VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 DECEMBRE 1929 NUMERO 28

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

LE DERNIER CHAPITRE DE LA PLUS TRAGIQUE DES AVENTURES

Les explorateurs du groupe MacAlpine arrivent sains et saufs à Winnipeg, après avoir couru des dangers inouïs et passé pour perdus

Trois aéroplanes ont ramené à Winnipeg, vendredi, les membres de l'expédition MacAlpine. Ils étaient pilotés par les intrépides aviateurs venus à leur secours dans les glaces de l'île Victoria. Cet événement heureux met fin à l'aventure la plus extraordinaire de l'Extrême-Nord, au cours de laquelle les explorateurs passèrent pour perdus pendant 54 jours.

Les parents et aussi les rescapés leur ont fait la chaude réception que l'on devine. MacAlpine a déclaré que les vrais héros du voyage ont été les aviateurs de la "Western Canada Airways", qui les ont secourus. Il a aussi parlé des services remarquables que leur ont rendus les Esquimaux.

La Compagnie de la Baie d'Hudson a offert aux membres de l'expédition un banquet à l'hôtel Royal Alexandra. Des discours ont été prononcés par l'hon. Dr Montgomery, ministre de la santé, au nom du gouvernement, par le maire MacLean au nom de la ville et par Charles-H. French au nom de la compagnie.

Un message de MacAlpine

On aura une idée des souffrances qu'a eu à endurer l'expédition en lisant le premier message de MacAlpine envoyé à la civilisation de Cranberry Portage, Man., par télégraphie sans fil:

"Dominion Explorers Limited, Toronto: Tout le personnel, les deux avions, sains et saufs. Prière de se hâter; nous adressons à tous. Après avoir quitté le lac Pelly, à la suite d'incidents malheureux, notamment des tempêtes de neige et sans points d'atterrissage, nous avons été entraînés vers le nord, hors de notre route. Avons atterri à la première occasion. L'avis de tous, à cause du manque d'essence, était d'atteindre la côte arctique. Nous sommes descendus près d'une tente d'esquimaux, dans les environs de Dease Point. Tous les projets de nous rendre à Cambridge Bay étaient impossibles à cause de la mer; nous avons été forcés d'attendre que la glace vînt. Après y être arrivés, nous avons commencé à chercher de la nourriture et nous préparer à lutter contre le froid. Mais nous nous sommes surtout préoccupés des inquiétudes de ceux que nous avions laissés là-bas et qui faisaient des recherches sur notre sort."

C'est le dernier jour de la rude traversée sur la glace que Goodwin s'est gelé les pieds, alors que les cabanes des traiteurs étaient presque en vue. Les aviateurs ont pris deux jours à accomplir ce trajet de huit milles, à travers d'immenses monceaux de glace; ils avaient déjà attendu deux jours la formation de la glace. Ils dressèrent un camp, une nuit, sur un flot de glace. L'abri, autant que la nourriture, constituait un problème difficile pour les huit hommes de l'expédition. L'une des deux tentes avait été réduite hors de service; à la suggestion du major Baker, on construisit une hutte de terre. On se servait encore des cabines des avions pour passer la nuit. Les hommes ne réussirent à prendre dans leurs filets que trois poissons.

La perte d'un avion à la rivière Churchill contribua à accroître les difficultés de l'expédition. Lorsque les deux avions eurent résolu d'atterrir, on perdit 45 minutes à trouver un point d'atterrissage, ce qui enleva une quantité précieuse d'essence. De plus, pour comble de mauvaise chance, c'était la première année qu'il n'y avait pas de navire à la rivière Coogarik.

Les aviateurs ont fait le voyage de retour revêtus des habits du nord. Quelques-uns portaient le kolutuk et l'artigi, deux pièces du vêtement des Esquimaux qui équivalent au parka. Tous avaient adopté la chaussure des indigènes, le mukluk, au lieu des mocassins et des chaussures à talons hauts.

Le colonel MacAlpine n'a rien voulu dire en ce qui concerne les mines de Bathurst Inlet. Il semble que les explorateurs sont d'opinion que les régions qui entourent les lacs Beverley et Pelley et au nord jusqu'à Dease's Point et Bathurst Inlet valent la peine qu'on y fasse des explorations "quelque jour".

LA SITUATION RUSSO-CHINOISE

On presse les deux pays d'en venir à un règlement pacifique de leur différend

Washington. — La force de l'opinion mondiale presque tout entière se concentre sur la Russie et la Chine, en vue de prévenir les hostilités entre ces pays et de mettre fin aux troubles le long de la frontière sibérienne.

De Washington, Londres et Paris arrivent des notes aux gouvernements de Moscou et de Peiping, rappelant que, d'après le traité Briand-Kellogg, on a renoncé à la guerre comme instrument de politique et affirmant que le respect qu'ils inspireront aux autres pays dépend en grande partie de leur fidélité à remplir leurs engagements.

Une telle initiative a été prise sur les instances du gouvernement de Washington, qui a demandé à tous les signataires et partisans du pacte Kellogg de presser la Russie et la Chine d'en venir à un règlement pacifique de leur différend sur le chemin de fer oriental de Chine.

La réponse des nations a été spontanée. Le Japon cependant a fait entendre une voix discordante. Une déclaration officielle de Tokio dit que le gouvernement japonais n'a pas l'intention de donner suite à la proposition. Vu sa proximité du théâtre des troubles, dit-on, le Japon estime qu'une telle action serait regardée par les Chinois comme une intervention en leur faveur et serait une ingérence dans les perspectives de paix.

Le secrétaire Stimson annonce que des pertes ont été causées à la suite d'une récente bataille sino-russe à la frontière. Des milliers de personnes ont été chassées de leurs foyers et aucune mesure efficace d'arbitrage n'a été prise par l'une ou l'autre des nations. L'efficacité du traité Briand-Kellogg, continue-t-il, dépend de la sincérité des gouvernements qui l'ont accepté et sa sanction repose uniquement sur la puissance de l'opinion publique de ces pays. Si les troubles en Mandchourie passent inaperçus, la force intelligente de l'opinion mondiale à l'appui de la paix ne saurait qu'être compromise.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le portefeuille des chemins de fer offert à M. Crerar

La "Tribune" de Winnipeg publiait, la semaine dernière, la nouvelle suivante:

"L'hon. T.-A. Crerar, a-t-on appris de façon définitive, a reçu l'offre d'entrer dans le cabinet fédéral à titre de ministre des chemins de fer, pour remplacer l'hon. C.-A. Dunning, assermenté il y a quelques jours comme ministre des finances. Il est pratiquement certain qu'il acceptera.

"On sait également que son entrée dans la politique entraînera sa démission comme président des "United Grain Growers". Les rumeurs ont reçu un commencement de confirmation lorsqu'on a appris d'Ottawa qu'il avait envoyé sa démission samedi. Il est tout probable, cependant, que cette démission sera soumise à la prochaine réunion du bureau d'administration, qui aura lieu au milieu de janvier à Winnipeg, probablement après le congrès annuel des U.F.M., à Brandon."

M. Taschereau reste à son poste

Montréal. — L'hon. L.-A. Taschereau a prononcé au "Reform Club" de Montréal un discours dans lequel il a donné le coup de mort à la rumeur qu'il deviendrait ministre de la justice à Ottawa. "Nous avons, dit-il, un ami commun dans la personne de l'hon. Ernest Lapointe, et pour le bien de la race, de la province et de tout le Canada, j'espère qu'il restera longtemps au poste qu'il occupe actuellement."

Un père et cinq de ses enfants périssent dans un incendie

Hawkesbury, Ont. — Six personnes ont péri dans un violent incendie qui détruisit leur demeure située au sud-est du village d'Alfred.

Les morts sont: M. Pierre-D. Sauvé, âgé de 38 ans; Emile Sauvé, 10 ans; Alfred Sauvé, 8 ans; David Sauvé, 6 ans; Elisabeth Sauvé, 4 ans; Pierre Sauvé, fils, 2 ans.

Mme Sauvé, épouse de Pierre-D. Sauvé et mère des cinq enfants, réussit à sauter par une fenêtre avec son jeune bébé, âgé de quelques mois. Elle avait déjà reçu de pénibles brûlures à la tête et aux bras. Dans sa chute, elle se fractura les deux jambes. Elle fut transportée à l'hôpital Notre-Dame, de Hawkesbury. Son état n'inspire pas de craintes.

Cinq autres enfants ont été sauvés.

Churchill est silencieux

Tout est silencieux aujourd'hui à Churchill, nouveau port de mer du Canada où des milliers d'hommes ont travaillé cet été. Churchill est situé à mille milles au nord de Winnipeg. George Kidd, ingénieur résidant, du département des Chemins de fer, ses aides, ainsi qu'un grand nombre de travailleurs ont quitté Churchill et il ne reste sur les lieux qu'un petit nombre de pionniers qui feront face à ce que l'on considère comme le dernier hiver d'isolement du port de Churchill.

M. Dunning pratiquera l'économie

Ottawa. — M. Charles Dunning, nouveau ministre des finances, a demandé à ses collègues de réduire leurs dépenses départementales au strict nécessaire. Il va commencer son régime comme ministre des finances par la pratique de l'économie. La semaine prochaine, la trésorerie commencera la révision des crédits budgétaires, qui étaient, l'an dernier, au montant de 403.1 millions de dollars.

Le français dans les écoles ontariennes

Toronto. — Une requête pour que l'enseignement du français soit ajouté au programme des écoles publiques d'Ontario se trouve dans un certain nombre de résolutions des conseils locaux de dames par tout l'Ontario. Ces résolutions ont été soumises au gouvernement ontarien par une délégation.

Ford augmente le salaire de ses employés

Détroit. — M. Edsel Ford, président de la Ford Motor Company, annonce des augmentations de salaires de $20,000,000 par année dans les usines Ford. Le salaire minimum de $6 par jour est porté à $7. Et les employés qui reçoivent déjà entre $7 et $10 par jour recevront une augmentation d'environ 5 sous de l'heure.

Cette augmentation est entrée en vigueur le 1er décembre et n'affecte que les employés de Ford qui travaillent dans les usines américaines.

Le revenu ordinaire du Canada augmenté de $10,433,999

Ottawa. — Le revenu ordinaire total du Canada pour les huit mois de l'année fiscale qui se terminèrent le 30 novembre dernier fut de $319,218,838. Pour la période correspondante l'an dernier, le revenu ordinaire total fut de $308,784,839. L'augmentation est donc de $10,433,999.

Les dépenses ordinaires du Canada durant les huit derniers mois furent de $239,884,848, soit une augmentation de $12,420,839 sur le total des huit mois correspondants de l'an dernier.

Rats musqués canadiens expédiés en Russie

Montréal. — Une consignation de 20,000 rats musqués canadiens vivants, d'une valeur de $250,000, sera expédiée en Russie en janvier prochain par les Messageries du Pacifique Canadien. Cette expédition, la plus considérable dont il soit fait mention dans les annales de l'industrie de la fourrure au Canada, se fera par voie de Dantzig. Les rats musqués proviennent des fermes d'élevage de la Ingoldsby Fur Farms Limited, de London, Ont.

Fédération de la Ligue Catholique Féminine

Québec. — S. G. Mgr Georges Gauthier, de Montréal, vient d'approuver la fondation dans son diocèse d'une fédération de la Ligue Catholique féminine dont le conseil central fut établi à Québec il y a deux ans et demi. L'organisation en a été confiée aux Soeurs de Notre-Dame du Bon Conseil dont la Révérende Mère Marie Gérin-Lajoie est la supérieure fondatrice. Le conseil central compte plus de cent sections paroissiales, disséminées principalement dans la province de Québec, avec rayonnement même jusqu'à Saint-Boniface, et plus de trente mille ligueuses. Une fédération diocésaine, la première en dehors de notre ville, a été fondée à Chicoutimi en avril dernier.

La consommation du tabac

Ottawa. — Le bilan des fumeurs canadiens pour le mois de septembre dernier est le suivant, d'après le Revenu national: tabac haché, 1,255,417 livres; tabac en tablettes, 522,954 livres; 762,762,720 cigarettes et 20,847,386 cigares; aussi 87,490 livres de tabac à priser; tabac étranger en feuilles à l'état naturel, 1,455,022 livres. Il y a une augmentation considérable, plus de 80 millions dans le nombre de cigarettes, comparé à septembre précédent, et une diminution dans le nombre des cigares. Le tabac haché diminue également, ce qui indique que des fumeurs quittent la pipe et le cigare pour fumer la cigarette.

Religieuse canadienne décorée par la France

Montréal. — En présence de NN. SS. Gauthier et Deschamps, M. Edouard Carteron, consul général de France au Canada, a remis la médaille et le diplôme d'officier d'Académie à la R. M. Marie-Antoinette, ancienne supérieure générale des Soeurs de la Providence et auteur des ouvrages: "Histoire des Soeurs de la Providence au Chili" et du premier volume de l'"Histoire de l'Institut des Soeurs de la Providence".

La course de chiens du Pas

Le Pas, Man. — Le "derby" annuel de chiens du Pas aura lieu cet hiver sur un parcours légèrement modifié. La randonnée sera du Pas à Flin Flon. La course sera de 20 milles sans arrêt. Le départ se fera le 4 mars. Le "derby" sera le clou du carnaval du Pas. L'on organisera en outre un concours de sauts en skis pour le championnat du Nord. L'on fera aussi venir du Nord une tribu d'Indiens pour exécuter les anciennes danses rituelles.

LES SOUVERAINS D'ITALIE FONT LEUR VISITE OFFICIELLE AU PAPE

Ils sont reçus en grande pompe au Vatican et ont une audience à huis clos du Saint-Père — Sur le tombeau du prince des apôtres, à Saint-Pierre

Rome. — Le roi Victor Emmanuel III et la reine d'Italie ont rendu visite au Souverain Pontife, jeudi matin. Les souverains italiens se rendirent à la Cité du Vatican en automobile, escortés seulement par des policiers en motocyclettes.

Ils furent accueillis, au seuil de la Cité du Vatican, par le gouverneur Serafini, et le prince Massimo, maître des postes pontificales, qui présentèrent le premier salut du Souverain pontife à ses hôtes illustres.

Les voitures royales firent leur entrée au son des trompettes des gendarmes pontificaux et pendant le roulement des tambours de la garde palatine. Un peloton de gardes suisses, en cuirasses et culottes de velours grenat, rendit les honneurs à la porte de la Zecca. La musique de la garde palatine, massée dans la cour Saint-Damase, a joué l'hymne italien. A la descente de voiture se forma un brillant cortège, précédé de bussolanti, de sediari et de gardes suisses. Les souverains montèrent, en grand apparat, l'escalier papal qui conduit à la salle Clémentine où se trouvaient les personnages de la curie.

Réception intime

L'audience pontificale n'eut pas la forme extraordinairement solennelle que revêtit la visite d'Alphonse XIII à Benoît XV, dans la salle du Consistoire, en raison du titre unique de "roi catholique" qui est conféré au roi d'Espagne. Mais la rencontre de Victor-Emmanuel III et de Pie XI, sans rien retrancher de la magnificence pontificale, prit un caractère plus intime et comme plus familial. Le pape vint à la rencontre des souverains dans la salle "del Tronetto", puis la porte se referma sur eux, et personne ne fut témoin de leur colloque, au terme duquel Victor-Emmanuel III présenta à Pie XI le ministre des affaires étrangères Grandi, et les autres membres de sa suite. Le groupe fut ensuite reçu par le cardinal Gasparri, puis le roi et sa suite descendirent à Saint-Pierre, où ils furent reçus par le cardinal Merry del Val, archiprêtre, et le chapitre de la basilique. Le groupe alla s'agenouiller sur le tombeau du prince des apôtres. Après quoi, le cortège traversa la sacristie et descendit dans la cour de Charlemagne, où le roi et la reine remontèrent en automobile tandis que la musique de la garde palatine jouait l'hymne pontifical.

De retour au Quirinal les souverains descendirent de voiture et les artilleries donnèrent un salut final.

Bons souhaits

On a appris que Leurs Majestés et Sa Sainteté, dans leur conversation, se sont fait réciproquement de bons souhaits et se sont félicités mutuellement du règlement des difficultés entre l'Eglise et l'Etat italien. Le roi et le Souverain Pontife se dirent certains que le règlement serait avantageux pour tous deux.

Les visiteurs royaux ont pénétré dans la Cité du Vatican à 10 h. 39 du matin et en sont sortis à 12 h. 14 de l'après-midi. Ils partirent plus tôt qu'on ne s'y attendait, et le cortège fila par les rues si vite que plusieurs ne le reconnurent pas.

Immédiatement après le retour des souverains d'Italie au Quirinal, après leur visite officielle au Souverain Pontife, le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat papal, a rendu la visite des souverains, comme représentant du Souverain Pontife.

Echange de cadeaux

S. S. Pie XI a donné au roi d'Italie quatre volumes magnifiques reliés et magnifiquement illustrés des collections de monnaies du Vatican. Victor-Emmanuel est un fervent numismate.

Sa Sainteté a également remis au souverain, dans de riches écrins, trois médailles: en or, en argent et en bronze, frappées spécialement pour commémorer l'événement de ce matin.

Le Pape a remis à la reine d'Italie une mosaïque représentant une madone de Raphaël et un rosaire en pierres précieuses monté en or.

Victor-Emmanuel a fait cadeau à S. S. Pie XI d'une croix pectorale sertie de joyaux et d'un petit crucifix qui aurait appartenu à Clotilde de Savoie, épouse du prince Napoléon.

UN ALBERTAIN EST ROI DU BLE

Joseph Smith, Wolf Creek, Alberta, remporte le championnat à Chicago

Chicago. — Un cultivateur dont la ferme est située au pied des Rocheuses canadiennes, Joseph Smith, de Wolf Creek, Alberta, a gagné le titre de roi du blé, pour le plus bel échantillon de blé de printemps rouge présenté à l'exposition de Chicago. Il n'était malheureusement pas là pour recevoir personnellement les honneurs mérités.

Par une étrange coïncidence, Smith a enlevé le prix à un autre Smith, de Corvallis, Montana, qui détenait le titre depuis deux ans et semblait devoir le garder.

Les six autres Canadiens dont les noms suivent ont été aussi victorieux: S. Larcombe, Birtle, Man.; J.-W. McGhie, Marquis, Sask.; G. Avery, Kelso, Sask.; A. Ripley, Indian Head, Sask.; J.-C. Cassels, Warrenton, Man.; E.-J. Shank, Athabaska, Alberta; C.-K. Smith, de Corvallis, Mont., roi du blé de l'an dernier, se classa dixième.

Grâce à la victoire de Joseph Smith, le Canada a produit quinze des dix-neuf rois du blé. Les gagnants canadiens des huit dernières années ont été: 1921, G.-W. Kraft, Bozeman, Sask.; 1922, R.-O. Wyler, Luseland, Sask.; 1923, H.-G.-L. Strange, Fenn, Alta; 1924, J.-C. Mitchell, Dahinda, Sask.; 1926, Herman Trelle, Wembly, Alta, et cette année, Joseph-H.-B. Smith. Trelle gagna les championnats de réserve en 1927 et 1928, de sorte qu'il n'y a qu'en 1925 que le Canada ne réussit pas à décrocher un championnat.

Le Canada a aussi obtenu le ruban bleu du championnat pour les trois meilleurs taureaux de la race Shorthorn. Le propriétaire de ces animaux de mérite est M. Fred-S. Deacon, de Unionville, Ont. Plusieurs autres éleveurs de l'Ontario ont obtenu des prix dans les classes de la même race.

M. A.-C. Stewart, d'Abbotsford, C.-A., a gagné le championnat pour la meilleure tonte de moutons Lincoln. Dans les classes de moutons Southdown, Robert McEwen & Son, de London, Ont., ont remporté plusieurs deuxièmes et troisièmes prix.

Résultat de plusieurs années de travail

Edmonton. — "Je vous remercie", a été la simple réponse de M. J.-H.-B. Smith, de Wolf Creek, Alberta, le nouveau "roi du blé" de l'univers, quand il fut informé par un téléphone de longue distance du succès qu'il venait de remporter à l'exposition internationale de grains de Chicago.

Cette victoire est le résultat de quinze années de travail, depuis que M. Smith, venu de Leicester, Angleterre, en 1909, s'en vint comme l'un des premiers pionniers du district de Wolf Creek.

M. Smith n'a exprimé aucune surprise d'avoir remporté le championnat du monde; ce fut plutôt chez lui un sentiment de satisfaction de voir que la confiance qu'il avait mise en lui-même n'avait pas été déçue. "Dans une certaine mesure, je savais que je gagnerais. J'avais du blé Reward enregistré, je savais qu'un jour ou l'autre, cela viendrait et que je serais le champion du monde", ajouta-t-il en expliquant ses travaux d'expérimentation conduits sur sa ferme depuis 15 ans.

Depuis 12 ans qu'il a exposé aux diverses expositions, M. Smith a remporté 22 grands prix à Toronto, Regina et Chicago. Il n'a pas exposé à Toronto, cette année, parce qu'il n'a pas eu le temps de préparer son grain, mais il se promet bien d'être de nouveau l'un des concurrents pour le championnat mondial à l'exposition internationale de Régina en 1932.

L'évacuation de la Rhénanie

Mayence. — Le Haut Commissariat annonce que les troupes britanniques d'occupation commandées par le général Thwaites évacueront définitivement la Rhénanie le 12 décembre.

ROME. — Le "Tevere" dit que l'Ethiopie aura bientôt un représentant auprès du Saint-Siège.

Nouvelles Brèves

REGINA. — Le premier ministre J.-T.-M. Anderson est parti pour Ottawa, où il discutera avec le gouvernement fédéral, la question des ressources naturelles.

EDMONTON. — La Législature de l'Alberta, a annoncé le premier ministre J.-E. Brownlee, se réunira le 30 janvier. C'est une journée plus tôt que l'an dernier.

VANCOUVER. — M. H.-H. Stevens, député de Vancouver Centre, ancien ministre des douanes dans le cabinet Meighen, a annoncé qu'il se retire de la vie politique pour se consacrer entièrement à ses affaires.

CHATHAM, Ont. — Un incendie aux proportions considérables a causé des dommages estimés à un demi-million.

OTTAWA. — M. R.-B. Bennett, chef de l'opposition fédérale, est parti de New-York, pour prendre un congé de deux ou trois semaines en Angleterre.

BEAUCEVILLE, P. Q. — Edouard Fortin, directeur de l'"Eclaireur", a été élu lundi par acclamation député provincial du comté de Beauce. P.-H. Bouffard, le candidat choisi à une convention libérale officielle, n'a pas fait acte de nomination. Les conservateurs se sont abstenus.

CHATHAM, N.-B. — M. l'abbé Arthur Melanson, curé de Campbellton, N.-B., est nommé vicaire général du diocèse de Chatham. Il remplace Mgr Dugal décédé dernièrement à St-Basile de Madawaska.

SAULT SAINTE-MARIE, Mich. — Une terrible tempête sur le lac Supérieur a fait couler le vapeur de grain "Kiowa", près de Sable Point, entraînant cinq pertes de vie.

LONDRES. — Le général J.-C. Smuts, chef de l'Opposition sud-africaine, a décidé de visiter le Canada, lors de son voyage aux Etats-Unis, prochainement.

LE PROGRAMME DE M. HOOVER

Le président des Etats-Unis recommande le règlement de la question du tarif

Washington. — M. Hoover a envoyé un message de 12,000 mots au Congrès pour rendre compte de ses neuf mois de présidence et soumettre son programme administratif.

Le message présidentiel demande au Congrès de régler au plus tôt la question tarifaire et recommande la réduction des taxes et la mise en vigueur plus rigoureuse de la prohibition.

Le président demande des tarifs plus avantageux pour l'agriculture et l'industrie. Il suggère de réduire d'un pour cent la taxe sur le revenu des particuliers et des compagnies. M. Hoover se prononce également en faveur de la flexibilité du tarif qui permettrait à l'exécutif de changer les taux, sur recommandation de la Commission tarifaire. Le Sénat veut que ce pouvoir reste au Congrès.

Le président demande que le département de la justice s'occupe de la mise en vigueur de la prohibition et non plus le département du trésor. Le président recommande également l'installation d'agences contre la contrebande, aux frontières.

Le message pose l'alternative de limitations navales à la conférence de Londres, ou d'un programme de construction de six années au coût de $1,200,880,000.

M. Hoover recommande l'adhésion des Etats-Unis à la Cour permanente de justice internationale. Il parle des spéculations en bourse, conséquence d'un trop grand optimisme. Le résultat de la dernière dégringolade des valeurs vient de ce que les Américains ont trop pris de capital du commerce et de l'industrie pour le placer dans la spéculation. "Mais la situation se stabilise grâce à notre solide système bancaire", ajoute le président.

Pour parer à une crise dans l'emploi et la construction, M. Hoover rappelle qu'il a convoqué une conférence économique des chefs de l'industrie, de la finance et du commerce américain. Le gouvernement a déjà pris des mesures pour donner du travail et activer le bâtiment, ce qui rétablira la confiance.

La situation agricole s'améliore et les cultivateurs du pays sont remplis d'optimisme.

LA POLITIQUE

MM. Bracken et Major sont à Ottawa

Le premier ministre Bracken et son procureur général, M. Major, sont partis pour Ottawa samedi. Ils ont eu une dernière conférence avec les autorités fédérales sur la question du transfert des ressources naturelles du Manitoba à la province. Le parlement fédéral et la législature provinciale auront à approuver cette mesure à leurs prochaines sessions.

Dans le comté de Mountain

Les libéraux de la circonscription de Mountain se réunissent aujourd'hui à Holmfield pour choisir un candidat à l'élection complémentaire qui aura lieu prochainement. Il s'agit de remplacer le Dr Cleghorn, récemment décédé. Ni les conservateurs ni les progressistes n'ont fait de démarches encore pour avoir des candidats et le candidat libéral pourrait bien être élu par acclamation. La date de l'élection n'est pas fixée.

Chez les Jeunes Libéraux

A l'assemblée annuelle du Club des Jeunes Libéraux, M. Louis-Philippe Gagnon a été élu vice-président et M. Narcisse Fournier membre de l'exécutif. Le président de l'organisation est Aylmer Griffin et J.-T. Thorson, député fédéral de Winnipeg Centre-Sud, en est le président honoraire.

BERLIN. — La marine de commerce allemande reprend progressivement tous les services que la guerre l'avait contrainte de cesser.

ECHOS D'EUROPE

Le testament de Clemenceau

Paris. — Le texte du codicille annexé au testament de Clemenceau, rendu public, a révélé que le "Tigre" avait sévèrement interdit toute cérémonie à ses funérailles:

"Je désire être enseveli dans la propriété du Colombier, à côté de mon père. Mon corps sera transporté de la chambre mortuaire au lieu d'inhumation, sans cortège ni cérémonie d'aucune sorte. Aucune ablation ne devra être pratiquée sur mon corps. Pas de manifestation, pas d'invitation, pas de cérémonie.

"Une grille de fer entourera ma tombe sans inscription d'aucune sorte, comme celle de mon père. Dans le cercueil, placez ma canne à poignée de fer et le petit livre qui m'a été donné par ma chère mère. Placez près de moi les petits bouquets de fleurs desséchées qui se trouvent sur ma cheminée dans une grosse coquille."

Les fleurs auxquelles Clemenceau fait allusion sont celles qui lui furent offertes par des "poilus" dans les tranchées de Champagne, avant l'offensive allemande de juillet 1918. En les recevant, Clemenceau dit:

"Mes enfants, ces fleurs viendront avec moi dans mon cercueil."

Vifs reproches de S. S. Pie XI à la presse fasciste

Cité Vaticane. — D'après l'"Osservatore Romano", Sa Sainteté Pie XI, dans un discours aux curés de Rome, a vivement reproché à la presse fasciste sa manière de discuter des sujets touchant au catholicisme et a déploré qu'il soit de plus en plus difficile aux journaux catholiques d'Italie de traiter des intérêts de la religion.

Il devient de plus en plus difficile, a dit le Souverain Pontife, même pour les plus modestes des journaux catholiques d'Italie, d'écrire au sujet du Pape et de défendre les prérogatives et les droits que lui ont reconnus les traités du Latran.

Si la signature des accords du Latran, le 11 février, a été une occasion de grande joie, ce qui se passe maintenant ne l'est pas, a continué le Souverain Pontife. Et il ne nous faudra pas beaucoup de mots pour le décrire, parce que peu de mots suffisent à qui écoute.

Député original, mais peu bruyant

Paris. — M. Joseph Le Pévedic, député de Lorient, agriculteur, conseiller général et maire de sa petite commune de Ploermel (Morbihan), d'où il est natif, est un joyeux Breton et l'une des figures les plus pittoresques du Parlement. Au demeurant, excellent homme, M. Le Pévedic a des habitudes tenaces. Au lendemain de son élection d'avril 1928, il vint à la Chambre en costume breton. Mais depuis lors, il ne conserva de celui-ci que le chapeau à rubans et le gilet de velours à haut col. Plus fidèle en cela que M. Joseph Cadic, député de Pontivy (Morbihan), qui arriva au Palais-Bourbon en habit breton, en mai 1924, mais le troqua peu après pour un élégant complet à la mode.

M. Le Pévedic n'intervient dans aucun débat. Il fait son courrier pendant les séances, et si un incident surgit, il lève la tête, sort de la poche gauche de son veston un papier froissé duquel il tire une bonne prise, puis, sans s'émouvoir, regarde joyeusement l'assemblée.

Une défaite écrasante pour les nationalistes allemands

Paris. — Les journaux français commentent avec satisfaction le vote du Reichstag contre le plébiscite national organisé pour ruiner le plan Young. Ils en parlent comme d'une "défaite écrasante pour les nationalistes". Le plébiscite est aussi appelé "la faillite de la campagne de Hugenberg contre le plan Young".

Le "Temps" écrit: "Nous pouvons considérer le plébiscite contre le plan Young comme définitivement condamné."

Le "Soir" remarque: "Hugenberg devrait se retirer."

Dans la capitale française on escompte une forte majorité en faveur de la ratification du plan Young.

Arrêtée pour avoir lu la Bible aux enfants

Londres. — La lecture de la Bible aux enfants des soviets, dit le "Daily Mail", a amené l'arrestation et l'incarcération à Moscou de la princesse Sophie Lieven, belle-soeur de Sir Kynaston Studd, lord-maire de Londres l'an dernier.

Le problème naval de la France et de l'Italie

Paris. — M. Aristide Briand, ministre des affaires étrangères, a remis à l'ambassadeur italien un mémoire sur le problème naval, dans lequel il soutient qu'il y a une différence entre les besoins navals de la France et de l'Italie, en raison de leurs possessions coloniales.

Le mémoire répond aux avances italiennes pour que la France et l'Italie s'entendent de quelque façon quant à leurs besoins navals respectifs en préparation de la conférence de Londres.

S. E. le cardinal Pacelli

Cité Vaticane. — L'"Osservatore Romano" annonce que S. G. Mgr Pacelli, nonce à Berlin, sera créé cardinal au consistoire du 16 décembre.

Mgr Pucelli fut secrétaire de plusieurs congrégations romaines avant de devenir nonce en Bavière (1917), puis nonce à Berlin (1920).

Mgr Pacelli a négocié un nouveau concordat avec le gouvernement bavarois et avec le gouvernement allemand.

La nonciature de Berlin a été érigée en 1920.

Deux prélats français sont décorés à Prague

Paris. — S. G. Mgr Baudrillart, qui a si dignement présidé la délégation catholique française à Prague, lors des fêtes inoubliables du millénaire de saint Wenceslas, vient de recevoir du président Masaryk la plaque de grand officier de l'Ordre du Lion de Bohème. Mgr Beaupin, secrétaire général des Amitiés catholiques françaises, est nommé commandeur.

"Le gouvernement tchécoslovaque a voulu, par ce geste, disent les lettres de nomination, reconnaître la part importante prise par S. G. Mgr Baudrillart et par Mgr Beaupin au développement et à l'affermissement des liens d'amitié entre la Tchécoslovaquie et la France, auxquels contribue si efficacement le Comité catholique des Amitiés françaises à l'étranger."

Cadeau d'une auto Graham au Pape

Cité Vaticane. — Le 9 novembre après-midi, des représentants de la manufacture d'automobiles Graham-Paige, de Détroit, ont offert à Sa Sainteté Pie XI, comme cadeau de jubilé, une superbe automobile.

La présentation a eu lieu dans la cour de Saint-Damase, avant la promenade de l'après-midi. Sa Sainteté, à qui l'on apprit que l'automobile Graham-Paige pouvait faire 145 kilomètres à l'heure, ne put s'empêcher de sourire en répliquant: "C'est une forte tentation à voyager." Puis remarquant le porte-malle à l'arrière de l'auto, Pie XI ajouta que c'était une autre tentation à entreprendre un long voyage.

Sa Sainteté monta dans l'auto conduit par l'avocat Badini et fit quatre fois le tour des jardins du Vatican.

Furieuse tempête qui fait de nombreuses victimes en Europe

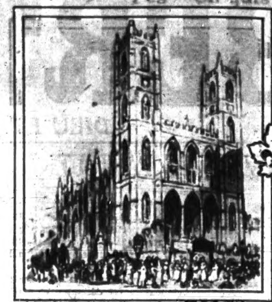
Londres. — Une tempête d'une exceptionnelle violence a fait rage sur la Grande-Bretagne et l'ouest de l'Europe pendant deux jours. Elle a causé le naufrage de plusieurs vapeurs. Dans tout le pays, les dommages sont énormes.

Le vent a soufflé à cent milles à l'heure à certains endroits. Des pluies torrentielles ont aggravé les inondations dont souffrait déjà le pays de Galles.

Le service aérien Londres-Paris a été interrompu. La navigation du Pas de Calais s'est trouvée désorganisée.

On signale de nombreuses pertes de vie se répartissant comme suit: Iles Britanniques, 36; Pays Scandinaves, 15; Espagne, 20; Portugal, 3; France, 2; Danemark, 1. Total, 77.

Les "Croquis Montréalais"





Le Pacifique Canadien vient d'ajouter à la collection déjà riche de ses publications touristiques, un ouvrage d'une fort belle facture artistique, auquel la presse et le public ont déjà fait un accueil enthousiaste. Ce sont les "Croquis Montréalais", un petit volume de 40 pages, format in octavo, dont le texte est de M. Victor Morin et les illustrations, au nombre de quinze, de M. Charles W. Simpson, deux noms bien connus dans le domaine de l'histoire et de l'art au Canada.

Les "Croquis Montréalais" ne sont pas à proprement parler un guide de Montréal. C'est plutôt la relation de promenades faites dans la métropole et aux environs par un touriste qui ne s'arrête pas simplement à la description extérieure de ce qu'il voit, mais qui sait aussi évoquer les souvenirs historiques se rattachant à plusieurs des endroits visités. M. Victor Morin était on ne peut plus qualifié pour traiter un tel sujet.

C'est au pastel que le peintre Simpson, de l'Académie Royale du Canada, l'un des meilleurs peintres de la province de Québec, élève d'Henri Julien, traite ses diverses illustrations de Montréal: les vieilles tours du Fort de la Montagne, le Vieux Séminaire, le Château de Ramezay, l'Eglise Notre-Dame, le Marché Bonsecours, l'Hôtel de la Place Viger, l'Université McGill, la gare Windsor, le Mont-Royal, l'Eglise Bonsecours, la Banque de Montréal, la rue Sherbrooke, le Port, l'Oratoire St-Joseph, l'Eglise de Sainte-Geneviève, et la Basilique, ce dernier pastel apparaissant sur la couverture. Ces illustrations hors-texte sont de véritables petits tableaux, dans de magnifiques teintes d'automne, qui ajoutent aux "Croquis Montréalais" une valeur inestimable.

L'ouvrage a aussi été traduit en anglais et publié sous le titre de "Old Montreal with Pen and Pencil". Les deux éditions sont en vente chez les libraires.

Le Pacifique Canadien s'est fait remarquer depuis quelques années par les magnifiques ouvrages qu'il a publiés, tant en français qu'en anglais, pour stimuler l'intérêt des touristes et les amener à voyager encore plus au Canada. Ces ouvrages se signalent par le luxe de leur typographie comme par les renseignements qu'ils comportent au point de vue touristique. Ils contribuent efficacement à faire mieux connaître le Canada et les services de la grande compagnie de transport.

Les gravures ci-dessus sont des reproductions de deux pastels des "Croquis Montréalais"; celle de droite représente l'église Notre-Dame et l'autre le marché Bonsecours.

Le merveilleux trousseau de la princesse Marie-José

Bruxelles. — Des centaines de dentellières, parmi les plus habiles, sont occupées, dans toutes les Flandres, à préparer le trousseau de la princesse Marie-José, qui comprendra quelques pièces très rares.

Le trousseau sera mis dans un coffre de mariage qui, suivant la tradition italienne, est présenté à chaque jeune mariée, le jour de ses noces.

Le coffre sera offert par le peuple belge; une souscription nationale est ouverte à cet effet; le maximum de la souscription individuelle est fixée à dix francs.

L'évacuation de Coblence

Coblence. — Les couleurs françaises qui avaient remplacé le drapeau américain sur la vieille forteresse d'Ehrenbreitstein, après le départ des troupes américaines, a été amené dimanche pour la dernière fois, par suite de l'évacuation des troupes françaises.

La plupart d'entre elles sont parties pour Metz en chemin de fer. Un convoi d'automobiles s'est dirigé sur Mayence.

Sur les collines qui dominent le Rhin et la Moselle, les populations ont allumé des feux de joie. On a fait partir des feux d'artifice sur les ponts du Rhin.

Un détachement de la police d'Etat prussienne, musique en tête, est entré dans la ville pour y prendre son service.

Les cérémonies de Coblence et d'Aix-la-Chapelle ont été radiodiffusées.

La "Semeuse" de Roty vient de mourir dans la misère

Paris. — La femme qui posa la Semeuse de Roty vient de mourir au Creusot, dans une profonde misère, seule, ignorée de presque tous. Roty l'avait vue un jour pieds nus dans les bruyères d'un plateau du Cantal couverte d'un vêtement léger dont l'artiste fit un peplum. Son profil délicat était illuminé par les rayons du soleil.

Roty offrit 20 francs pour poser à cette jeune fille qui se nommait Maria et devint ainsi la Marianne des pièces de la République française.

Toujours insouciante, Maria exerça pendant plus de cinquante ans son humble métier de revendeuse sur les marchés de la région. Depuis quelques années, elle allait mendier aux portes des mairies.

Ayant négligé de s'entourer des garanties d'authenticité, ne se doutant d'ailleurs pas de l'usage que l'artiste allait faire de son "portrait", ainsi qu'elle le disait, Maria n'était souvent pas écoutée des maires auxquels elle demandait la charité. On la prenait pour une folle et on la congédiait.

Documents austro-hongrois sur la guerre

Vienne. — La publication d'extraits de huit volumes reproduisant des documents d'Etat concernant la politique étrangère austro-hongroise de 1908 à 1914 révèle des événements jusqu'alors inconnus en relation avec le grand conflit européen.

La première partie se rapporte aux efforts de l'Autriche pour annexer les Etats balkaniques et au conflit diplomatique qui en est résulté avec la Russie. Quelques chapitres contiennent des rapports d'ambassadeurs au sujet de l'hostilité du roi Edouard d'Angleterre aux projets d'annexion de l'Autriche et de sa menace d'envoyer une flotte britannique dans l'Adriatique si ces projets étaient mis à exécution.

Les chapitres futurs parleront de la Grande Guerre et des responsabilités.

Le cinéma comme moyen de propagande catholique

Paris. — Le chanoine Reymond, dans un discours prononcé dans un amphithéâtre à Angers, a recommandé fortement que dans l'Eglise catholique on adopte le cinéma comme moyen de propagation de la foi. Il a cité saint Paul, qui a dit que l'on apprend plus facilement par les yeux que par les oreilles.

Il a préconisé l'organisation de cinémas dans le monde entier par les catholiques; on y projetterait des films tournés et préparés sous la direction de catholiques. On a cité son discours dans un grand nombre d'églises de France.

Au lieu de mettre le cinéma à l'écart sous le prétexte de la mauvaise influence qu'il exerce, de favoriser sa suppression et de dissuader les catholiques de s'y rendre, le chanoine Reymond a déclaré que l'Eglise devrait prendre un vif intérêt à l'industrie du film, s'entremettre pour son amélioration et s'engager elle-même dans la production cinématographique.

"Il n'existe pas de meilleur moyen de propager la foi chrétienne et ses principes", a affirmé en terminant Mgr Reymond.

Les travaillistes défaits à la Chambre des lords

Londres. — Le gouvernement travailliste a été défait à la Chambre des lords par un vote de 37 à 16, sur un amendement au bill des pensions des veuves qui décrète que cette pension sera limitée aux veuves dans le besoin.

Les travaillistes ont très peu de partisans à la Chambre haute, la majorité des pairs étant conservateurs ou libéraux.

Les écharpes tricotées par le prince de Galles et son frère

Londres. — Le "Star" mentionne que trois écharpes tricotées par le Prince de Galles et trois autres également tricotées par le prince George, figurent parmi les travaux à l'aiguille exposées actuellement à l'Institut impérial de South Kensington. Le journal ajoute que le travail à l'aiguille et au crochet est devenu depuis quelque temps le passe-temps favori parmi les hommes et il cite les noms de quelques personnalités qui s'y sont livrées.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.92⅝	$4.86⅝
Franc français	3.99	3.93
Belga belge	14.21	13.9
Franc suisse	19.73	19.3
Lire italienne	5.30	19.3
Couronne suédoise	27.38	26.8
Cour. norvégienne	27.23	26.8
Couronne danoise	27.25	26.8
Mark allemand	24.30	23.8
Cour. hollandaise	40.95	40.2

LE MARCHE

10 DECEMBRE 1929

Bouvillons—	
Excellents	$9.25—$9.50
Bons	$8.00—$9.00
Moyens	$7.00—$7.75
Ordinaires	$6.00—$6.75
Taures de boucherie—	
De choix	$8.50—$9.00
Assez bonnes	$7.00—$8.25
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.50—$6.75
Bonnes	$5.50—$6.25
Ordinaires	$4.50—$5.25
Pour conserves	$3.50—$4.25
Taureaux—	
De choix	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.75
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$5.75—$6.75
Taures à engraisser—	
De choix	$6.00—$6.50
Bonnes	$5.00—$5.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.25—$7.50
Bons	$6.00—$7.00
Veaux—	
De choix	$12.00—$13.00
Bons	$8.00—$11.00
Ordinaires	$4.00—$7.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.00
Moutons ordinaires	$2.00—$4.00
Agneaux bons	$8.00—$10.50
Agneaux ordinaires	$6.00—$7.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix, prime de $1 par tête	
Bacon	$10.00
De boucherie	$9.65
Lourds	$9.00
Très lourds	$8.75—$9.00
Légers et d'engrais	$7.00—$9.75
Inférieurs	$6.00—$8.00
Truies No 1	$8.75—$9.00
Truies No 2	$8.75—$9.00
Verrats	$5.00—$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .37½—$ .38½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .52
Premiers	$ .47
Seconds	$ .32
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$2.35
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.80
2 sacs de 49 livres	$4.85
4 sacs de 24 livres	$4.90
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.00
Gru. La tonne	$32.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.85
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$18.00
Mil. No 2	$16.00

Cours du grain fourni par
EUG.-J. DUFRESNE
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
pour la semaine finissant le 9 décembre 1929

Grains	Mardi 3 dec.	Merc 4 dec.	Jeudi 5 dec.	Vend. 6 dec.	Samedi 7 dec.	Lundi 9 dec.
Blé No 1 Nod	1.44¼	1.43⅛	1.40⅝	1.42	1.40	1.36⅝
2 Nord	1.41½	1.40⅛	1.37⅝	1.39	1.37¼	1.33⅞
3 Nord	1.36⅜	1.35⅜	1.32⅞	1.34¼	1.32¼	1.28⅞
Avoine 2 CW	.66⅞	.66	.64½	.65	.64⅜	.63½
3 CW	.60⅞	.60	.58½	.59	.58⅜	.57½
Orge 3 CW	.67⅛	.65⅞	.64⅞	.64⅝	.63¼	.62
4 CW	.62⅛	.61⅛	.59⅜	.59⅞	.58½	.57¼
Lin 1 NW	2.78	2.75	2.71	2.70¼	2.67	2.65½
2 CW	2.74	2.71	2.67	2.66¼	2.63	2.61½
Seigle 2 CW	.99¼	.97½	.95¾	.97	.96	.94¾
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.44¼	1.43⅛	1.40⅝	1.42	1.40	1.36⅝
Avoine 2 CW	.63⅞	.63	.61½	.62	.61⅛	.60½
Orge 3 CW	.67⅛	.65⅞	.64⅛	.64⅝	.63¼	.62
Lin 1 NW	2.78	2.75	2.71	2.70¼	2.67	2.65½
Seigle 2 CW	.99¼	.97½	.95¾	.97	.96	.94¾
Options						
Blé Décembre	1.44¼	1.43⅛	1.40⅝	1.42	1.40	1.36⅝
Mai	1.52¼	1.51⅜	1.48⅜	1.49⅞	1.47⅝	1.44¼
Juillet	1.54	1.53⅛	1.50¼	1.51⅝	1.49⅜	1.45
Avoine Décembre	.63⅞	.63	.61½	.62	.61⅜	.60⅛
Mai	.68⅜	.67⅝	.66½	.67	.66⅛	.65⅛
Juillet	.68¼	.67⅜	.66¼	.66⅞	.66⅛	.65⅜
Orge Décembre	.67⅛	.65⅞	.64⅛	.64⅝	.63¼	.62
Mai	.73⅛	.72⅜	.70¾	.70⅞	.69⅜	.68⅜
Juillet	.76	.74⅝	.73	.73	.72	.70
Lin Décembre	2.78	2.75	2.71	2.70¼	2.67	2.65½
Mai	2.88	2.83	2.80¾	2.79½	2.77	2.75½
Juillet	2.89¾	2.85	2.82	2.84½	2.78½	2.78
Seigle Décembre	.99¼	.97½	.95¾	.97	.96	.94
Mai	1.07½	1.05	1.03¾	1.04½	1.03	1.01½
Juillet	1.09½	1.08	1.06½	1.06½	1.04½	1.03½

VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 DECEMBRE 1929 NUMERO 28

Encourageons les feuilles qui, non seulement proclament la supériorité des vérités morales, mais y demeurent fidèles dans chacune de leurs colonnes.

Antonio PERRAULT.

LA LIBERTÉ

Allons toujours notre petit pas; pourvu que nous ayons l'affection bonne et bien résolue, nous ne pouvons que bien aller.

SAINT FRANCOIS DE SALES.

LE TONNEAU PERCÉ

Le cas des dix mille Mennonites chassés de Russie, que l'on voudrait diriger vers l'Ouest canadien, a donné un regain d'actualité, depuis quelque temps, à l'éternel problème de l'immigration. Il faut reconnaitre que l'idée d'accueilir en masse ces victimes du régime soviétique n'a pas eu une bonne presse au pays. Les autorités des diverses provinces auxquelles on a fait appel ont d'ailleurs déclaré très nettement la proposition inacceptable. Avec la situation actuelle du travail au Canada et les perspectives peu rassurantes pour un avenir immédiat, cette solution s'imposait.

La relation étroite qui existe entre le problème de la main-d'oeuvre agricole et ouvrière, et celui de l'immigration a été soulignée d'une façon fort judicieuse par M. J.-S. Woodsworth, député travailliste de Winnipeg. Notre immigration, déclare-t-il, devrait être réglée sur les conditions du marché canadien du travail. De mois en mois, le ministère du travail, à Ottawa, s'informe du mouvement de la main-d'oeuvre. Au moyen de ces données et de comparaisons avec les années précédentes, il peut prévoir assez bien quels seront les besoins pour la saison suivante. Bref, le ministre fédéral du travail est seul en mesure de savoir combien nous pouvons accepter sans risques d'ouvriers agricoles et autres de l'extérieur. Les deux départements du travail et de l'immigration doivent non seulement fonctionner dans la plus étroite coopération, mais n'en faire qu'un seul. C'est la conclusion logique à laquelle aboutit le député de Winnipeg. A la prochaine session, il proposera donc l'abolition du ministère de l'immigration pour le rattacher à celui du travail.

Comment ses collègues vont-ils prendre la chose? Pour faire partager ses opinions en Chambre, il ne suffit pas à un député de produire de solides arguments, il lui faut encore être le porte-parole d'un parti ou d'un groupe. Ce n'est pas le cas pour M. Woodsworth et son projet risque fort d'être froidement accueilli.

* * *

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on a constaté la faillite de notre système d'immigration. L'*Actualité Economique* cite des chiffres officiels qui l'étalent une fois encore sous nos yeux. D'après un estimé de l'Office fédéral de la Statistique, écrit-elle, la population du Canada au 30 juin 1929 était de 9,796,000 habitants — soit une augmentation de 1,007,517 sur le chiffre de 1921 et de 139,000 sur l'estimé officiel du 30 juin 1928.

Un gain d'un million en huit ans, c'est très appréciable à première vue; mais quand on examine les choses d'un peu près, on s'aperçoit qu'il n'y a pas lieu de chanter victoire.

D'abord, notre population aurait dû augmenter de plus d'un million d'âmes par son seul accroissement naturel. L'*Actualité Economique* rappelle que de 1921 à 1927, l'excès des naissances sur les décès a été de 828,697; disons un million en ajoutant 1928 et 1929. Ce gain d'un million, nous l'avons donc acquis sans l'apport de l'extérieur.

Mais dans la même période de 1921 à 1929, le Canada a reçu 814,160 immigrants. Que sont-ils devenus? Une certaine proportion est restée au pays sans doute, un bon nombre sont passés aux Etats-Unis; d'autres ont été rapatriés en Europe. Le contingent de l'immigration canadienne vers la république voisine ne se compose pas uniquement, hélas! de ces étrangers nouvellement débarqués chez nous; mais une chose facile à constater, c'est que le chiffre de nos pertes équilibre celui de nos gains. *"Eternelle histoire du tonneau percé que nous nous évertuons à remplir"*, conclut notre confrère.

Alors l'argent consacré à faire venir des immigrants qui nous quittent à la première occasion serait beaucoup mieux employé à améliorer le sort de nos cultivateurs, à favoriser l'établissement des fils du sol, à enrayer l'exode des Canadiens vers les Etats-Unis. C'est la conclusion à laquelle nous aboutissions ici même il y a quinze jours; c'est celle qui s'impose à tous les hommes sensés. Mais en matière d'immigration, nous sommes les esclaves d'un lourd passé dont il semble extrêmement difficile de se libérer.

Donatien FREMONT.

Carnet du Grincheux

Nous voici à l'époque de l'année où se multiplient les réunions et les fêtes de famille, qui sont de tradition chez nous. Ce n'est pas un mince agrément, pour un Canadien dont la jeunesse s'est écoulée dans le vieux Québec, de retrouver à quinze cent milles de distance, le même esprit, la même atmosphère qu'au foyer paternel.

Dans nos paroisses rurales de l'Ouest où les nôtres sont solidement groupés, la vie garde, à quelques nuances près, le caractère que nous avons tant goûté là-bas; mais peut-on en dire autant à la ville?

J'assistais ces jours-ci à l'une de ces fêtes de famille dans un milieu bien français. Tout se passa fort correctement d'abord; mais bientôt les jeunes, autour du piano, se mirent à prendre leurs aises et ne chantèrent plus que des inepties américaines. Les malheureux! ils avaient l'air de se délecter dans ces couplets grotesques et stupides!

Oh! sans doute, ils savent encore les vieux refrains canadiens et ne dédaignent pas de les chanter, mais cet engouement pour les productions banales et de mauvais goût m'inquiète. Le rôle social de la chanson est immense. Selon qu'elle est vulgaire, délicate ou élevée, elle fait naitre des sentiments de même nature.

Voyez la force de son influence: dès que les jeunes commencèrent à jazzer leurs prétendues drôleries, les moins jeunes se mirent à parler anglais avec ensemble. Le prétexte: il y avait là quelques personnes de cette langue qui, d'ailleurs, se tiraient d'affaire en français; mais le moyen de résister à l'entrainement d'une musique si enlevante et d'un "slang" si distingué!

Cette redoutable invasion américaine par la chanson plate et grossière s'attaque au coeur même de la province de Québec. L'été dernier, on a vu la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal lui opposer un sérieux tir de barrage en organisant dans les parcs publics des démonstrations imposantes qui remettaient en honneur la bonne chanson française et canadienne.

Si nos frères de là-bas se rendent compte du danger et entreprennent de le conjurer, ils y reussiront. Mais nous, qui ne disposons pas de tels moyens de défense, allons-nous nous laisser submerger?

La chanson n'est qu'une des formes de l'offensive américaine, dont la pression se fait de plus en plus irrésistible; il faut y ajouter les journaux, les magazines, le phonographe, le cinema, la radio, les affaires, le snobisme, etc., etc. Que faisons-nous pour résister au formidable assaut journalier de ces puissants ennemis?

Ah! si, dans chaque famille, le père et la mère comprenaient toute leur responsabilité et agissaient en conséquence! Par la force des choses, dans la plupart des domaines, le français se trouve totalement sacrifié ou relégué au rang de parent pauvre. Mais au foyer du moins, il est le maître et doit régner dans toute sa plénitude. Y veille-t-on suffisamment? Par les conversations qui se tiennent, les journaux et les livres qui se lisent, les visites que l'on reçoit, les chansons que l'on chante et les disques que l'on entend à satiété, l'atmosphère est-elle vraiment française?

Si je l'osais, mesdames, j'aborderais un sujet extrêmement délicat, que se réservent habituellement monsieur le curé et le prédicateur de retraite: le chapitre des fréquentations. J'en ai le droit, car le français est en jeu. Il ne vous est pas indifférent, je suppose, que vos petits-enfants parlent ou non votre langue? Alors il faut veiller discrètement aux amours naissantes de vos garçons et de vos filles... Sur ce terrain aussi, hélas! il y a un ennemi sournois qui rôde et fait trop de victimes...

LE GRINCHEUX.

LETTRE OUVERTE AU "GRINCHEUX"

Vous êtes savoureux... comme toujours. Mais pour une fois, je vous en veux, car vous m'avez pris mon sujet. N'importe, je veux bien vous pardonner; et pour vous le prouver, je me permets de vous complimenter. Et d'ajouter un supplément à votre dernier article.

Il y a quelque quarante ans, un vénérable Jésuite, fin lettré, le Père Cornu, pour tout dire, composa un livre délicieux intitulé: "Les Malfaiteurs Littéraires". Ce n'est pas un ouvrage tendre, où l'auteur, en gants blancs, prie avec une révérence mondaine Messieurs les Auteurs et Mesdames les Ecrivains, de vouloir bien déposer une plume qui n'était pas faite pour leur main. Non, c'est une oeuvre énergique et courageuse, une oeuvre de combat, hélas! trop nécessaire à notre époque de science et de littérature. En lisant ce magistral in-12, je pensais au Christ chassant les vendeurs du temple, et je me représentais le P. Cornu, armé d'un fouet, culbutant sans merci les tables des changeurs... Oui, de ceux qui troquaient leur indigeste prose contre l'or des lecteurs. Croyez que je les plains: ils font leur page quotidienne pour gagner leur pain quotidien. Louis Veuillot l'a dit, et il s'y connaissait. Mais ils se sont trompés de profession; c'est une truelle qu'il leur fallait, et non cet instrument léger et infiniment délicat qu'est la plume de l'écrivain.

"Soyez plutôt maçon, si c'est votre [talent."

Seulement, le P. Cornu s'était permis de commettre... un chapitre sur les journaux et les journalistes. Sans ménagement aucun, il les accusait de deux crimes, aussi graves l'un que l'autre. "Vous déshonorez le français, messieurs; et vous le déconsidérez aux yeux de vos milliers de lecteurs. Pis encore, vous enseignez à vos lecteurs une langue barbare, qui n'a rien de commun avec celle de Bossuet, de Châteaubriand et de Montalembert." Tout simplement. "C'est pire qu'un péché, dirait Napoléon, c'est une faute".

Ces réflexions me venaient en lisant votre dernier article. Et puisque vous écrivez dans la **Liberté**, serait-il irrespectueux de voir ce qu'il en est. Oh! je me garderai bien de porter une main sacrilège sur notre journal aimé, je serais injuste et cruel. **La Liberté** est bien imprimée, et parfaitement rédigée. Elle soutient avantageusement la comparaison avec tous les hebdomadaires... et avec nombre de quotidiens. Je limite ma réserve à la chronique locale, car tout le reste est parfait. Je sais tout ce qu'on peut me dire ou m'objecter. Mais qui osera soutenir qu'il lui faut deux, trois, quatre colonnes, pour raconter ce qui s'est passé dans sa paroisse pendant la dernière semaine? A ce taux un journal de 50 pages ne suffirait pas. En somme, vous désirez qu'on vous lise, cher adversaire du moment? Eh bien, soyez court; c'est infaillible... et indispensable. Mais, direz-vous, je vais faire de regrettables omissions, blesser Monsieur X, Madame Y, Mademoiselle Z... Et comme M. X., Mme Y, Mlle Z sont des personnes qui..., des personnes que... Sans doute, évidemment, bien sûr, mais est-ce une raison pour balancer, un quart d'heure par semaine, l'encensoir devant leurs sympathiques figures?

Pensez votre article, pensez-le court, écrivez-le vigoureusement. Quant à certains détails, laissez-les dans l'ombre où les circonstances les ont providentiellement placés.

"...Qui ne sut se borner, ne sut jamais [écrire."

Enfin, qu'on nous fasse grâce, une fois pour toutes, des "il nous fait plaisir" et autres expressions barbares dont s'encombrent certaines chroniques. "Il nous plait", "Il nous est agréable" sont si élégants et si français! Ne donnons pas l'impression que, dans notre langue, on peut accoler les mots les plus antipathiques, sans que la phrase ne jure. La langue française est un instrument d'art, et son emploi demande une certaine dextérité. Il demande surtout du respect. Parfaitement. Et si j'osais, j'affirmerais que la première qualité d'un écrivain est le respect de la langue qu'il emploie. Il ne suffit pas "de se faire comprendre"; il faut s'exprimer correctement, et avec une certaine distinction. La chose n'est pas difficile à quiconque prend la peine de penser. Pourvu, toutefois, qu'il sache manier son instrument. Une plume et une pelle ne s'emploient pas tout à fait de la même manière...

É. M.

Note du "Grincheux" — Je me contente de signaler aux correspondants de la **Liberté** la règle d'or qu'on vient de leur donner: "Vous désirez qu'on vous lise? Soyez courts!"

Livres à lire

Les Heures littéraires

Ce volume n'a pas à chercher sa justification. L'éditeur, la "Librairie d'Action canadienne-française", peu friand de recueils, n'a pas à s'excuser en présentant "Les Heures littéraires", où sont réunies six conférences, étrangères par le fond, mais d'une si parfaite unité par le souci de perfection littéraire qui les distingue. Les travaux d'un Mgr Paquet, d'un R. P. Lamarche, d'un R. P. Forest, d'un R. P. Latour, d'un Fulgence Charpentier et d'un Séraphin Marion, méritaient de prolonger leur influence bienfaisante en dehors des murs d'une salle de conférence.

Révéler l'âme d'un grand chef, comme celle de Mgr Pie, les qualités distinctives de trois humoristes, comme celles d'Hector Fabre, d'Arthur Buies et de Jules Fournier; les soucis artistiques d'un Pie X musicien; déterminer les lois de l'"Action sociale de la femme"; analyser la "littérature des convertis", en se demandant d'où ils viennent et par quelle voie ils sont venus à la conversion; exprimer dans une synthèse rapide "les facteurs catholiques ou français qui ont concouru à la formation de la Société des Nations et les motifs qui devraient inciter tout catholique ou tout Français à propager les doctrines de nouvel organisme international", voilà l'ambition de ce recueil. Variété d'exposés biographiques ou doctrinaux dans une unité de soucis artistiques. Et quand on songe que cette oeuvre est due à l'initiative d'un groupe d'avant-garde, comme celui de nos compatriotes d'Ottawa, on a raison de se réserver quelques "Heures littéraires", qui d'ailleurs ne manqueront pas de s'écouler rapidement.

Le volume, d'une toilette typographique distinguée, comme la "Librairie d'Action canadienne-française" a désormais pris l'habitude de présenter au public, se vend $1.00 dans toutes les librairies bien connues.

Donnez comme étrennes un abonnement à la "Liberté"

Les abonnements d'étrennes ont été très populaires les années passées et nul doute que cette année, plus nombreux encore seront ceux qui veulent offrir à leurs parents et amis, comme cadeau de Noël et du Jour de l'An, un abonnement à la **Liberté**.

Cette étrenne sera la bienvenue à la ville comme à la campagne. Cinquante-deux fois, au cours de 1930, elle rappelera à ceux qui vous sont chers votre fidèle souvenir.

Chaque donateur ou donatrice d'un abonnement d'étrennes à la **Liberté** peut nous confier sa carte de visite que nous aurons soin d'attacher au premier envoi de notre journal, afin que l'on sache bien qui offre ce coquet cadeau.

L'abonnement à la Liberté est de $2.00 par année.

TORONTO. — W.-F. MacLean, ancien directeur du "Toronto World" et membre du parlement depuis 34 ans est mort à l'âge de 76 ans.

Alliance Française

LE BLEU DU CIEL

M. Jean Cabannes, professeur de physique à l'Université de Montpellier, est depuis deux mois au Canada, où il est venu à la demande de l'Institut scientifique franco-canadien de Montréal. Il a donné quelques leçons très appréciées à l'Université de Montréal et à l'Université McGill. Pour répondre au désir de M. Jean Knight, ministre de France au Canada, le distingué professeur a bien voulu pousser une pointe jusque dans l'Ouest. Pendant deux jours il a séjourné à Winnipeg et a donné des cours spéciaux aux élèves de l'Université.

Lundi soir, M. Jean Cabannes était l'hôte de l'Alliance Française. Il a été présenté à l'auditoire par le président, M. le professeur Osborne, qui a souligné le contraste entre l'Université de Montpellier, vieille de huit siècles, et l'Université du Manitoba qui date de 1877.

Le conférencier a parlé du bleu du ciel.

Il n'y a pas, a-t-il dit en débutant, deux sciences: une science de salon et une science de laboratoire. Il n'y a qu'une science et elle n'est pas rébarbative. Quelques sujets sont faciles, d'autres plus difficiles, mais il y a toujours moyen d'être clair. Le professeur Cabannes a certainement un don particulier pour rendre accessibles et attrayants aux profanes les problèmes scientifiques les plus ardus.

D'où vient la lumière du ciel et pourquoi est-elle bleue? Il y a dans l'atmosphère quelque chose qui reçoit la lumière du soléil et la diffuse dans toutes les directions. C'est, en quelque sorte, un cadeau du soleil; quand celui-ci se cache, le ciel cesse d'être lumineux.

Mais pourquoi, la lumière du soleil étant blanche, le ciel nous renvoie-t-il de la lumière bleue? L'expérience prouve qu'il suffit d'imaginer des particules diffusantes suffisamment petites pour que la lumière diffusée soit bleue. Le ciel est bleu comme tous les milieux troubles. Les travaux de laboratoire montrent qu'en effet les molécules d'un gaz pur et privé de poussières diffusent de la lumière bleue. M. Cabannes lui-même a pu mettre le bleu du ciel en bouteille. Son expérience, reprise par d'autres savants en différents pays, a été concluante. Elle a permis de compter les molécules, de préciser leur forme, leurs dimensions, malgré leur extrême petitesse. On parcourrait quatre cents fois la distance de la terre au soleil en mettant bout à bout les molécules contenues dans un gramme d'hydrogène!

En terminant, le conférencier fait ressortir la grande portée psychologique de la science. L'étude des phénomènes de la nature nous révèle qu'il existe en dehors de nous toute une série de lois sublimes qu'il est utile de connaitre afin de mieux admirer la divine harmonie du monde.

M. Donatien Frémont, vice-président, a remercié le conférencier au nom de l'assistance.

Mlle Thérèse Morache, accompagnée au piano par Mlle Annette Dostert, a joué avec brio deux morceaux de violon: "Prélude et Allegro", de G. Pugnani-Kreisler, et "Fairy Sailing", de Cecil Burleigh. Mme Etsell a chanté avec son succès habituel "Ariette" (Paul Collin) et "Jeune fillette".

FANTASIO.

L'Est n'attache pas assez d'importance au problème du Klan

Biggar, Sask. — "Les gens de l'Est n'attachent pas suffisamment d'importance au problème du Ku Klux Klan. La récente offensive de ces fanatiques n'est que le prélude d'une attaque plus générale." Telle est l'opinion exprimée ces jours derniers par un citoyen éminent de la Saskatchewan.

"En effet, dit-il, il est probable que les prochaines élections fédérales réservent des surprises aux catholiques de l'Est. Un éclair dans une nuit d'été révèle quelquefois un paysage; un incident entre mille montre bien l'esprit qui anime ces tristes chevaliers de la Discorde. Après la défaite du premier ministre Gardiner, les Ku Klux Klan trainèrent dans la boue, pendant une soirée entière, une immense croix de bois. Ils attachèrent un squelette à la porte de l'église catholique d'un autre endroit. Ils répandirent sur le compte des religieuses d'un hôpital d'abominables calomnies qu'une bouche honnête se refuse à répéter. Maintenant, ils préparent déjà leur prochaine campagne pour le fédéral. Si l'Est ne réagit pas et s'endort dans une trompeuse sécurité, nous verrons bientôt des jours sombres poindre à l'horizon de notre vie nationale."

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

M. John-W. Dafoe

Le Devoir (Emile Benoist):

Hier midi, au déjeuner hebdomadaire du "Canadian Club" de Montréal, j'ai vu un M. John-W. Dafoe, journaliste canadien de grande réputation, directeur de la "Manitoba Free Press", à peu près tel, physiquement, que je me l'étais d'avance représenté: de forte stature, carré d'épaules, au port imposant. C'est tout à fait le type du "Westerner". Son chef aux cheveux d'un blond bronzé — la moustache est d'un blond bien plus pâle — appelle le "Stampede Hat".

Voilà pour le physique. Quant au reste, M. Dafoe étant journaliste, je ne m'étais pas imaginé qu'il pût être un grand orateur. L'art oratoire et le métier de journaliste ne vont pas souvent de pair. M. Dafoe parle convenablement, mais pas plus. Il a le mérite de ne pas être obligé de lire un texte, mais son débit ne s'en trouve guère amélioré.

Sa causerie d'hier midi, qu'il avait intitulée: "New Factors in Canadian Development", s'offrait comme une sorte de pot-pourri. Il a parlé d'abord du sentiment canadien et du nationalisme et ensuite de l'avenir des provinces de l'Ouest, particulièrement du nord des provinces de l'Ouest par suite de l'ouverture de nouvelles voies de communication tant maritimes qu'aériennes. M. Dafoe prévoit que le Canada, le nord canadien prendra de plus en plus d'importance à mesure que l'aviation progressera.

Il y a quelque chose de changé, dit-il, dans le sentiment canadien. On en est au moins rendu au point que tout le monde admet que chacun a le droit de faire entendre son opinion. Il y a quelques années, le "Canadian Club" de Winnipeg avait l'intention d'inviter M. Henri Bourassa à prononcer une conférence. Les directeurs du club se demandaient cependant s'il serait possible de lui recruter un auditoire attentif. M. Bourassa a parlé devant une salle comble. Tous ces gens n'ont sûrement pas accepté ses vues, mais tous l'ont écouté. C'est à peu près la même chose dans toutes les autres villes du pays. Les "Canadian Clubs" sont en train de devenir des tribunes où le sentiment canadien peut se faire entendre dans toute sa diversité.

Les difficultés du journalisme

La Survivance (Edmonton):

Le politicien trouvera que vous ne parlez pas assez de sa politique. Les rouges trouveront que vous faites trop large part aux bleus et les bleus diront que si leur parti ne jouit pas de la faveur populaire, c'est quand même un grand parti et que vous ne devez pas l'oublier. Il se trouvera un troisième quidam qui vous rappellera charitablement que les fermiers sont au pouvoir et que vous ne devez pas l'oublier. — Pensez aux élections municipales, dira un autre. — Ne nous donnez pas trop de nouvelles de l'Alberta, ajoutera un ami; nous lisons les journaux anglais et vos nouvelles datent forcément. — Donnez-nous des nouvelles de l'Alberta, rétorque le voisin, car vous savez, nous ne comprenons pas l'anglais et vos nouvelles de notre province me font plaisir. — N'oubliez pas, dit enfin un dixième interlocuteur, que la politique de cette province ne nous touche guère; forcez sur les nouvelles de l'Est. Mais tout de suite une autre voix reprend: Vous savez, nous ne sommes pas dans l'Est, et il est fastidieux de nous offrir des nouvelles de la province que nous ne connaissons plus. — Mais le Français, venu de France, qui a conservé pour la France un compréhensible souvenir, nous glisse dans la trompe d'Eustache: Parlez-nous de Poincaré et du nouveau ministère Tardieu. Mais il se trouvera encore un "critiqueux" pour dire: Bah! les nouvelles de France, cela ne nous intéresse pas.

Au milieu de toutes ces contradictions, le journaliste de métier doit garder son calme, son imperturbable ligne de conduite et n'accepter de tous ces commentaires que ceux qui lui paraissent justes, car autrement, je ne donne pas quinze jours à sa caboche pour résister à ces charitables et désintéressés conseils.

Qui gagnera?

Le Droit (Ottawa):

Dans la bataille du blé qu'ont engagée les exportateurs canadiens et les importateurs européens, qui vaincra? Dans les premiers engagements, les exportateurs canadiens devaient naturellement subir des pertes. Le port de Montréal vient de terminer sa saison d'automne avec une exportation de 112,000,000 de boisseaux inférieure à celle de l'an dernier pour la même période. C'est, pour la Commission du port de Montréal, une perte de $900,000. Ceux qui transportent le blé, des Grands Lacs à Montréal, ont aussi perdu de 7 à 8 millions de dollars. C'est le résultat logique de l'action des exportateurs de blé canadiens. La confiance règne, cependant, dans les milieux exportateurs. On espère que, au printemps, alors que les pays d'Europe auront consommé leur production domestique, le blé canadien sera en grande demande et que la saison du printemps compensera pour le faible rendement de cet automne. Les nouvelles de l'Argentine laissent prévoir que ce pays aura un surplus de blé exportable de moitié moindre, en 1930, que cette année. En Australie, c'est la même chose. La situation présente, comme le fait remarquer quelqu'un, semble donc justifier amplement les exportateurs canadiens de retenir leur blé. Le combat décisif est à venir.

De-ci de-là

Ce n'est pas un Canadien français

Dernièrement, plusieurs journaux de l'Est ont parlé avec éloge d'un cultivateur très en vue du Manitoba, Samuel Larcombe, dont ils font un Lacombe. Voici que le nom reparait à l'occasion de l'exposition de Chicago et que l'on se réjouit encore des succès d'un soi-disant compatriote. Que nos confrères veuillent donc prendre note que Larcombe n'est pas un Canadien français.

Mgr G.-E. Grandbois protonotaire apostolique

La **Liberté** a annoncé, la semaine dernière, l'élévation de Mgr Charles Maillard, curé de Gravelbourg, à la dignité de prélat domestique. Nous apprenons que Mgr G.-E. Grandbois, procureur de l'archidiocèse de Régina, qui était déjà prélat domestique, est également nommé protonotaire apostolique.

Nos félicitations à Mgr Grandbois.

Fermiers de l'Ouest en route pour l'Europe

Un convoi spécial du Pacifique Canadien comprenant 14 wagons et ayant à son bord plus de 300 personnes qui s'en vont passer les fêtes de Noël chez leurs parents d'outre-mer, a quitté Winnipeg à destination de Saint-Jean, N.-B., où il a fait raccordement avec le "Duchess of Atholl" du Pacifique Canadien qui a quitté ce port pour l'Angleterre le 6 décembre.

La plupart de ces voyageurs se rendent en Angleterre pour la première fois depuis plusieurs années, et l'on remarque parmi eux plusieurs fermiers des provinces des Prairies.

Les bons effets du prêt agricole

Ottawa. — Une assemblée de la commission du prêt agricole a été tenue vendredi, sous la présidence de l'hon. C.-A. Dunning, ministre des finances. On a constaté que les perspectives de l'agriculture sont encourageantes, grâce au travail de cette commission. Depuis que le crédit agricole a été établi, 5,642 requêtes pour des emprunts ont été reçues et jusqu'à présent, 1,160 ont été accordées. Les autres sont à l'étude.

La moyenne des prêts est de $2,069 chacun. A la fin de novembre, la somme prêtée était de $2,400,000.

Les Oeuvres dans la Cité

Un des cours les plus remarqués de la Semaine sociale de Chicoutimi fut celui que professa le R. P. Bonhomme, O.M.I., curé de Mont-Joli sur les Oeuvres dans la Cité. On en réclama de divers côtés la publication en brochure afin de lui assurer une diffusion spéciale. L'Ecole Sociale Populaire s'est rendue à ce désir. Elle publie aujourd'hui ces pages à la fois substantielles et pratiques où sont indiquées les principales oeuvres qui s'imposent à l'heure actuelle dans nos grandes villes.

Elle ne se vend que 15 sous, $10 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Paris. — L'édition parisienne du "Times", fondée en 1924, et qui se publiait ici en anglais, vient d'être supprimée. Il ne reste plus à Paris que trois quotidiens se publiant en langue anglaise: le "Daily Mail", britannique; le "Chicago Tribune" et le "New York Herald", américains.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LORETTE

Tableau d'honneur pour novembre au Couvent — Excellence

Grade X: Marie Melançon.

Grade VIII: Elise Richard, Georgette Bissonnette.

Grade VII: Alida Therrien, Paule Jeanson.

Grade VI: Dora Taillon.

Grade IV: Berthe Therrien.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Tableau d'honneur au couvent

Grade XI — Excellence: Lionel Bohémier, Jane McAdams.

Grade X — Irène Heim, Anita Heim.

Grade IX — Germaine Légaré, Elisabeth Danylchuk.

Grade VIII — Simone Légaré, Lucie Boulet.

Grade VII — Angéline Magnan, Aline Bohémier.

Grade VI — Orile Duhamel, Marguerite Lacroix.

Grade V — Zéphirin Magnan, Eveline Guay.

Grade IV — Liguori Gauthier, Alice Laurin.

Grade III — Thérèse Paillé, Madeleine Mahé.

Grade II — (a) Jeanne Tétrault, Edouard Magnan; (b) Léontine Desautels, Gérard Guay.

Grade I — (a) Aurore Champagne, Anne-Marie Champagne; (b) Jeanne Désorey, Jean Tougas.

"Les Dupont"

Le congrès régional de l'Association d'Education se terminera dimanche prochain par une magnifique séance qui aura lieu dans la salle du couvent. Les membres du Cercle La Vérendrye de l'A. C. J. C. représenteront "Les Dupont", comédie en trois actes. Ils ont déjà remporté un grand succès à Saint-Pierre et à Sainte-Agathe. Un grand succès les attend encore à Ste-Anne. La séance commencera à 7 h. 30; qu'on ne l'oublie pas.

Enfant de Marie

Le dimanche 8 décembre, après les vêpres de l'Immaculée Conception, avait lieu une belle réception de nouvelles Enfants de Marie. Outre douze pensionnaires du couvent, se sont enrôlées dans la Congrégation: Mlles Marguerite Guay, Edmée Fréchette et Aline Bohémier.

L'élection des nouvelles dignitaires devait suivre. En voici les résultats. Présidente, M. Gobeil; vice-présidente, Denise Parent; secrétaire, Annette Fréchette; trésorière, Florence Girard; conseillères: Alice Tougas et Marie-Jeanne Prairie.

SAINT-NORBERT

Le dimanche 24 novembre avait lieu la réinstallation dans notre nouvelle église-soubassement, très confortable pour de pauvres sinistrés. Bien difficile qui ne serait pas satisfait, puisque nous y avons ample espace, saine et douce température, bonne lumière naturelle par de spacieuses ouvertures et généreuse distribution de globes électriques à teintes neigeuses tamisant le trop vif de la lumière, etc., etc.

Mais sur tant de bonnes choses pourquoi faut-il qu'il y ait une ombre? Notre vénéré pasteur s'est tellement dépensé à nous les procurer qu'il en a épuisé sa santé et ses forces, mais espérons qu'elles lui seront rendues bientôt par tant de prières adressées au ciel, surtout pendant la retraite jubilaire ouverte en même temps que notre église, et où chacun pût se dépouiller du vieil homme et recommencer une vie nouvelle. Il y eut très peu de "renards"; mais puisque c'est toujours trop, prions pour qu'ils soient pris au lasso de la grâce.

La mission nous fut donnée par les Pères Laplante et Fiset qui, par leur parole énergique et convaincante, surent trouver le chemin de tous les coeurs.

Mariage

Le mercredi 27 novembre, dans la chapelle du couvent de Saint-Norbert (son "Alma Mater") a été célébré le mariage de Mlle Donalda Champagne, institutrice, et de M. Alfred Allard, cultivateur à Saint-Eustache. Pendant la messe les nouveaux époux firent la sainte communion et se partagèrent ainsi le pain des forts pour les soutenir dans leur nouvelle vie. La mariée était accompagnée par son père et le marié par son frère aîné. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Antonio Champagne, frère de la mariée, qui sut tirer de son coeur fraternel la plus touchante allocution. Le nouveau couple résidera à Saint-Eustache où nos voeux les accompagnent.

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XII: Mary O'Sullivan, Jeanne Monchamp.

Grade XI: Michelle Monchamp, Mélina Trottier.

Grade X: Georgette Gelaude, Claire Perreault.

Grade IX: Geneviève Whiteway, Gertrude de Montigny, Lucille Delisle.

Grade VIII: Yvonne Degrave, Augustine Beaumont.

Grade VII: Gertrude Cormier, Simone Laporte.

Grade VI: Viola Forest, Annette Bélanger.

Grade V: Helen Andrest, Marie Richard.

Grade IV: Andréa Champagne, Berthe Delisle.

Grade III: Jeanne Alary, Jeannette Gosselin.

Grade II: M.-Antoinette Gousseau, Harriet Bélanger.

Grade I: (a) Bernadette Leclair, Yolande Kenney; (b) Germaine Alary, Denise Benjamin.

Cours préparatoire: Anne Camiré, Claire Landry.

SAINT-PIERRE

Notre village à vol d'oiseau

Aux premiers jours d'automne, on a pris en aéroplane une photographie du village de Saint-Pierre. Parmi ceux qui suivent le travail de notre bureau de colonisation, il en est peut-être qui aimeraient à en avoir une description. La voici:

La petite rivière La Fourche, qui traverse en serpentant notre village de l'est à l'ouest, est à peine visible, tellement elle est masquée par les bosquets qui la bordent. Ces bocages forment comme le fond du paysage. Ils disent de suite à celui qui examine de près cette photographie que Saint-Pierre et le pays environnant n'ont rien de la monotonie et de la nudité des localités situées en pleine prairie.

L'église est presque au centre. Au milieu des autres habitations, elle constitue une masse imposante. On distingue clairement ses deux tours dont la plus élevée s'élance à 125 pieds dans les airs. On devine que sa voûte doit s'élever à une cinquantaine de pieds du sol.

Près de l'église, au nord, est le presbytère. Sur un fond de dense feuillage, il ressort très bien avec ses deux étages et son rez-de-chaussée. Mais on ne distingue pas suffisamment la pelouse parsemée d'arbres et de fleurs qui l'entoure et orne le parterre du couvent tout à côté. Celui-ci, malgré ses 45 pieds de hauteur, ne laisse voir qu'une parcelle de son toit. En face de l'église, à l'est, c'est l'école des garçons. Elle est située à l'orée du bois avec un terrain considérable où la bruyante jeunesse masculine prend ses ébats durant les heures de récréation. Au sud se trouve la cour de comté. C'est une belle construction en briques, à deux étages. Le greffier de la municipalité et le conseil municipal ont leurs bureaux dans l'étage inférieur. L'étage supérieur est une salle publique d'intérêt général. Cet édifice est même muni d'un cachot, dont M. l'abbé Jolys disait "qu'il est fourni de toutes les améliorations modernes avec ses étroites cellules, véritables cages de fer où sur un dur lit de camp on peut envoyer réfléchir les tapageurs et les delinquants". Ajoutons que la crainte inspirée par cet appareil dispense les habitants de Saint-Pierre de s'en servir.

A quelques pas plus loin, on arrive à l'édifice de la Banque Canadienne Nationale. C'est là que M. Georges Renuart, secrétaire du Bureau de Colonisation, reçoit les visiteurs en quête d'informations au sujet du terrain à vendre ou à acheter.

Nos maisons de commerce les plus importantes, bien qu'agissant sous les raisons sociales de "St. Pierre Trading Co." et "St. Pierre Lumber Co.", sont absolument canadiennes-françaises dans leur personnel. La première est au coin nord-est de l'intersection des deux principales rues du village. La seconde est presque à l'extrémité est. Tout près de cette dernière, il y a l'installation de la plus considérable des quatre renardières de la paroisse. Nos visiteurs ne manquent pas d'aller y visiter les quelque quatre-vingts couples de renards argentés qui font l'orgueil de la "St. Pierre Silver Fox Co.", en attendant que leurs fourrures fassent la gloire ou excitent l'envie des fortunées du beau sexe des Etats-Unis et de l'Angleterre.

Nos deux crémeries paraissent à peine sur la photographie. Il en est de même de notre grand garage, de nos deux forges, du bureau de poste, du magasin de bric-à-brac de M. L. Gagné et de ceux de M. E. Mulaire, de Mme Tessier et de M. Jos. Tessier, de nos deux boucheries et du restaurant de M. Gaudry. Sans ostentation, ces établissements rendent de grands services à la population. La maison de notre médecin et maire, M. Bélanger, aucun oeil ne saurait la découvrir. Elle est complètement perdue au fond des arbres. Tout le monde cependant sait bien ici la trouver. Jeunes et vieux savent y diriger leurs pas en temps opportun. Elle est située à quelques cents verges de l'église, en face du Couvent des Soeurs des SS. Noms de Jésus et Marie.

Le reste de la photographie est pris par les résidences privées, une quarantaine environ. En somme, on le voit, notre village sait unir l'utile à l'agréable. Ce qui lui donne un cachet précieux, c'est son homogénéité. Dans les deux écoles que fréquentent les deux cents enfants du district, il n'y a que trois élèves de langue anglaise, et, encore, ne sont-ils pas de la région. On dirait un coin de Québec transplanté aux abords de la grande prairie. Et tout autour, de la place pour plusieurs centaines de colons!

N.-D. DE LOURDES

Notre séance

Avec un ensemble touchant, trois de nos artistes sont tombés malades la veille de l'Immaculée Conception. Nous avons donc renvoyé la séance au dimanche 15 décembre, pour lequel nous avons commandé un temps de rêve. Avis à nos fidèles clients. Au reste, nous ne nous plaignons qu'à moitié. Le T. R. P. Moquet, visiteur des Chanoines Réguliers, nous est arrivé mercredi; ce retard nous permettra de lui dédier une représentation très intéressante, et qui lui causera un vif plaisir.

Donc, au dimanche 15 décembre. Lever du rideau: 8 h. très précises.

SAINT-CLAUDE

Le 27 novembre, M. Jean-Marie Dacquay unissait sa destinée à celle de Mlle Jeanne-Louise Lebris. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Joseph.

M. Mathurin Dacquay, frère du marié, agissait comme garçon d'honneur, et Mlle Anne-Marie Lebris, soeur de la mariée, comme fille d'honneur. Tous les parents et amis de Saint-Claude étaient présents.

Les invités du dehors étaient: Mme A. Roy, Mlle E. Roy, Mlle Julienne Kervinio, de Saint-Boniface; M. et Mme R. Debreuil, M. et Mme R. Ricard, M. et Mme Jos. Dacquay, M. C. Prejet, M. Debreuil, J. Heiget, G. Dacquay, Mlles A. Weicker, M. Durand, de Notre-Dame-de-Lourdes; Mlle A. Magne, de Forget, Sask.; J. Dondo, de Fisher Branch.

LA BROQUERIE

M. et Mme Wilfrid Carrière ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, né le 29 novembre, baptisé le 30 sous les noms de Joseph-Jean-André. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Mireault.

WOODRIDGE

Woodridge ne veut pas rester en arrière des autres paroisses.

La dernière partie de cartes qui fut organisée par les charmantes demoiselles de la paroisse, toujours au profit de notre église, a rapporté la jolie somme de $31. La partie n'a pas manqué d'entrain et a procuré un grand amusement à nos joueurs, surtout quand nos acteurs MM. Fernand Vrignon et Steve Ctuzdi ont bien voulu nous jouer une pièce très comique. Nos félicitations à nos jeunes acteurs.

La prochaine partie sera organisée par les jeunes gens de la place qui vont faire montre de leur savoir-faire.

SOUTH JUNCTION

Le dimanche 30 nous avions notre seconde partie de cartes. En comptant quelques amis venus de Vassar, nous étions environ 35 personnes. Les recettes furent de $50.

Durant la soirée, MM. A. Nadeau et J. Beaupré nous donnèrent de jolies chansons du terroir. Mme J.-O. Beaupré, malgré son grand âge, nous fit aussi savoir qu'elle pouvait nous donner une bonne chanson comique. M. H. Bellemare, — "the last but not the least", — sut égayer l'auditoire par une courte histoire.

* * *

Notre troisième partie de cartes aura lieu le dimanche 15 décembre.

Les amateurs de chant sont priés de venir nous donner quelques morceaux de leur répertoire. Ils seront les bienvenus.

* * *

M. J. Desautels, de Saint-Jean-Baptiste, réside au milieu de nous avec sa famille. Il remplace M. W. Lecuyer, gérant au magasin de M. O. Beaudry.

* * *

M. Joseph Savard, rentier de Unity, Sask., était en visite cette semaine chez sa soeur, Mme L. Brisebois. Il se propose d'aller passer la saison d'hiver à Vancouver, C.-A., dans l'intérêt de sa santé.

* * *

M. J. Schreider, marchand de Lowe Farm, ainsi que trois de ses compagnons, dans une courte excursion à travers nos forêts, ont réussi à abattre quatre magnifiques chevreuils.

* * *

Mme Elie Tardiff et son fils, qui étaient à l'hôpital de Saint-Boniface, nous sont revenus en parfaite santé.

ONTARIO

RAINY RIVER

Parties de cartes

Le 14 novembre, la partie de cartes a été donnée par Mmes Albert Bourgeois, A.-B. Evans et J. Gillis. Mme F. Osler et C. McNulty ont été les heureux gagnants des prix de la soirée. M. Colombo Baldelli a gagné la corde de bois que l'on faisait rafler.

La partie du 21 a été donnée par Mmes P.-J. Tyne et Frank Gaudet et Mlle Mary McAltar. La caisse de pommes a été gagnée par Mlle Clara Boissonnault. La somme de $30 a été faite.

Le 28, les officières des Dames d'Autel ont bien voulu se dévouer pour la dernière partie de la série. Ce sont Mmes Charles Lambert, Wilmet Lauzon et Mlle Alda Lauthier. Mlles Claire Mann et Katie Byrns ont vendu des billets de rafle pour un jambon. M. Podskalny a été le gagnant. Mme N. Marquis et M. Albert Bourgeois ont gagné les prix de cartes. La somme de $30.50 y a été ramassée.

Pour la série, un $5 en or pour le premier prix et $2.50 en or pour le deuxième prix. Mlle Antoinette Proteau est arrivée première et Mme Jos. Bernier deuxième. MM. C. McNulty et Albert Bourgeois pour les prix des hommes.

* * *

Le Dr J.-K. McBane, qui était parti pour Port Arthur, nous est revenu après quelque temps... marié. Nos meilleurs voeux de bonheur.

* * *

Mme John Helm, qui est décédée à l'hôpital de Saint-Boniface le 11 novembre, munie des sacrements de l'Eglise, a été inhumée dans notre cimetière catholique le 15. Elle laisse son époux, deux filles et deux garçons, sa mère et son père et deux frères, M. W. Losey, de Fort Frances, et M. G. Losey, du Sud Dakota. Nos plus sincères sympathies à toute la famille.

* * *

M. Omer Manaigre, de Lorette, est arrivé mercredi soir; il vient pour aider ses frères dans le bois.

Beau succès dans l'élevage des renards

La "Saint-Pierre Silver Fox Ltd." a remporté un beau succès à l'exposition internationale de renards qui a eu lieu à Winnipeg la semaine dernière. La renardière de Saint-Pierre, dont M. J.-A. Couture est le président-gérant, a remporté huit prix sur neuf bêtes exposées, parmi lesquels un "reserved champion pup", choisi parmi les renards qui ont remporté les premiers prix dans chaque classe.

Ce succès est d'autant plus notable que la renardière de Saint-Pierre, qui compte à peine cinq ans d'existence, faisait concurrence à de vieux établissements dont les produits venaient de l'Ile du Prince-Edouard, de l'Ontario, de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Manitoba et de différentes parties des Etats-Unis.

Les emblèmes et figures des cartes à jouer

Dans une ancienne étude sur les cartes à jouer, on dit que les "as" signifient richesses, argent, en raison de ce que le mot "as" chez les Romains désignait une pièce de monnaie. Le "trèfle", herbe si répandue dans les prairies, veut dire provisions, fourrages. Les "piques" et les "carreaux" indiquent les magasins d'armes qui doivent toujours être bien fournis. Les "carreaux" étaient des flèches fortes armées d'un fer carré et qui se tiraient avec l'arbalète. Les "coeurs" sont le symbole du courage des chefs et des soldats.

David, Alexandre, César et Charlemagne sont les quatre chefs. Sous le nom de "David", roi de pique, on désigne Charles VII. (On ne donne pas l'allusion des trois autres rois; cependant, d'après le costume, ils doivent — du moins pour Alexandre et César, — désigner quelques-uns de nos rois.)

Quant aux dames, "Argine", dame de trèfle, dont l'anagramme est "regina", c'est la reine Marie d'Anjou, femme de Charles VII; "Rachel", dame de carreau, c'est Agnès Sorel; "Pallas", dame de pique, c'est la chaste et guerrière Jeanne d'Arc; et "Judith", dame de coeur, c'est l'impératrice de ce nom, femme de Louis le Débonnaire.

Les valets sont "Ogier" et "Lancelot", deux preux du temps de Charlemagne; et "Lahire" et "Hector" (de Galard), deux grands capitaines sous Charles VII. Le titre de "valet" était anciennement très honorifique, et les plus grands seigneurs le portaient jusqu'à ce qu'ils eussent été faits chevaliers. Les quatre valets (au jeu de piquet), représentent donc la noblesse, et les dix, les neuf, les huit et les sept désignent les soldats.

On a beaucoup écrit sur l'origine des cartes à jouer; mais la date de leur invention et le peuple auquel on les doit restent controversés.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

D'après les dernières nouvelles reçues, S. G. Mgr l'Archevêque se serait embarqué à Naples le 26 novembre pour revenir au Canada. Sa Grandeur serait déjà arrivée ou bien près d'arriver à New-York. Mgr l'Archevêque a eu une audience du Saint-Père le 20 novembre et a prié le Saint-Père de bénir tous ses diocésains. Sa Grandeur est attendue de jour en jour à l'archevêché.

A la cathédrale

La retraite des dames s'est terminée dimanche après-midi, en présence d'une grande foule de dames et de demoiselles. Les exercices ont été suivis avec la plus grande fidélité par une foule pieuse et recueillie. La parole des missionnaires a porté et fait effet et toute la paroisse s'en trouve meilleure. Les exercices avaient lieu le matin et le soir. Les RR. PP. Giroux et Legris, les prédicateurs, se sont mis à l'entière disposition de toute la population et le bien qu'ils ont fait est connu de Dieu seul.

Dimanche soir s'est ouverte la retraite des hommes. Une foule immense a envahi la cathédrale, une foule excessivement attentive et recueillie. Les exercices se continueront toute cette semaine, soir et matin, et la retraite se terminera dimanche prochain, le 15.

Au Juniorat

Le 27 novembre nous célébrions le 25ème anniversaire de l'érection de la province Oblate dite du Manitoba en province canonique Oblate. Pour l'occasion les élèves avaient préparé un drame qui fut représenté avec goût et un art de commençant. La séance, agrémentée de quelques morceaux de musique, fut offerte au Rév. Père provincial, qui sut témoigner son contentement et féliciter les élèves en termes choisis dans son allocution à la fin de la représentation.

La fête a sans doute rappelé à la mémoire de plusieurs citoyens de Saint-Boniface les travaux héroïques de colonisation et le dévouement missionnaire sans bornes des Taché, des Grandin, des Langevin, des Lacombe et de plusieurs autres pionniers de la Bonne Nouvelle dans l'Ouest. Que de noms oubliés, que de belles actions ensevelies dans les immenses plaines canadiennes! Si les choses pouvaient parler, que d'exploits, que de traits dignes d'admiration ne nous révéleraient-elles pas?

Les Junioristes ont certainement célébré avec brio cet anniversaire si touchant. Le drame représenté, "Yvonnik", symbole de patriotisme sincère et d'une foi vigoureuse, concordait avec la circonstance. Les acteurs ont réussi au delà de toute espérance. Le public, qui est le meilleur juge, dit-on, a été unanime à reconnaître le succès de la pièce. L'auditoire, assez nombreux, nous a dit, par ses applaudissements répétés, combien il était satisfait. M. A. Lemoine prononça un bref discours sur "Les Oblats dans l'Ouest". Il sut mettre en vedette "le travail géant accompli par les Oblats dans cette province depuis leur arrivée en 1845". Je n'ai pas besoin de redire ici le mérite de ce discours ni la chaleur avec laquelle il fut rendu.

Enfin cette célébration est venue à point pour rappeler dans les coeurs de nos sympathiques concitoyens l'oeuvre admirable des fils de Mazenod qui, sur ce sol couvert de neige, sous ce ciel glacial, n'ont pas craint les souffrances du froid et de la faim pour conquérir l'Amérique à Dieu par les âmes.

Je me fais l'humble porte-parole de tout le personnel en remerciant bien sincèrement tous les membres du clergé et la nombreuses assistance qui nous ont témoigné une si bienveillante sympathie.

Harold FRY.

L'Oratoire des Martyrs

Félicitations et remerciements aux messieurs qui ont assisté tous les soirs à la bénédiction du T. S. Sacrement. Cette semaine, les dames et les demoiselles reprendront le chemin de l'Oratoire et viendront à leur tour et tous les soirs prier pour le succès de la retraite des messieurs. Nous ne verrons pas nos bons vieux amis — les fervents de l'Oratoire — mais les Bienheureux Martyrs les accompagneront à la cathédrale... et leur obtiendront des grâces abondantes pendant leur retraite.

Le sport

Le hockey bat son plein. Saint-Boniface, sous le nom de "Canadiens", aligne trois équipes. Une équipe intermédiaire composée de joueurs plus âgés, parmi lesquels nous pouvons nommer immédiatement MM. T. Marius, G. Desmedt, C. Huot, A. Lévêque, J. Musso, H. Cloutier, J. MacCaughan, O. Bockstael, N. Pareut.

Il y aura aussi une équipe Junior dont nous ne connaissons pas encore les joueurs, mais qui est à s'organiser et une équipe Juvénile. Cette dernière a fait ses débuts la semaine dernière et a joué contre la Y.M.H.A. avec un résultat de 1 à 1. Cette équipe promet et devra briller avant la fin de la saison.

Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française

Je tiens à rectifier une erreur faite dans le compte-rendu de la dernière conférence du R. P. Schelpe, S.J.

C'est Bossuet qui a dit: "Toute vie chrétienne est un martyre", et non P. Bourget, lequel, d'ailleurs, n'aurait pas désavoué, cette grave sentence — bien que ses romans ne conviennent pas aux jeunes filles.

LA SECRETAIRE.

"Les Dupont" à St-Boniface

C'est donc le mardi 17 décembre que les membres du Cercle La Vérendrye donneront à Saint-Boniface, dans la salle du Collège, la première représentation de la comédie si courue, "Les Dupont".

Les acteurs s'attendent à un public nombreux, non pas seulement à cause des services rendus par le cercle à Saint-Boniface, services qu'il espère continuer, mais encore à cause du travail constant que les acteurs ont fourni pour faire de cette pièce un succès.

Inutile de faire repasser devant vous les innombrables situations cocasses des Dupont: je risque de gâter en racontant. Venez constater vous-mêmes et venez de bonne heure, car le rideau se lèvera à 8 h. 30 précises.

Deux artistes qui jouissent d'une grande popularité, Mme Elisa Brault-Muller et Mlle Simone Ledoux, A.T.C.M., se chargent d'intéresser l'auditoire pendant les entr'actes... qui sont courts!

Entrée, 50 sous. Billets en vente au Collège.

Tableau d'honneur au Jardin de l'Enfance Langevin

Mois de novembre

5ème année: Germain Pichon, Mark Reardon.

4ème année: Louis Bédard, Léo Remillard, Henri Monnier.

3ème année: (a) Guy Bissonnette, Louis Hébert; (b) Jean Pelletier, Thomas Adams.

2ème année: (a) Marcel Asselin, Léo Lavallée; (b) Robert Décorby, Maurice Bernier, Jules Lemay.

1ère année: (a) Joseph André, Omer Cormier, Edcuard Suarez; (b) Donat Remillard.

Préparatoire: (a) Bernard Gagnon, Pierre Raymond, Jean-Paul Trudeau; (b) Jacques Senez, Claude Tremblay, André Trudel.

Mariage

Le 7 décembre — J.-Frédéric Jodoin, veuf de feu Antoinette Demontigny, et Georgiana Moacellere, veuve de feu Ferdinand Lalonde.

Baptêmes

Le 5 décembre — Joseph-Lionel-Edouard, né le 25 novembre, enfant de Wilfrid Goulet et de Laura McDougall. Parrain, Joseph-Daniel McDougall; marraine, Mme Henri Zastre.

Le 8 décembre — Marie-Lorraine-Cléophée, née le 5, enfant d'Antoine Rousseau et de Marie-Anne Clément. Parrain, Bruno Rousseau; marraine, Hélène Crock.

Le 8 décembre — Joseph-Louis-Raymond, né le 28 novembre, enfant d'Auguste Hébert et d'Anna Vandale. Parrain, Napoléon Hébert; marraine Olivine Vandale.

Sépultures

Le 6 décembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps d'Eugène, enfant de Joseph Prince et de Parmélia Doucet, décédé le 5, à l'âge de 9 mois.

Le 7 décembre — Le corps de Bill Lavery, fils de Joseph Lavery et d'Irène Dery, décédé le 6, à l'âge de 3 mois et 6 jours.

PETITES NOTES

Nous apprenons que notre concitoyen M. J.-A. Blain a subi avec succès une opération sérieuse à Rochester. M. Blain a été depuis plusieurs mois malade, au point qu'il était incapable de faire son travail habituel. M. Blain est attendu sous peu avec Mme Blain qui était à son chevet. Nos meilleurs voeux de prompt rétablissement.

Un "shower" a eu lieu à la résidence de Mme Bochard, 509, rue Saint-Jean-Baptiste, le mardi 3 décembre, en l'honneur de sa fille aînée, Maria, à l'occasion de son prochain mariage qui aura lieu en décembre. Etaient présentes: Mmes C. Souchon, A. Le Gouarguer, E. Orieux, A. Orieux, H. Orieux, R. Cretain, Crance, O. Villarboito, N. Ritagliati, E. Toupin, E. Martel, L. Gauthier, A. Pelletier, Murchie, J.-A. MacDonald, A. Bourgouin; Mlles Rita Haines, Anna Hogue, A. Bourgouin, Edna Davies, Caroline Plancher, G. Bochard. Le jeune artiste Clelio Ritagliati égaya la soirée par ses jolis morceaux de musique.

LA VIE AU COLLÈGE

Nous fêtons royalement l'Immaculée-Conception. Nous commençons dès sept heures du matin: une douzaine de nos bambins font leur première communion solennelle; allocution dans les deux langues du R. P. Bourque, chant par la chorale. A neuf heures, grand'messe solennelle avec diacre et sous-diacre. Puis récréation jusqu'au dîner, dont le menu s'est allongé... à la satisfaction générale.

Nous terminons par la réception de quinze nouveaux congréganistes de la Sainte-Vierge par Mgr Wilfrid Jubinville, P.D., assisté de M. l'abbé Emilien Lévesque, ancien élève, et du P. Alfred Bernier, directeur de la Congrégation. Mgr le curé, dans une allocution essentiellement pratique, rappelle aux congréganistes l'honneur et les responsabilités de l'acte qu'ils vont poser. Se reportant sans doute quelques années en arrière, Mgr le curé a revu dans ses souvenirs le jour de sa réception comme congréganiste, et voilà pourquoi sa parole fut si chaudement communicative. La réception fut suivie du salut du T. S. Sacrement donné par Monseigneur, assisté de M. l'abbé Lévesque et du P. Antonio Genest, S.J., comme diacre et sous-diacre. La chorale a chanté avec beaucoup d'ensemble quelques pièces de polyphonie religieuse. Puis Mgr le curé et M. Lévesque sont descendus au réfectoire de la communauté.

* * *

Les examens sont commencés. Faut voir si les élèves étudient! C'est tout juste si nos philosophes, qui jouaient dimanche contre le Collège, ont pu se tirer de leurs bouquins.

* * *

Lisez, la semaine prochaine, la Page du Collège.

Lauréats du mois de novembre

Philosophie II — Excellence: Robert Bernier, Georges Amyot. Diligence: Robert Bernier, Georges Amyot. Honneurs: Joseph Gousseau.

Philosophie I — Excellence: Alfred Paradis, Lucien Boulet. Diligence: Alfred Paradis, Maurice Prud'homme. Honneurs: Lucien Boulet.

Rhétorique — Excellence: Paul Aubin, Ernest George. Diligence: Albert Sylvestre, Paul Dumouchel. Honneurs: Paul Aubin.

Belles Lettres — Excellence: Armand Joyal, Adrien Jacques. Diligence: Raymond Dion, Joseph Caron. Honneurs: Gérard de Ruyck.

Versification — Excellence: Georges Ramaekers, Louis Béchard et Wilfrid Dubois. Diligence: Louis Béchard, François Brunet. Honneurs: François Brunet.

Méthode — Excellence: René Létienne, Hilaire Gagné. Diligence: Paul-Bernard Brunet, Adélard Fillion. Honneurs: Clément Bazin, Thomas Paradis.

Syntaxe — Excellence: Dominique Dugas, Arthur Lacerte. Diligence: Adélard Ruest, Thareis Forestier. Honneurs: Edmond Dufault, Ernest Forestier.

Eléments latins "A" — Excellence: Joseph Burley, Jacques Dubuc. Diligence: Roy Boissonnault, Henri Campagne. Honneurs: Jacques Dubuc, Roland Auger.

Eléments latins "B" — Excellence: Jean Quénelle, Raymond Gauthier. Diligence: Armand Larivière, Raymond Gauthier. Honneurs: Georges Poitras, Armand Larivière.

Senior Commercial — Excellence: Yvon Guay, Roger Vrignon. Diligence: Omer Moquin, Thomas Roy. Honneurs: Thomas Roy.

Junior Commercial — Excellence: Jules-Marie Dugas, Raoul Bissonnette. Diligence: Eugène Labelle, Laurent Saurette. Honneurs: Alphonse Saurette, Dunstan Vaison.

Eléments français — Excellence: Joseph Lambert, Peter Charnicki. Diligence: Edmond Dufresne, Joseph Sainte-Marie. Honneurs: Joseph Sainte-Marie, Edmond Dufresne.

English Preparatory — Excellence: Edouard Barnabé, Léon Beaudin. Diligence: Edouard Barnabé, Paul Gaudry. Honneurs: Edouard Barnabé, Léon Beaudin.

Le problème agricole aux Etats-Unis

M. Hobson, délégué des Etats-Unis à l'Institut International d'Agriculture à Rome, croit qu'il y a surproduction agricole en Amérique. On a constaté que l'excédent qui doit être exporté, détermine le prix de la récolte tout entière. Or, les prix du marché international ne permettent pas à l'agriculteur américain de vivre sur le même pied que les gens employés dans l'industrie.

D'après M. Hobson, la solution serait à chercher dans l'élimination de l'excédent exportable, en ajustant exactement la production à la consommation, afin que les Etats-Unis n'aient besoin ni d'importer ni d'exporter.

Les Américains se résoudront évidemment difficilement à confesser que, si le prix de revient des produits agricoles est trop élevé, cela provient de ce que le fermier doit payer très cher tout ce qu'il achète à l'industrie, et peut-être bien aussi, de ce qu'ils devraient encore parfaire leurs connaissances professionnelles.

Et si l'industrie vend très cher à l'intérieur de ses frontières, la cause en est à ce que, grâce à un protectionnisme excessif, la concurrence étrangère est pratiquement annihilée.

La crise agricole aux Etats-Unis est donc à l'inverse de la nôtre; nous ne produisons pas assez pour notre propre marché; les cultivateurs américains, grâce à une meilleure organisation, à un outillage plus perfectionné et à des méthodes plus rationnelles produisent trop et nous font concurrence sur notre propre marché. Espérons que la solution proposée par M. Hobson et plusieurs autres économistes américains sera bientôt mise à exécution au moins pour ce qui concerne l'exportation des produits américains sur les marchés étrangers.

Les dents vertes et les cheveux violets

Paris. — Une mode peut-être plus extravagante encore que celles qui l'ont précédée dans ces dernières années gagne de plus en plus de faveur parmi les Parisiennes. Elle consiste à teindre les cheveux en violet et les dents en vert. Déjà, on le sait, bon nombre de femmes se teignaient les ongles en rouge. Le journal "Paris-Midi" a commencé une active campagne contre cette mode, et il demande aux dames de la haute société et aux autres arbitres de la mode d'user de leur exemple et de leur influence pour mettre un frein à cette manie.

NEW-YORK. — La "Metropolitan Life Insurance Company" fait construire un bâtiment de 100 étages.

AU SACRE-COEUR

L'Immaculée-Conception

Le 8 décembre 1929 marquait le soixante-quinzième anniversaire de la définition du dogme de l'Immaculée-Conception de la Bienheureuse Vierge Marie. A cette occasion, quelle joie sainte pour des paroissiens que de s'unir à l'Eglise pour offrir des louanges et des hommages de gratitude à Marie!

Notre fête paroissiale, modeste témoignage de piété filiale, a consisté surtout en banquets eucharistiques, messe solennelle, sermon, procession et consécration. Le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., officia à la grand'messe; le R. P. J. Desautels, O.M.I., parla du grand privilège de l'Immaculée Conception; le soir, au chant des litanies, les Cadets du Sacré-Coeur et des Saints Anges promenèrent la statue de la Vierge, et le Rév. Père curé récita l'acte de consécration des missionnaires et de tous les fils de l'Immaculée.

Finale de la "Tournée"

N'aurions-nous pas été sans merci si les membres de l'A. C. J. C. ne nous eussent procuré la faveur de voir et d'entendre les artistes de la septième Tournée de la **Liberté**? Un grand nombre de nos paroisses-soeurs du Manitoba avaient eu ce privilège; et nous, que devions avoir un faible pour ces tournées de propagande, — avec d'autant plus de raison que la **Liberté**, notre excellent hebdomadaire, se publie à quelques pas de notre église-école — nous n'eussions pas eu notre tour! Heureusement que jeudi dernier, le 5 au soir, la "Tournée" nous arrivait, couronnait ses succès dans notre salle paroissiale, là même où les échos charment habituellement nos oreilles françaises. A vrai dire, tous méritèrent d'être considérés comme les représentants de Sa Majesté la Langue française. Alors, devant les personnages de la comédie militaire, "Le Marc de Café", M. A. Boutal, directeur, M. L. Glénat, Mme A. Boutal et M. J. Delavignette, permettez-nous de présenter les armes; devant les interprètes de l'opéra-comique, "Le 66", Mlle Y. Thibault, M. L. Glénat et M. J. Delavignette, sans oublier Mlle S. Ledoux au piano, permettez-nous de saluer les chantres de Sa Majesté; et devant les croquis dus au crayon de Mme Boutal, contemplons les rêves de Sa Majesté.

Nos sincères remerciements à l'administration de la **Liberté**; elle peut être fière des succès de ses artistes si goûtés; espérons qu'ils ont attiré un grand nombre d'abonnés nouveaux, en plus des applaudissements mérités. Le souhait qui domine les autres, c'est qu'en effet le journal la **Liberté** soit réellement le journal de toutes nos familles, comme aussi de nos institutions et de nos associations.

En vue de répondre à ce souhait, les membres du Cercle Sacré-Coeur ont recueilli des abonnements et réussi à distribuer surtout des billets réservés: cette forme d'activité les honore.

Une heure de gaieté intime, au centre même de la **Liberté**, suivit la séance: un goûter fut servi aux artistes, au personnel de la **Liberté**, aux membres du Cercle Sacré-Coeur.

"Le Papillon Bleu"

Nos élèves, encore sous les effets d'un succès dramatique peu ordinaire, consentent à répéter l'opérette "Le Papillon Bleu". Vendredi prochain, à 8 h. 30, ils reprendront leurs costumes bretons, et, au son de la mandoline du cher petit charbonnier, danseront plusieurs rondes. Avant le lever du rideau, ils vous demanderont 50 sous. Vous n'attendrez donc pas après l'opérette pour acheter votre billet, parce qu'alors vous vous sentirez trop émus...

La Société Saint-Jean-Baptiste

La Société Saint-Jean-Baptiste vient de terminer sa dernière assemblée mensuelle de l'année avec quinze nouveaux membres et avec vingt candidats sur la liste des nomination.

L'on a songé à la partie de cartes du 22 décembre, la partie "des dindes"; comme premiers prix, il se pourrait que l'on donnât les plus belles dindes du pays.

Nous reviendrons plus tard sur les détails de l'assemblée du 8. Mais, que ferez-vous au temps froid, le 22 au soir?...

Fin de série

La veillée plus tranquille de dimanche dernier a réuni une centaine de personnes. Les gagnants du "whist" furent MM. A. Guay et J. Carignan, Mme Gowan et Mlle McKuskey; et du "bridge", Mme L. Bénard et M. A. Pratte.

Avec cette soirée, la série des parties de cartes commencée en septembre prenait fin. Comme prix de série, deux cinq piastres en or attendaient nos fidèles amis. Mme Oscar Bourbonnais et M. Albert Guay l'emportèrent sur leurs nombreux concurrents.

Nos félicitations chaleureuses. A tous, trois fois merci.

Tennis

Samedi dernier, les membres du Club de Tennis se réunissaient chez M. Baudry, à l'occasion de la distribution des récompenses aux champions de 1929.

Comme la coupe pour les demoiselles ne put être prête pour la date fixée, M. Taillon, président, exprima ses vifs regrets à Mlle Sala en espérant la lui offrir sous peu. M. le président présenta donc seule la coupe pour les messieurs à M. Hervé Sala, champion non seulement du Sacré-Coeur, mais de plusieurs autres paroisses de la ville. Un vote de remerciements fut proposé en faveur de M. Aubin, donateur de ce joli trophée.

La soirée commença par quelques mains de "bridge" dont les prix, offerts par Mme Sala et Mlle Guilbert, furent gagnés par Mlle Léger et M. Paquin. Il y eut ensuite un délicieux réveillon, des déclamations, des morceaux de piano, du chant, sans mentionner les entr'actes...

PETITES NOTES

M. le Dr Michaud sera absent pendant une semaine de son bureau. Il est allé assister à la convention de radiologie à Toronto.

Concert français au CKY

Un concert français sera irradié au studio du CKY, dans la première semaine de janvier 1930, par la compagnie Parent Limitée. Ce concert promet d'être des plus intéressants et nous prions nos lecteurs de ne pas en manquer la date, qui sera publiée dans le prochain numéro de notre journal.

Mort de l'abbé Georges Clapin

Montréal. — M. Georges Clapin, Sulpicien, est décédé à l'Hôtel-Dieu, à l'âge de 72 ans. Né à Saint-Hyacinthe, il avait fait ses études au séminaire de Saint-Hyacinthe et au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 26 juillet 1881, il entrait chez les Sulpiciens en 1885. Sa "solitude" faite, à Issy, France, il a été professeur au Collège Saint-Charles d'Elliott City, Maryland, un an, puis au séminaire de Brighton, près de Boston, deux ans. Revenu à Montréal pour cinq ans, il est ensuite retourné aux Etats-Unis pour cinq autres années, à l'université de Sainte-Marie de Baltimore cette fois. En 1900 il devenait directeur du Collège Canadien à Rome. L'état de sa santé l'avait forcé de se retirer du ministère actif en ces dernières années.

Démission du général Chiang Kai-Shek

Tokio. — On mande de Nankin que le général Chiang Kai-Shek, chef du gouvernement nationaliste de Chine, a notifié le Conseil exécutif du gouvernement qu'il donnait sa démission comme chef du gouvernement.

Le général dirigeait les destinées du gouvernement de Nankin depuis l'an dernier. Il est âgé de 42 ans. Il est le premier Chinois à occuper, à cet âge, une des plus hautes positions de son pays. Généralissime des armées nationalistes, il battit les troupes du Nord, près de Pékin, en 1928.

Le recensement de 1930 aux Etats-Unis

Washington — Le président Hoover a lancé une proclamation en vue du 15ème recensement décennal qui commencera le 1er avril prochain. Il a demandé au pays de donner des réponses promptes et claires à toutes les questions, afin de faire un succès de "cette grande et nécessaire entreprise publique".

Le président a indiqué qu'il n'était pas besoin de craindre d'indiscrétion de la part des employés chargés du recensement, car ceux-ci sont passibles de lourdes amendes s'ils divulguent ce qu'ils ont pu apprendre chez les particuliers.

Le Coin des Enfants

Causerie

Ce sera bientôt Noël, la plus douce, la plus émouvante des fêtes! Tout en rêvant de jouets féeriques, vous vous préparez à ce grand jour en purifiant votre coeur par le sacrifice, en prenant de sages résolutions. Vos petits coeurs palpitent de joie dans l'attente de tous les bonheurs qui s'annoncent.

Mais, mes chéris, Noël ne serait pas parfait si, ce jour-là, toutes les petites filles et tous les petits garçons heureux n'avaient pas au moins une pensée pour les petites filles et pour les petits garçons malades, pauvres et malheureux.

Parmi les dernières rédactions de concours, Mère-Grand a reçu d'émouvantes lettres qui l'ont fait pleurer. Une gentille petite Hélène lui écrit: "Je voudrais avoir une poupée. J'aurais bien du plaisir à lui faire des petites robes avec mes quatre petites soeurs. Je suis toujours bien sage, maman trouve que je l'ai bien méritée, mais elle n'a pas assez d'argent pour acheter des jouets."

Voici maintenant ce que me confie mon petit Armand: "S'il ne fallait que désirer, ce serait vite fait. Oh! comme je voudrais une paire de patins pour mon Noël! C'est bien inutile d'y penser, pas que je n'aie été bon garçon car j'ai toujours eu ma carte dorée mais ça coûte trop cher, mon père ne pourra pas les acheter. Il a une grosse famille de douze enfants à avoir soin. Je serai heureux quand même si je n'ai rien, car j'ai un chez-nous et il y a tant de petits enfants qui n'en ont pas, n'est-ce pas, Mère-Grand." Et c'est signé: "Votre cher ami, Armand." Ah! oui, mon petit Armand, tu m'es bien cher et Mère-Grand verra à ce que ton désir soit réalisé au matin de Noël.

Mes petits-enfants, vous allez m'aider à faire des heureux. Faites un gros et solide paquet bien propre de tous vos vieux joujoux de l'année dernière. Les poupées, les soldats, les jeux de construction, les petits chemins de fer mécaniques, les ours en peluche qui vous ont tant amusés pendant un an, vont faire maintenant, mes chéris, la joie de petits enfants pauvres.

Vos vieux joujoux seront pour eux des joujoux neufs. Vous ne les regardiez plus qu'à peine; ils vont faire sourire de nouveau des petites filles et des petits garçons. N'hésitez pas à vous en séparer; le petit Jésus n'en sera que plus généreux pour vous. Il se dira au moment de remplir vos petits bas:

Voilà un petit enfant qui a pensé aux enfants pauvres. Il s'est privé de tous ses vieux joujoux: nous allons lui en donner beaucoup de neufs...

N'hésitez pas à faire le bien... Votre générosité fera sourire le petit Jésus dans sa crèche.

Envoyez-moi aujourd'hui même, mes chers petits, ces colis de vieux joujoux que j'attends. Nous ferons tout d'abord un radieux Noël à Hélène et à Armand, et nous répartirons les autres jouets entre tous les petits orphelins que Mère-Grand connait.

MERE-GRAND.

LES ETRENNES DU PETIT JESUS

Saynète, par T. Charleval

Personnages

GERMAINE, 11 ans.
JEANNINE, 10 ans
ODETTE, 6 ans.

(Une salle: quelques chaises, une table, une armoire. Au premier plan, une poupée dans son berceau.)

SCENE I

GERMAINE, JEANNINE, ODETTE

(Germaine lit, assise près de la table. Jeannine et Odette achèvent de coucher leur poupée dans le berceau.)

Jeannine. — Alors, tu veux que je te raconte une histoire, mais laquelle?

Odette. — Celle du petit Jésus, puisque c'était hier Noël.

Jeannine, après avoir embrassé sa poupée. — Là... Lisette est dans son lit... Ferme tes yeux, ma chérie, reste bien sage... maman va raconter une belle histoire à tante Odette.

Odette. — Dis vite!

Jeannine, berçant sa poupée. — Le petit Jésus habitait avant dans le paradis, dans le beau paradis où il y a des anges qui ont de grandes ailes blanches et qui chantent si bien...

Odette. — Et des saints aussi, dis, Jeannine, avec des robes toutes dorées et des couronnes en perles et en diamants; des saints qui font la procession, qui ont une grande fleur dans leurs mains et qui marchent lentement... comme ça. (Elle fait quelques pas, comme elle le dit.)

Jeannine. — Bien sûr! Et les anges et les saints faisaient tout ce que voulait Jésus, leur petit Roi, et Jésus était riche, et il était heureux. Mais un jour, voilà qu'il a quitté le paradis... et il est descendu sur la terre... pas comme un roi, oh! non... comme un petit pauvre qui n'a rien, pas même une maison, puisqu'il est né dans une crèche, sur de la paille; c'était en hiver, cependant, et il faisait grand froid.

Odette. — Il y avait de la neige aussi, n'est-ce pas, Jeannine? Mais pourquoi il n'a pas apporté du ciel plein d'argent quand il est venu sur la terre? Pourquoi il a voulu être un petit pauvre?

Jeannine. — Pour souffrir, afin que nous, nous allions un jour avec lui dans le paradis.

Odette. — Il nous aime tant que ça, le petit Jésus?

Jeannine. — Oh! oui, plus que tout le monde, plus que maman même!

Odette. — Moi aussi, je l'aime de tout mon coeur.

(Silence. Odette semble réfléchir.)

Jeannine, à sa poupée. — Dormez, ma chérie, dormez bien vite, maman reste ici, près de vous.

Odette. — Qu'est-ce qu'il faut faire pour lui montrer que je l'aime?

Jeannine. — Il faut faire des sacrifices, c'est-à-dire te priver de quelque chose aussi pour lui. (Odette réfléchit encore. Jeannine berce sa poupée et chante.)

Dodo, cher petit
Pendant que maman te berce
Dodo, cher petit
Jusqu'à la fin de la nuit!

Odette, avec conviction. — Moi, si j'étais toi, Jeannine, je lui donnerais le berceau de ma poupée, il a froid, et Lisette a si chaud sous ses bonnes couvertures, et pourtant, Lisette ce n'est qu'une poupée!

Jeannine, un peu inquiète. — Il est remonté au ciel, maintenant, le bon Jésus, il n'a plus froid.

Germaine, levant la tête. — C'est vrai, mais maman dit que, quand on donne aux pauvres, c'est comme si l'on donnait au petit Jésus.

Odette. — Alors, il faudra que Jeannine donne son berceau aux pauvres.

Jeannine. — D'abord, maman ne me le permettra pas. C'est un cadeau de grand'mère, et je le garderai toujours en souvenir d'elle.

Germaine. — Maman ne nous défend jamais de faire des sacrifices.

Odette, à Jeannine. — Alors, tu le donneras?

(Jeannine berce sa poupée sans répondre.)

Germaine, souriant. — Et toi, Odette, tu ne donneras rien? (Odette va à l'armoire et en retire l'un après l'autre les jouets qu'elle propose.)

Odette. — Oh! si, mon auto qui marche toute seule.

Germaine. — Ton auto? mais elle est à moitié défoncée!

Odette. — Ma trottinette, alors?

Germaine. — Elle n'a plus qu'une roue!

Odette. — Eh bien! mon baigneur?

Germaine. — Il a perdu un bras, ton pauvre baigneur!

Odette. — Ma boîte de construction?

Germaine. — Elle est presque vide!

Odette. — Alors, je n'ai rien!

Germaine. — Si... ton ours!

Odette, indignée. — Mon ours! tu veux que je donne mon ours! un ours que j'ai eu de mon parrain pour mes six ans,—un ours qui remue ses bras et ses jambes, qui a des yeux comme des perles, des oreilles comme du velours, un joli nez carré... (Elle l'embrasse sur le nez.) Un ours tout neuf... Tu voudrais que je donne mon ours... Non!... mais!...

Germaine. — Oh! tu es libre.

Odette. — Tiens! je donne ça... mon épicerie. Elle n'est presque pas cassée. Le papa du petit pauvre n'aura qu'à remettre un clou ici, et elle tiendra encore.

Germaine. — Maman dit toujours que c'est ce qu'on aime le mieux qu'on doit donner au bon Jésus.

Odette. — Pas mon ours!

Germaine. — Tu n'es pas forcée... donne ce que tu voudras... rien du tout même si tu préfères.

Odette. — Et toi non plus, tu ne donnes rien!

Germaine. — Si... attends... je cherche... Mon livre d'images!...

Odette. — Oh! il est trop joli!

Germaine. — Non, j'ai autre chose de mieux, tu vas voir. (Elle va à l'armoire et en rapporte un petit piano.)

Odette. — Ton piano!... tout de même!... Et c'est pour de bon que tu le donnes?

Germaine. — Bien sûr, ce qui est donné est donné!

Odette, enthousiasmée. — Comme les petits pauvres seront contents! Dis, Germaine, ils n'ont pas tous les jours des beaux joujoux comme ça! (Elle tape sur le piano.) Mais toi, tu ne pourras plus jouer "Au clair de la lune", ni rien... do, do, do, ré mi, ré... do mi, ré, ré, do! Ça ne te fait rien de ne plus avoir ton piano, Germaine?

Germaine, soupirant. — Oh! si... mais je pense qu'il va amuser d'autres enfants qui n'ont jamais eu rien d'aussi beau. Il me reste encore tant de choses, à moi, et puis, ça fera plaisir au petit Jésus! Lui, tu sais il nous a donné tout, c'est plus qu'un piano!

(Silence. Odette regarde son ours et l'embrasse.)

Odette, lentement. — Mon ours chéri!... si je le donnais aussi, Germaine?

Germaine, avec vivacité. — Oui, oui, apporte-le. Nous allons le mettre dans le berceau, à la place de Lisette. (Jeannine enlève sa poupée sans rien dire.) Il aura chaud, ton ours!... des draps jusqu'au cou...

Odette, prenant plaisir au jeu. — Comme il est drôle là-dessous! Il amusera bien la petite fille qui l'aura, n'est-ce pas, Germaine?

Germaine. — Le piano à côté... là!... Maintenant, allons dire à maman de venir tout prendre pour les pauvres.

Odette (Elle embrasse son ours). — Au revoir, mon ours, tu n'es pas fâché, hein? C'est au petit Jésus que je te donne,... pour ses étrennes.

(Elle sort en sautant avec Germaine.)

SCENE II

JEANNINE seule

(Elle va et vient à travers la salle, un peu agitée.)

Oui, maman le dit toujours... il faut donner au bon Jésus ce qu'on aime le mieux. J'ai donné mon berceau, le joli berceau de grand'mère, où Lisette faisait de si bons dodos!... Mais... ce n'est pas mon berceau que j'aime le mieux!

Non, non, Lisette! je ne te donnerai pas. Tu es ma fille!... Est-ce qu'une maman donne sa fille!... Je te garderai toujours.

J'ai donné mon joli berceau... Je donnerai encore tous les sous de ma tirelire, je ferai des sacrifices, je mangerai toujours mon pain sec, je ne me disputerai plus jamais avec Odette... Jésus sera content!

Non, non, Lisette! je ne te donnerai pas!... Est-ce que je pourrais vivre sans ma petite fille chérie? Tu resteras toujours avec maman, avec maman qui aime tant son amour de Lisette! (Elle l'embrasse. Silence, puis elle s'assoit, et dit lentement, en s'arrêtant à chaque phrase.) Qu'est-ce qu'il a fait pour moi, l'Enfant Jésus?... Il a quitté le ciel, où il était heureux, le ciel bleu, les anges, la lumière... et il est venu sur notre vilaine terre si triste... pour souffrir... pour mourir... pour moi! (Silence, puis elle se lève, et dit avec animation.) Il m'a aimée tant que cela... Et moi, j'aime mieux Lisette que lui!... Ah! non. (Elle tend la poupée vers le ciel.) Tenez, Jésus, je vous la donne! (Elle la pose sur le berceau et s'enfuit.)

T. CHARLEVAL.



COMPLIMENTS DU NOUVEL AN

A papa, à maman

Toutes les fois que l'an se change,
Dieu, paraît-il, envoie un ange
Pour gâter les petits enfants
Et protéger leurs bons parents...

Papa, maman dans ma prière,
J'ai dit à cet ange des cieux
De vous bénir l'année entière,
Et de vous rendre très heureux.

* * *

Mon cher papa, chère maman,
Votre petit, au jour de l'an,
Vous souhaite, du fond du coeur,
A tous deux, beaucoup de bonheur!
Il vous promet d'être bien sage,
Soir et matin comme une image,
Et de ne plus jamais pleurer
Pour ne jamais vous attrister!...
Mon cher papa, maman chérie
Soyez heureux toute la vie.

* * *

De bonnes choses dans ses poches,
Papa Janvier passe en courant.
J'entends le bruit de ses galoches
Eveillant les petits, les grands,
Qu'il donne à mon père, à ma mère
Tous les biens répandus sur terre!
Qu'il leur donne avec le bonheur
Ce qu'il apporte de meilleur!...

* * *

Je voudrais que brillât toujours,
Chers parents, le ciel de vos jours!
Et je voudrais donner, moi-même,
Très douce joie à ceux que j'aime...
Mettre un sourire dans vos yeux,
Eclairer vos fronts soucieux,
Vous rendre heureux par ma tendresse
Et vous charmer par ma sagesse!...
Puis, plus tard, à mon tour, cueillir
Et, bien tendrement vous offrir,
Pour embellir votre vieillesse,
Chaque fleur
Du bonheur
Dont vous embaumez ma jeunesse!

* * *

Aux grands-parents

O bonne grand'mère,
Et toi, cher grand-père,
Pour votre bonheur,
Dans une caresse,
Acceptez mon coeur
Rempli de tendresse.

COURRIER DE MÈRE-GRAND

A mes petits-enfants. — Mère-Grand doit vous demander bien à regret, petits amis chers, de ne plus adresser de lettres au "Courrier" d'ici le 15 janvier. Elle vous donne tous rendez-vous pour cette date au "Coin des Enfants". Gardez bien dans vos petites cervelles les moindres détails de votre Noël pour les lui raconter au retour des vacances et comptez toujours sur le coeur de votre vieille amie pour vous gâter et vous aimer.

MERE-GRAND.

Geneviève Rocan, Jacques Mireault, Léa Lambert, Théodora Fisette, Marguerite Fisette, Léonne Carrière, Anna Balcaen, Marie-Ange Lord, Alphéric Saint-Laurent, Esdras Lord, Angéline Bédard, école Saint-Joachim, La Broquerie — C'est toujours avec infiniment de joie que je lis vos lignes charmantes, mes chéris. A chaque courrier je me dis: "Qui va m'écrire de La Broquerie aujourd'hui?" Et comme il m'est doux de reconnaître vos écritures! Je les sais toutes par coeur. Inutile de vous dire que Noël et le jour de l'an approchent! Ce sont des dates que les petits enfants n'ont garde d'oublier. Sans doute, vous avez fait votre choix parmi toutes les choses jolies que vous désirez. Mais il faut aussi penser à papa, à maman, à vos grands-parents, à vos maîtresses. Si vos bourses ne sont pas bien garnies, un compliment bien récité leur fera tout autant plaisir et puis, vous pouvez tout au moins leur parler de ce que vous leur donneriez... si vous étiez riches!... N'oubliez pas la part du petit pauvre! Mon coeur forme des voeux pour la réalisation de tous vos désirs. Merci à ma petite Marie-Ange pour la jolie image. Je la conserve précieusement.

Rachel Régis, Fannystelle — Comment n'aimerais-je pas la petite coquine qui me donne une aussi belle causette! Pour réparer mon retard, je mets beaucoup de tendresse dans mon billet. Première de votre grade! Quel honneur! Cela ne s'obtient pas en un jour. Mère-Grand sait ce qu'il faut de vaillance à l'étude, de persévérance dans l'effort pour y parvenir. Je suis heureuse de constater ces qualités chez vous et fais des voeux pour vos succès futurs. Onze petits froufrous! Chère petite, j'ai le coeur tout gros de ne pouvoir répondre à votre invitation. Le 23 est si près de Noël... Mais vous aurez sans doute d'autres fêtes au cours de l'année? Merci mille fois d'avoir songé à Mère-Grand. Que 1930 vous comble de joies!

Rita Trudel, Saint-Malo — Votre jolie petite lettre me fait désirer vous lire souvent. Il faudra me revenir en janvier, dès que le "Courrier" s'ouvrira de nouveau pour tous mes gais lutins. Vous attendez la venue du petit Jésus avec impatience, je n'en doute pas. Avez-vous été bien sage? bien studieuse? Oui? Oh! alors, votre petit bas sera rempli à déborder de toutes les friandises imaginables. Pensez un peu à Mère-Grand en les croquant... Joyeux Noël, chère mignonne!

Madeleine Bernier, Saint-Boniface — Petite Margot chérie, vous apparaissez et tout de suite mon vieux coeur est conquis. Restez-moi bien fidèle maintenant; je suis certaine que nous nous entendrons à ravir. L'hirondelle de vos rêves n'a pas voulu profiter des appels de votre petit coeur, mais beaucoup d'oiseaux frileux ne refuseraient pas, de ce temps-ci, quelques miettes de pain tombant d'une gentille menotte comme la vôtre. Essayez... vous vous ferez beaucoup d'amis fidèles au rendez-vous de tous les jours. Votre petit canari continue-t-il ses trilles joyeux? Prenez garde qu'il ne s'enrhume! Une belle caresse à ma petite chérie.

Marie Van de Velde, Wolseley, Sask. — Je désespérais de vous lire quand tout à coup m'arrivent vos lignes toutes fraîches, toutes fleuries d'affection. Grâce aux prières de ses petits amis, Mère-Grand se porte à ravir, mais elle ne fera pas la moue aux quelques jours de détente qui s'annoncent. Toute heureuse d'apprendre que vous avez repris le chemin de l'école. Il va falloir travailler ferme maintenant pour reprendre le temps perdu. Et votre bonne maman? Prend-elle du mieux? Le petit Jésus de la crèche ne pourra rester sourd, j'en suis sûr, à vos ardentes suppliques et vous nous apprendrez bientôt la bonne nouvelle qui nous réjouira tous.

Eva Joyal, Couvent de Saint-Adolphe — Un petit printemps sous la neige! Voilà l'impression que m'a donnée votre lettre, chère mignonne. La fidélité de votre affection me touche et je suis tout heureuse que mes billets vous plaisent. Vos notes sont très bonnes et votre ardeur à l'étude fait augurer d'autres succès dont je me réjouis d'avance. Il faudrait être bien difficile pour ne pas vous plaire dans votre spacieux et attrayant pensionnat, au milieu d'institutrices si dévouées, de compagnes si charmantes. Restez longtemps la fillette heureuse que vous êtes aujourd'hui! C'est mon souhait pour 1930.

Georgette Papineau, Couvent de Saint-Georges — Rien ne me réjouit tant que d'apercevoir, dans les lettres de mes chéris, beaucoup de contentement et de sourires. Tant mieux si ma visite a comblé les voeux des adorables gamins de Saint-Georges. Je connais une Mère-Grand qui ne cesse de chanter les merveilles de votre coin de pays et l'amabilité de ses petits-enfants. Merci, mignonne, de me dire si finement votre tendre souvenir. Pendant ce temps de l'Avent, je devine tous mes chéris à composer une magnifique gerbe de sacrifices qu'ils déposeront aux pieds de l'Enfant-Dieu. Ayez une petite pensée pour Mère-Grand pendant la sainte nuit; de son côté, elle demandera au petit Jésus de vous combler de ses plus précieuses faveurs. Joyeux Noël à tous! Que vos bas soient garnis d'objets ardemment convoités!

Marie-Louise Lavoie, Cécile Boisvert, Albertine Doucette, Florence Berthelette, Marie-Rose Fradette, Laurier — Quelle précieuse acquisition a faite notre "Coin" le jour où il a ouvert ses portes à la joyeuse bande des écoliers de Laurier! Depuis, Mère-Grand ne connait que ravissements. Vous devez faire de bien beaux rêves de ce temps-ci dans vos petites couchettes de fer! Comme la petite sainte Thérèse à qui sa soeur demandait de choisir parmi ses jouets d'enfant, vous répondez: "Je choisis tout!" Et Mère-Grand fait des voeux ardents pour qu'aucun de vous ne soit déçu, pour que tous vos désirs soient comblés. Ah! que j'aurais aimé entendre ce beau concert!

Lucienne Grenier, Flore Martel, Edgar Moreau, Saint-Léon — Charmante cette idée de m'envoyer la meilleure composition de chaque grade! Je me suis régalée des suavités de vos trop courtes lettres. Merci de tout ce que vous me dites d'aimable au sujet du "Coin". C'est une joie pour moi de le voir apprécié par tous mes chéris. Tout en rêvant de jouets et de friandises, ayez, mes petits enfants, une pensée pour les déshérités de la vie et demandez à l'Enfant-Jésus d'adoucir leur sort. Y a-t-il dans votre village un vieillard n'ayant plus de famille? Ne manquez pas d'aller lui porter à Noël le cadeau de vos rires joyeux agrémenté de petites douceurs. J'espère que l'arbre de Noël contiendra tout ce que vous convoitez et que ces jours de fête vous apporteront des [illegible] N'oubliez pas de me revenir tous en janvier... D'ici là, faites de la propagande et amenez-moi tous les petits oublieux de Saint-Léon.

MERE-GRAND.

La "Ruche Ecolière"

Savez-vous pourquoi on voit un bison dans la lune?... Si vous tenez à l'apprendre, lisez la gracieuse légende indienne parue dans la "Ruche Ecolière" du 1er décembre. Vous trouverez aussi, dans ce numéro, une superbe gravure en trois couleurs: Trois champions (frontispice), une autre belle gravure pour la composition par l'image: la bonne socière. La page des Petits nous conte la suite des aventures de Bamboula et dans la partie: "Les belles histoires de partout", nous lisons l'aventure de Roger, le petit enchanteur. La chronique à travers le monde nous montre le Pape Pie X dans l'intimité. On trouvera aussi, dans le même numéro, la chronique régulière des Avant-Gardes de l'A. C. J. C.; la page du courrier de Reine-Abeille, ainsi qu'un nouveau chapitre de l'histoire de la race française aux Etats-Unis; une belle fable de LaFontaine, illustrée en deux couleurs; la suite du roman canadien: "Les Chercheurs d'or" (Chapitre III, l'attaque du camp par les Sioux); la page des concours et la page amusante des bons mots. Tout cela, abondamment illustré, pour la modique somme de cinq sous.

La Ruche Ecolière paraît le premier et le 15 de chaque mois à 32 pages. — Prix de l'abonnement: $1.00 par année, le numéro cinq sous. Prix spéciaux aux collèges et couvents. Envoyez un timbre de cinq sous pour recevoir un numéro spécimen.

Adressez: la "Ruche Ecolière", 36, ave. Sterling, Montréal.

CE QU'ILS DISENT...

GRADE 3

Mon petit "Puppy" est tout fier de se faire connaître. Il a trois ans et reste toujours petit. Ses pattes sont blanches quand il fait beau et noires quand il y a de la boue. Sa queue est courte, droite et raide comme un bout de bois. Il voudrait bien me suivre à l'école, mais l'on n'y est admis qu'à six ans. — Henri Boucher, Sainte-Anne-des-Chênes.

Dites-moi si vous aimez la petite chanson que je chante pour endormir ma poupée:

"Quand j'étais petite à l'âge de cinq ans,
J'entendais Jésus qui me disait souvent:
Ah! venez, ma petite, ah! venez au couvent,
Tous les saints du ciel seront vos parents
Et la sainte Vierge sera votre maman.
Ah! venez, ma petite, ah! venez au couvent."

— Rosalie Dornez, école Dugas, Sainte-Geneviève.

L'animal que je préfère est ma belle grosse chatte. Elle doit avoir au moins dix ans. Papa veut la tuer pour sa peau. Moi, je ne veux pas, parce qu'elle nous apporte des petits chats tous les printemps. Quand elle marche, on ne l'entend pas; elle a des petites pelotes de chair qui sont douces comme de la soie sous les pattes. Elle ne laisse pas passer notre chien sans sauter sur lui, aussi Prince fait un grand détour pour ne pas la rencontrer. — Léopold Verreault, Collège Saint-Norbert.

Ma poupée a de grosses joues assez pâles, mais n'ayez pas peur, elle n'est pas malade. Elle pleure rarement et reste toute la journée assise dans une chaise ou dans son lit. — Irène Grouette, Sainte-Anne-des-Chênes.

Mon chien est très joli, comme vous allez voir. Il est grand, ses pattes sont petites et noires, sa queue est tournée en C quand il est content et en I quand il est fâché. — Elie Bédard, Sainte-Anne-des-Chênes.

Diane est le nom de mon chien. Aucun étranger ne peut le caresser; il grogne et sa lèvre découvre des dents menaçantes. Il est jaloux et se jette sur quiconque essaie de me battre. — Jean Martin, Saint-Claude.

Ma petite s'appelle Thérèse. Tous les soirs, avant de la mettre au lit, je lui fais faire sa prière à genoux. Je n'entends pas ce qu'elle dit, mais le bon Dieu doit l'aimer quand même. — Béatrice Dagesse, école Dandurand, Haywood.

Ma poupée, oh! qu'elle est belle! Je prends bien garde de ne pas lui faire mal en la couchant, car elle est bien sensible. — Léonne Carrière, La Broquerie.

Le matin, j'amenais ma poupée à table pour le déjeuner. Elle riait toujours et je lui donnais un grain de sucre. Je ne pouvais pas lui en donner plusieurs, car il n'y avait juste qu'un grain qui passait entre ses petites dents. — Mélina Payette, Saint-Léon.

Ma poupée n'aime pas marcher, mais il faut bien que je la fasse marcher quand même si je ne veux pas qu'elle se traîne. — Agnès Bélanger, Couvent de Saint-Norbert.

Ma poupée s'appelle Yvette. Elle m'écoute à la perfection. Quand elle se choque, elle crie "maman" bien fort. Cette semaine, maman m'a fait un manteau, alors j'ai pensé en faire un aussi à Yvette. Je ne veux pas qu'elle soit malade cet hiver. — Laurette Lavoie, Mariapolis.

Quand je couche ma poupée, je fais bien attention de lui donner une bonne position et je chante:

"Et dodo! pouponnette, mignonnette!
Et dodo! dodinette, dodino!"

— Régina Pilon, Hoey, Sask.

J'ai un petit chien que j'aime beaucoup. Ses pattes sont courtes, son museau est petit, ses oreilles sont très longues; tellement longues qu'il ne peut les dresser et elles sont toujours pendantes. — Alphé de Montigny, Sainte-Anne-des-Chênes.

Mon poulain est beau et bien fait. Il aime à jouer et c'est drôle de le voir partir au galop dans le champ. Ah! mon poulain, je ne voudrais pas le changer pour le lapin de mon frère! — Roméo Hupé, Sainte-Anne-des-Chênes.

Ma poupée est un petit instrument dont je me sers pour jouer. Le lit de ma fille est confortable; il a des draps blancs et une petite couverture brodée, don de sa grand'mère. — Thérèse Régis, école du Sacré-Coeur, Fannystelle.

Mon chien s'appelle Coolie. Son poil est long et brun, son museau est blanc, ses oreilles sont attentives. Je préférerais qu'il fût toujours en bonne santé. — Irénée d'Auteuil, école Coquart, Grande Pointe.

Mon chien est un beau petit animal. Il n'est pas mauvais, au contraire, il est très doux. Mon petit frère lui a mis le doigt dans la gueule l'autre jour et il l'a mordu. — Henry McCarthy, La Broquerie.

Ma poupée est une vraie merveille. Je n'en ai jamais vu d'aussi belle. Pour l'endormir, je lui chante:

"Les cieux ravis ne chantaient plus,
Ils cessèrent leurs harmonies
Lorsque chanta Marie
Au berceau de Jésus."

Qui ne dormirait pas en entendant un si beau cantique? — Marie-Jeanne Boisjoli, La Broquerie.

COMPOSITIONS DE CONCOURS

Mon chat

Mon chat s'appelle Monsieur Legris. Il a du poil doux comme du velours, il est intelligent et nous embrasse tous les matins. Il a des beaux yeux gris à reflets jaune pâle. Il se couche toujours sur les coussins afin d'avoir soin de lui-même. Il dit souvent miaou, miaou, et fait ronron quand il dort. Il entend de très loin. Il prend des oiseaux et des souris.

Quand il prend des oiseaux, je le trouve très méchant et je le frappe; il prend même de très gros oiseaux, il est très vif. Quand je lui fais mal, il m'égratigne, parfois même il me mord.

Je n'ai jamais attelé mon chat sur une petite voiture, parce qu'il ne veut pas. Il ne veut même pas faire poser son portrait. Mais je l'aime quand même.

Bruno CORMIER.
Fort Garry (grade II).

* * *

Le portrait de ma poupée

Ma poupée s'appelle Zezette. Elle est grosse comme un bébé naissant. Elle a le visage rose et rond comme une pomme. Sur son front retombent ses petits cheveux blonds. Elle a les yeux bleus et une toute petite bouche rouge.

Je la trouve bien gentille avec sa robe bleue pâle et son bonnet de dentelle. Je la couche dans un beau petit ber, et j'ai de belles couvertures blanches pour la couvrir.

Pour l'endormir, je lui donne son biberon et je chante:

Dodiche, dodo,
Ferme tes yeux bleus;
Dodiche, dodo,
Dormons tous les deux.

J'aime beaucoup ma Zezette, car le petit Jésus me l'a donnée, il y aura deux ans au jour de l'an.

Blanche MARCOUX.
Ecole Lorette Ouest (grade III).

* * *

Mon cheval

Mon frère vous a parlé de son chien et moi je viens vous parler de notre cheval. Il était rouge et avait la queue noire et une belle grande crinière noire. Il s'appelait Pete. Il était très commode. Il tirait notre voiture pour aller à l'école tous les matins. L'école était à quatre milles de chez nous. Le dimanche, c'était encore lui qui nous conduisait à l'église. Il n'était pas paresseux. Quand on avait des commissions à faire, on n'avait qu'à l'atteler et il était toujours prêt.

Un jour il tomba malade; il avait mal à une patte. Je vous assure que nous avions de la peine. Il ne voulait même pas toucher à son grain. On lui donna des remèdes et maman soigna sa patte. Mais il ne prit pas de mieux. Un matin, il ne fut pas capable de se lever. On lui fit un gros lit de paille, mais tout fut inutile. Il mourut trois jours après. Nous avons tous eu beaucoup de peine.

Isaïe GIRARD
Collège de St-Norbert (grade III).

"SOUS LES FEUX DE CEYLAN"

Belle conférence du R. P. Duchaussois, O.M.I., sous les auspices de la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa

Deux mille trois cents personnes ont écouté dimanche soir à Ottawa un petit missionnaire Oblat qui a parlé près de deux heures. Quand il eut fini on l'écoutait encore. Cela s'est passé dans la plus grande salle de la ville, celle du théâtre Keith et je ne crois pas qu'elle ait été pareillement remplie depuis la visite du maréchal Foch en 1921. Il faut croire que les voix françaises plaisent aux murs de cette grande boîte à cinéma juif. Mais le lecteur se demande de quoi pouvait bien parler le Père, et qui il était lui-même. Disons donc tout de suite que c'était le Père Pierre Duchaussois, O.M.I., le propre auteur de ces livres célèbres "Aux glaces polaires", "Apôtres inconnus", "Femmes Héroïques", qui lui ont valu de si grands honneurs, même du Pape, et qu'il avait donné à sa conférence le même titre qu'à son dernier livre "Sous les feux de Ceylan". Et déjà le lecteur se dit: "Je voudrais bien avoir été là!" Et il se promet bien de lire au plus tôt cet ouvrage émouvant.

Le lecteur a bien raison, car ce fut une soirée inoubliable, tant par les brillantes qualités de l'orateur principal que par les hommages délicats dont il fut l'objet. Présence de S. E. Mgr Cassulo, Délégué apostolique, de S. G. Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa, de Supérieurs et de représentants des Ordres religieux, des maisons d'éducation, de juges de la Cour suprême, de l'élite en un mot de la population outaouaise, et transpontine comme on appelle nos bons voisins de Hull. Président d'assemblée, le sympathique et toujours judicieux Fulgence Charpentier, qui a fait les choses avec toute l'aisance et la dignité d'un diplomate de carrière, pensant à tout et n'oubliant personne, dans la fine allocution qu'il a prononcée tout d'abord. Vint ensuite le Père Gilles Marchand, O.M.I., robuste, souriant et presque juvénile encore, même lorsqu'il rappelle des souvenirs d'études sous la direction du Père Duchaussois, il y a bien vingt-cinq ans. Evocations d'un passé tout empreint de travail et de renoncement, d'oblation: "misit pauperibus". Supérieur du Juniorat, lequel est voisin de dépendance de l'Université d'Ottawa, le Père Marchand annonce que l'Université décerne au P. Duchaussois, illustré par de si hauts succès, un brevet de Docteur ès-lettres qu'on va lui remettre séance tenante.

Deux mille trois cents paires de mains qui crépitent! C'est donc un docteur qui se lève, parchemin à la main, pour se rendre sur l'estrade, où il apparait, tout seul, humble et l'oeil vif dans sa robe noire qui a parcouru les déserts arctiques, et que "sous les feux" torrides du soleil de Ceylan, il a dû déposer souvent pour en revêtir une blanche, réfractaire aux rayons accablants. Et ce qu'on voit surtout, en le regardant là, presque "gringalet" comme il va s'intituler lui-même, ce qu'on voit surtout c'est le crucifix de l'Oblat, pendu à sa ceinture comme une arme, comme un bouclier, et comme une explication. Le petit homme à barbe grise, raccourcie récemment, dont les yeux fins et doux regardent en attendant de parler, de sa voix persuasive, engageante, toute en coeur, ce petit homme est là parce que son Maître est là et qu'il l'a suivi simplement, pour parler puisqu'il fallait parler, comme ailleurs il a gelé, comme ailleurs il a brûlé, comme souvent il a souffert, comme toujours il a prêché, de parole ou de simple présence. Trouvez un homme qui ressemble plus que lui, même physiquement, à l'image populaire que l'on se fait de François Bernadone, patriarche d'Assise! Oui, avec son allure nerveuse et son coeur débordant, ce missionnaire-là a l'air de saint François d'Assise descendu de son image, et qui sourit vaillamment, et qui va parler, j'allais dire: attaquer.

Et comment, s'il parle! Vicaire à Ottawa il y a vingt ans, on avait hâte aux dimanches pour entendre ces accents, que j'ai envie d'appeler fraternels, avec lesquels il appelait les âmes à la réflexion, à la connaissance, à la fidélité, à l'amour du Maître omniprésent qui marche devant nous. On peut bien deviner ce qu'il était à Ottawa, quand on l'a connu plus tard à Edmonton, en Alberta! On n'imagine pas de pécheur qui pût résister à la pression oratoire du Père Duchaussoir, parce qu'elle est toute d'affection, de douceur, et de clarté. Né à Cambrai, c'est un homme du Nord qui s'est trompé de tempérament, et vibre, entoure, empoigne et triomphe comme "un du Midi". Nulle colère et des yeux vifs qui rient tout le temps parce qu'ils sont tout près de pleurer ayant tant vu de la misère des hommes. Ou bien lorsqu'il nomme la jeune sainte Thérèse! Qu'on voudrait se trouver à Lisieux en pèlerinage nombreux conduit par le Père Duchaussois! La petite sainte des familles françaises ressusciterait sûrement sous sa parole ardente et imagée. Qui mieux que lui ferait ressortir ce fait essentiel, que "celle de Lisieux" n'était pas dans un sens tellement phémonème qu'elle n'était en fin de compte qu'une jeune fille catholique dans une famille catholique de France, comme il s'en trouva toujours un si fier réseau, disons de Marseille à Dunkerque, et de Metz à Bordeaux!

Mais les feux de Ceylan nous rappellent, car la conférence est commencée. Après de judicieux compliments à qui de droit, et même un peu aux autres, l'homme qui a prêché le premier sermon au Radio de la Tour Eiffel se place, sur l'estrade, à l'endroit même où j'ai entendu Foch, et parle de Ceylan. Il demande que l'auditoire n'oublie pas un instant, pendant que vont se succéder les projections lumineuses tirées des photos prises par lui-même, que tout ce temps-là, là-bas, triomphait et sévissait la chaleur. Une chaleur exténuante de plus de cent degrés de notre thermomètre. Cent trente de dix heures à six, et du 90 la nuit. Puis l'Ile de Ceylan apparait sur la toile. Elle est comme une pendeloque de l'Hindoustan, dont un bras de mer la sépare, pointillé par de petites îles qui semblent un pont naturel, qui s'appelle même "le pont d'Adam". Le premier homme enjambait large car la légende dit qu'il avait un pied sur une île et l'autre sur le "Pic d'Adam" au milieu du Ceylan, à cent milles de là. On compte environ quatre millions d'âmes, sans parler de celles que sont supposées contenir les vaches... et autres bibittes, de par la loi de transmigration à laquelle croient les bouddhistes, qui forment 60 pour cent de ce beau monde. Les chrétiens comprennent dix pour cent en y incluant quelques milliers de protestants. Cela fait tout de même un demi-million de clientèle à desservir, et le troupeau déborde facilement le petit groupe de bergers. Des prêtres, des vocations sacerdotales! s'écrie le R. P. Duchaussois. Vocations féminines aussi, et l'éloquent missionnaire fera tantôt un appel direct à ces demoiselles, qui rempliraient là-bas un rôle si noble et si utile, dans de belles robes blanches. Bien des mères de famille ont frémi, mais leur coeur est connu...

Bref il faut résumer, avec le regret de laisser de côté tant de considérations, de vues d'ensemble, de détails touchants, d'anecdotes pleines de saveur, telles les noix de coco qu'on voit le R. P. Duchaussois déguster sans vergogne à côté de sa charrette à boeufs de là-bas. Quelle conclusion se dégage clairement de ce récit vivant et illustré de la vie Oblate des tropiques? Je ne saurais mieux faire qu'imiter le conférencier, qui à la suite de toutes ces images de travaux, de dévouement, de sacrifice intense et constant, nous a fait voir le portrait du Pape, Sa Sainteté Pie XI, le Pape des missions, qu'on a spontanément acclamé. Voilà l'explication. "Allez, évangélisez toutes les nations!" Les Cinghalais nus et brûlés et les Esquimaux mangeurs d'huile de phoque, tous les peuples, toutes les âmes. L'Ordre des Oblats de Marie-Immaculée se conforme héroïquement à la divine injonction, mais les bras peuvent lui manquer, sinon jamais les coeurs. Ce sera la gloire du Père Duchaussois, d'avoir été choisi pour suivre ses frères à la trace et les "croquer" à mesure, du crayon, de la plume et de la voix, et du coeur. Missionnaire des missionnaires, il aura eu la tâche de nous présenter leur oeuvre en une émouvante synthèse, on pourrait même dire plus familièrement, en une "vue animée et parlante" grandiose et d'un irrésistible attrait. "Serve bone et fidele", le R. P. Duchaussois, O.M.I., aura exceptionnellement mérité de sa patrie, de la nôtre, du Père commun des fidèles et des intrépides Oblats de Marie-Immaculée.

Ernest BILODEAU.

Champions du Canada



MM. Georges Petit et Irenée Rouillard, de W...erville, P.Q., que nous voyons ici photographiés avec le Dr W. J. Black, directeur du service de la colonisation, agriculture, etc., au chemin de fer National du Canada, sont les meilleurs juges de bestiaux, au Canada, et les détenteurs des trophées offerts par MM. W. D. Robb, vice-président du Canadien National (photographie en médaillon) et Dr W. J. Black, comme emblèmes du championnat des clubs de jeunes éleveurs de bestiaux.

MM. Petit et Rouillard sont membres du club des jeunes éleveurs de bestiaux depuis trois ans et ont suivi avec succès les cours et l'entraînement donnés par M. Stéphane Boily, B.S.A., ingénieur agricole et agronome des Cantons de l'Est, ainsi que ceux de M. Romuald Belzile, agronome provincial, de Lennoxville.

M. Petit, âgé de 22 ans, s'est classé le meilleur juge et le champion des éleveurs de bestiaux à la Foire Royale d'Hiver de Toronto. Il appartient à une famille de huit enfants. Sur un total de 600 points M. Petit a obtenu un total de 495 points. M. Petit a aussi été nommé président du cercle des jeunes éleveurs des Cantons de l'Est. A la suite de tous ses succès dans l'élevage M. Boily lui a conseillé de suivre des cours au collège McDonald.

M. Rouillard, le co-équipier de M. Petit, n'est âgé que de seize ans et appartient à une famille de neuf enfants. M. Rouillard a été nommé secrétaire du club des jeunes éleveurs de bestiaux des Cantons de l'Est. M. Rouillard a obtenu un total de 380 points au concours.

A Toronto, où ils ont été les hôtes du Canadien National les jeunes champions ont rencontré l'hon. M. Motherwell, le ministre de l'Agriculture et autres personnalités.

Au cours de leur voyage dans la province sur les jeunes gens visitèrent les chûtes Niagara et furent banquetés un peu partout.

(Photos Canadien National).

La grammaire crise de Mgr Laflèche n'est pas détruite

Les Trois-Rivières. — Contrairement à ce qu'on avait cru au soir de l'incendie qui a détruit le vieux séminaire des Trois-Rivières, la fameuse grammaire crise, écrite de la main même de Mgr Laflèche, et le manuscrit de Mgr Louis Richard sur la venue des Acadiens dans le district des Trois-Rivières, n'ont pas été détruits par le feu. Ainsi que plusieurs brochures canadiennes très rares, ces pièces historiques avaient été confiées depuis quelque temps par M. l'abbé ...roux, conservateur de la bibliothèque, au Frères de l'Instruction ...éienne qui les avaient placées dans une salle à l'épreuve du feu.

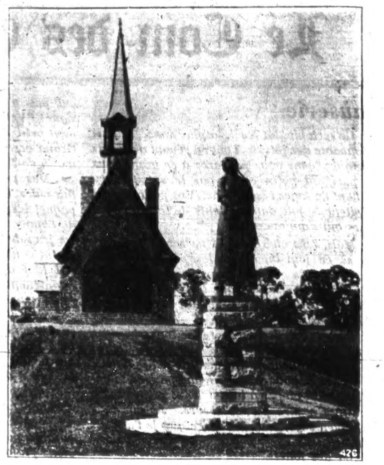
Un pipe de blé d'Inde fait le tour du monde

Une pipe de blé d'Inde qui a fait le tour du monde est arrivée aux bureaux du Canadien National à Montréal. Elle disparaissait presque sous un volumineux paquet de poèmes, photographies humoristiques et autres papiers dont elle s'est enrichie en cours de route.

Il y a quelques années un préposé aux bagages à la gare du Canadien National, à Prince Rupert, fit commencer à cette pipe le tour du monde en l'adressant à un agent du Canadien National en Australie, avec prière de l'envoyer à un confrère plus lointain. Depuis elle a visité la Nouvelle-Zélande, la Chine, les Indes, l'Angleterre, etc., et est maintenant en route pour Prince Rupert où l'attend son expéditionnaire.

Si l'on ne voulait qu'être heureux cela serait bientôt fait; mais on veut être plus heureux que les autres et cela est presque toujours difficile parce que nous croyons les autres plus heureux qu'ils ne sont. — Montesquieu.

Le tourisme en Acadie



Chapelle commémorative et statue d'Evangéline à Grand'Pré

La vogue du tourisme s'accroît de façon remarquable au pays d'Evangéline, si l'on en juge par le fait qu'au cours de l'été de 1929, 15,787 touristes sont allés visiter le monument et la chapelle commémorative érigés à Grand'Pré, à la mémoire de l'héroïne de Longfellow, comparativement à 12,666 visiteurs en 1928. Le parc historique où se dresse le monument, oeuvre du sculpteur canadien-français Hébert, a été aménagé sous les soins du chemin de fer Dominion Atlantic, filiale du Pacifique Canadien, qui en était le propriétaire avant de l'offrir à la société de l'Assomption. Le puits d'Evangéline où, suivant la tradition, Evangéline allait puiser de l'eau et rencontrer son fiancé Gabriel, est resté dans son état primitif, et la Société de l'Assomption, organisation nationale des Acadiens, a fait construire, il y a quelques années, la petite chapelle que l'on voit aujourd'hui au fond du parc. Cet endroit, abandonné et désolé autrefois, a maintenant été transformé en l'un des lieux les plus attrayants de la Nouvelle-Ecosse, et les touristes y défilent par milliers pendant la belle saison. Au cours de l'été 1929, il y eut 8,124 visiteurs des Etats-Unis, 7,503 des autres provinces du Canada et 160 d'autres parties de l'Empire Britannique et de pays étrangers. On a pu y voir des nationaux du Danemark, de la Tchéco-Slovaquie, de l'Afrique-Sud, de Porto-Rico, d'Alger, des Indes, de Suède, du Mexique, du Japon, de la Chine, d'Australie, de Finlande et des îles Fidji.

La vallée d'Evangéline n'est pas seulement intéressante par ses souvenirs historiques; elle se recommande aussi par sa beauté pittoresque, son climat agréable et l'hospitalité de sa population. Ses vergers, qui produisent des fruits savoureux, sont réputés dans le monde entier. Le Pacifique Canadien, par son service de bateau sur la baie de Fundy, entre St-Jean et Digby, met l'Acadie en relation directe avec son réseau et le reste du Dominion. L'an prochain, un nouveau bateau que la compagnie fait présentement construire en Ecosse, sera affecté à cette traversée, qu'il accomplira encore plus rapidement que l'"Empress" actuel.

LES SAGES AVIS CONTRADICTOIRES

Les bons conseils qu'une personne reçoit renferment nombre de contradictions

C'est formidable le nombre de bons conseils que toute personne reçoit dans sa vie. Et ce qui est particulièrement amusant, c'est que tous ces sages avis constituent une collection de contradictions.

Quel choix, par exemple, pourrait-on faire parmi les conseils suivants:

Eviter les liqueurs alcooliques; elles sont dommageables à la santé et abrègent la vie.

Ayez toujours à la maison une bouteille de cognac; c'est le stimulant par excellence.

Ne buvez pas de bière; elle alourdit l'esprit, bouffit les tissus musculaires, et engendre les maladies des reins.

La bière prise régulièrement est un reconstituant et une fortifiant pour les personnes débiles.

Ne buvez pas de vin; il donne la goutte, et favorise l'artériosclérose.

Le vin réjouit le coeur de l'homme. Il est un stimulant bienfaisant du cerveau et il tonifie le système.

Ne buvez pas de thé ni café; à la longue ils atrophient le système nerveux.

Le thé et le café sont d'excellents stimulants, et ils facilitent la digestion.

Ne buvez pas de lait; la plupart des vaches sont affectées de la tuberculose.

Le lait occupe le premier rang parmi les aliments. Il est la nourriture par excellence.

Ne buvez pas d'eau; elle renferme le germe de la typhoide, et autres microbes délétères.

L'eau est essentielle à la vie. Toute personne devrait ingérer chaque jour, sous une forme quelconque, au moins deux pintes d'eau. L'eau est la base de l'alimentation.

Ne mangez pas de viande; elle fatigue l'estomac et elle développe chez l'homme la "haute pression" du sang.

Les viandes sont essentielles à l'alimentation; elles donnent les albuminoïdes qui sont nécessaires au système.

Ne mangez pas de poisson; il renferme du phosphore qui irrite le système nerveux.

Le poisson est aussi nourrissant que la viande et il est en même temps un tonifiant du système nerveux.

Ne mangez pas de légumes, ils sont cultivés dans de la terre engraissée de matières malsaines.

Les légumes offrent une nourriture saine et riche en éléments reconstituants.

Ne mangez pas de fruits; ils produisent l'acidité de l'estomac.

Les fruits sont hygiéniques pour les enfants comme pour les adultes.

Ne fumez pas de tabac; la nicotine qu'il renferme est un poison.

Rien ne réconforte comme une pipe de bon tabac.

Ne mâchez pas de gomme; cela produit l'irritation et l'épuisement des glandes salivaires.

Mâcher de la gomme avec modération facilite la digestion.

Ne vous exposez pas au soleil; vous pouvez être frappé d'un coup de soleil.

Le soleil est le grand agent de la vie individuelle, animale et végétale. Il donne au corps la chaleur et le bien-être.

Ne restez pas à l'ombre; ça favorise le développement des germes malfaisants de la surface de la peau et de la chevelure.

Ne prenez pas de sommeil; la vie est trop courte.

Ne passez pas vos nuits blanches; vous deviendrez en peu de temps une ruine physique.

Ne prenez pas d'exercice; ça produit l'épuisement.

Le corps humain a besoin d'exercice comme il a besoin de nourriture et de sommeil.

Ne restez pas inactif, c'est la paresse qui conduit à la pauvreté.

Ne sortez pas en auto; les statistiques des accidents vous diront pourquoi.

Ne voyagez pas en chemin de fer; les collisions sont fréquentes.

Ne faites pas d'aviation; chaque jour fait des victimes.

N'allez pas sur l'eau, vous risquez de vous noyer.

Ne marchez pas sur les routes; les piétons ne sont plus en sûreté.

Ne vous mariez pas; vous éviterez les troubles de famille.

Ne restez pas célibataire; c'est une anomalie que de faire son paradis sur terre.

Mais alors...

Ne prenez pas ces recommandations au pied de la lettre et vous vous en trouverez bien.

CORRIGEONS-NOUS

Paroisse

La paroisse, en français, est une circonscription territoriale où s'exerce le ministère d'un curé. Ex.: La paroisse de Notre-Dame.

Dans les campagnes canadiennes, comme les limites de la paroisse se confondent souvent avec celles de la commune, de la municipalité, on donne généralement à celle-ci le nom de "paroisse". Ex.: Le maire de la "paroisse" de Neuville. Quand, dans une paroisse, le village forme une municipalité distincte, le reste de la paroisse constitue généralement une seule municipalité et porte le nom de "paroisse". Au lieu de: La "paroisse" de X, ou la municipalité de la "paroisse" de X, on devrait dire: La municipalité de X, ou tout simplement: X.

Municipalité

En France, on donne généralement le nom de "commune" à la circonscription territoriale qui est placée sous l'autorité administrative de magistrats municipaux, et l'on réserve le nom de municipalité à l'ensemble des magistrats municipaux ou au siège de l'administration municipale. Ex.: La commune a une population de ...; la municipalité a décidé de reconstruire tel pont, ... je me rends à la municipalité.

Mais on peut fort bien désigner sous le nom de municipalité la circonscription territoriale qui est placée sous l'autorité administrative de magistrats municipaux. Ex.: La municipalité des Trois-Rivières.

Au Canada, la municipalité est dite "locale" ou "de comté", selon qu'elle embrasse le territoire d'une seule commune ou municipalité, ou qu'elle est composée de plusieurs communes ou municipalités d'un même comté. On donne aussi le nom de "municipalité scolaire" à toute circonscription territoriale dont les écoles sont administrées par un corps de fonctionnaires spéciaux, dits "commissaires d'écoles" ou "syndics d'écoles". Les termes "municipalité rurale" et "municipalité de campagne" s'emploient quelquefois pour désigner une "municipalité de paroisse" ou de "canton", par opposition à "municipalité de village, de ville" ou "de cité". Ces différentes appellations ne devraient être en usage que dans le langage du législateur et de l'administration.

Rang

Au Canada, on donne couramment le nom de "rang" à une suite de terres voisines les unes des autres et aboutissant à une même ligne. Ex.: Posséder une terre dans le quatrième "rang". D'ordinaire, un chemin, dit "chemin de front", se trouve tracé dans la ligne à laquelle aboutissent les terres d'un "rang". Si cette ligne sépare deux "rangs" et que les propriétaires des terres de ces deux "rangs" ont leurs habitations près de cette ligne, les deux "rangs" forment alors un "rang double", sinon, chacun des deux rangs est un "rang simple". Les rangs portent aussi, surtout dans les anciennes seigneuries, le nom de "concessions" ou de "côtes". En français, le mot "rang" peut fort bien se dire de la ligne sur laquelle une suite de choses est disposée. Ex.: Un rang d'arbres, de collines. Mais il ne s'emploie pas absolument pour désigner une suite de terres d'habitations. On peut cependant le "conserver" faute d'équivalent français.

Comme la locution "les concessions", l'expression "les rangs" s'emploie pour désigner la campagne hors des villages. Ex.: Il a été élevé dans les "rangs". Il faut dire: Il a été élevé chez un cultivateur, hors du village ou loin du village, selon le cas.

Arrondissement

En France, l'arrondissement est une grande circonscription territoriale, une subdivision d'un département, qui est elle-même composée de plusieurs cantons et d'un plus grand nombre de communes.

Au Canada, on n'emploie le terme d'"arrondissement" que pour désigner une petite circonscription territoriale. Ainsi, on donne le nom d'"arrondissement d'écoles" ou "arrondissement scolaire" à chaque section d'une "municipalité scolaire" et celui d'"arrondissement de vote" et même "de votation" à chaque subdivision électorale d'une municipalité ou d'une circonscription électorale. En France, la subdivision électorale s'appelle une section de vote.

Le Comité d'étude de la Société du Parler français au Canada.

La Société du Parler français au Canada, Université Laval, Québec, enverra ces feuillets gratuitement et sur demande aux deux classes supérieures des couvents et aux 9e, 10e et 11e classes de l'enseignement primaire.

Une route postale aérienne Montréal-Winnipeg en 1930

Montréal. — L'hon. J.-P. Veniot, ministre des postes, a annoncé qu'un service aérien permettant la livraison le matin à Winnipeg d'une lettre mise à la poste la veille au soir à Montréal serait inauguré dans le cours de 1930. Cette route, qui passe par Toronto, n'est qu'un secteur de la grande route aérienne Montréal-Vancouver que M. Veniot espère bien voir exister un jour.

POUR RIRE

Des cuirs

On appelle "cuir" une faute de langage qui consiste à faire entre les mots des liaisons incorrectes ou inutiles.

La Semaine du cuir qui s'est tenue à Paris au Parc des Expositions — il s'agit de cuirs industriels — a remis en vedette quelques cuirs grammaticaux.

Les "cuirs" abondent dans la chanson populaire ou villageoise: "Malbrough s'en va-t-en en guerre... J'lai vu porter en terre par quatre z'officiers... etc."

Dans un bal de campagne, un jeune cultivateur ayant ramassé par terre un colifichet perdu, le montre à sa danseuse:

— Est-il à vous, Mam'zelle Pervenche?

— Non, M'sieu Isidore, il est "point-z-à moi".

— C'est donc à vous, la Marie? dit-il à une autre jeune fille qui répond loyalement:

— Ma foi, non, il est "pas-t-à-moi".

— Alors, dame, tant pis, s'écrie le gars en mettant l'objet dans sa poche, "je ne sais pas-t-à-qu'es-ce".

Et ce serait, dit-on l'origine du mot "pataquès". Le mot pataquès est comme qui dirait un cuir renforcé!

Selon les chroniqueurs populaires, le langage traditionnel des tourlourous de jadis était fréquemment émaillé de cuirs pittoresques. Témoin ce bout de dialogue entre deux fusillers du second Empire dont l'un demande à l'autre ce que c'est que Sébastopol:

— Imbécile, répond le plus savant, tu ne connais donc pas ta géographie?

— Dame, que voulez-vous, "sargent", explique l'ignorant: je suis-t-été z'en Picardie, je suis-t-été z'en Normandie, mais je suis jamais-t-été z'en Géographie!

Il nous faudrait encore le brave Polin pour nous raconter cela... et ceci aussi:

Le caporal Blaireau lit au colonel les punitions de sa compagnie, parmi lesquelles:

— Carpette et Tricoche, deux jours de consigne: ont hué (il prononce froidement "ont tué") la belle-mère du cantinier.

— Hein? rugit le colonel en sursautant... avec une baïonnette?

— Non, avec un H, rectifie le caporal, en prononçant "avec une hache".

Le colonel est horrifié. Mais le lieutenant Poussinet intervient:

— Pardon, mon colonel, dit-il, je crois plutôt que c'est avec un cuir.

Pensée profonde

Dans les centres de tissage tous les ouvriers qui ne tissent pas pâtissent.

De plus en plus fort

— Ce Marius, tout de même! Il a tellement l'accent qu'il trouve moyen de vous rouler les "r" en vous souhaitant une bonne nuit!

Point de vue

Entendu dans un salon.

— Quand chacun aura son aéroplane, les caractères s'adouciront.

— Comment cela? s'exclame-t-on de toutes parts.

— On s'habituera à passer pardessus bien des choses.

M. de Valera viendra en Amérique

Dublin. — Eamon de Valera, chef politique irlandais, visitera l'Amérique sous peu, en mission au sujet de la "Presse Irlandaise Limitée" dont il est le directeur gérant. Cette compagnie a été organisée pour financer un journal irlandais républicain. M. de Valera a refusé de faire aucun autre commentaire sur son voyage.

HUMBLE VIE DE MISSIONNAIRE

Le Père Boisseau, O.M.I., missionnaire de la Baie James

Le R. P. J.-Emile Saindon, O.M.I., publie dans le "Devoir" des notes biographiques fort attachantes sur le R. P. Ph. Boisseau, O.M.I., humble missionnaire de la Baie James, décédé à Montréal le 12 juin dernier. Nous en donnons quelques extraits.

Un jour qu'il revenait de mission il fut surpris par le "blizzard". Enveloppé dans la rafale qui tourbillonne, qui cache toute perspective, il perdit sa route. Impossible d'avancer au risque de se perdre davantage, car la neige jette son rideau épais et blanc de tous côtés; la poudre cingle et aveugle. Monter sa tente? Mais, c'est impossible, il n'a pas le bois nécessaire et le vent est si violent qu'il a peine à rester debout. Il renverse son traineau, pour se faire un abri contre le vent. Avec son petit guide d'une quinzaine d'années, il s'enroule dans ses couvertures, se recouvre de sa tente et là, sur la glace balayée par la tempête, il essaie de dormir. Mais le froid humide transit jusqu'aux os; les chiens, que le froid enrage, hurlent, se battent. Une longue nuit, des plus longues nuits du nord, rendue plus longue encore par le froid, l'obscurité, la faim et la crainte de la mort se passa ainsi dans l'immense plaine glacée, au milieu du silence blanc, loin de tout secours.

A l'éveil du jour la tempête se calma et l'on reprit la route vers la maison.

La première mission où le Père Boisseau résida fut Albany. Il y apprit la langue sous la direction du Père François-Xavier Fafard. L'étude de la langue lui fut pénible et les succès furent lents. Il était doué d'un jugement sûr, d'une bonne mémoire pratique concernant l'administration des affaires, mais d'une mémoire spéculative plutôt ordinaire. Son attrait le portait de préférence à des courses apostoliques, à des travaux d'organisation et d'amélioration qu'à des études suivies et assidues. Son tempérament athlétique exigeait l'action, le mouvement, le grand air. Il étudiait mais ne pouvait s'astreindre à un programme déterminé. D'Albany il fut envoyé à Attawapiskat, près de 100 milles plus au nord, pour y fonder une mission permanente.

Le Père Boisseau trouvait là un champ d'action selon ses goûts et où il pourrait donner libre cours à son initiative. Sans presbytère, il dut d'abord habiter dans la sacristie de l'Eglise, un logis de 10 pieds par 14 pieds, sombre et froid. Par intervalles, il fut hospitalisé par un traiteur de la Compagnie Revillon Frères. Le missionnaire s'est toujours fait remarquer par son mépris du confort et de la vie facile, et cela, par vertu, croyons-nous, mais aussi, par une inclination de son tempérament. Il se contentait de peu, et ne semblait pas même tenir à ce peu; dans la possibilité d'améliorer sa condition, il négligeait volontairement ce soin. Si on le lui faisait remarquer, il feignait de ne point entendre ou bien répondait par une boutade amusante. La maison qu'habitent actuellement les missionnaires a été construite par le Père Boisseau, aidé des indiens. Tout le bois nécessaire à la construction fut préparé selon l'usage antique et solennel des pays du nord, à la hache et à la scie de long. Suivant l'exemples des moines défricheurs qui ont fait la plus grande partie de l'Europe, le Père Boisseau, pendant les jours laissés libres par le ministère, allait en habits de travailleur, défricher, préparer des jardins, drainer.

Fils de terrien, il aimait à remuer la terre; il s'occupait de la plantation des jardins avec un soin méticuleux, je dirais, avec une sorte de tendresse amusante.

Prêtre avant tout, ses énergies se portèrent particulièrement sur la transformation morale et religieuse de ses chères ouailles. La population qu'il entreprenait d'évangéliser était dure, de moeurs peu édifiantes. Il prêche donc, catéchise, fait de la controverse, il reprend, il corrige. Quand les avis, la douceur, les menaces font échec, il n'hésite pas à saisir la férule.

L'on raconte de lui ce trait humoristique. Des jeunes indiennes se plaignaient d'être molestées par des jeunes gens, le soir, à leur retour de l'église. Averti, le missionnaire indigné se promet bien de rétablir l'ordre et d'attraper les gamins. Son plan, un plan bien à lui, est à l'instant trouvé, et de répondre à ses protégees: "Au sortir de l'église, entrez au presbytère et attendez-moi, je vous accompagnerai moi-même jusqu'à vos loges." Ayant terminé son travail, le Père entre; il emprunte le châle d'une indienne et s'en coiffe. Tout le monde de sourire à l'originalité et de se demander que veut faire la Robe-Noire? Mais de sa voix brève et nasale, il a déjà lancé le mot d'ordre: "Suivez-moi". Et le groupe défendu par la Robe-Noire s'engage par le chemin obscur. Le missionnaire ouvre la marche, imitant, je ne dis pas la démarche svelte des indiennes, mais leur dandinement; il se prélasse dans l'ombre, feignant la timidité et se hâtant lentement. Mais voici que ce qu'il espérait arrive. Des jeunes indiens postés à l'affût aperçoivent le défilé nocturne. Hardis, ils s'apprêtent à renouveler leurs légèretés. Mais, oh! surprise! Le châle largement déployé est lancé sur le gazon, et la demoiselle indienne soudain se métamorphose en assaillant robuste. L'oiseau de nuit, avide de caresses, reçoit une taloche qui l'envoie mesurer la profondeur du fossé. Sans avoir la bonne fortune de reprendre la position verticale il reçoit une "râclée" magistrale. Les cris attirent les curieux, l'on assiste avec amusement à cette comédie. La leçon fut bonne et porta ses fruits.

Sa fermeté était tempérée par une grande bonté qui faisait vite oublier ses corrections. Il développa chez ses ouailles une piété remarquable qui se traduisait par une assiduité édifiante à tous les exercices de piété et une docilité parfaite à ses enseignements.

L'Enseignement secondaire au Canada

Revue éducationnelle, au sens le plus large de ce mot, elle intéresse tous les éducateurs, tous les professeurs à tous les degrés de l'enseignement et même les prêtres du ministère paroissial qui s'occupent constamment des écoles et des collèges; elle est utile aux professionnels et à tout homme cultivé.

Patronnée par nos deux grandes universités. Oeuvre de dévouement, qui a grandi sans bruit, dont la collection, comprenant déjà huit volumes, forme un trésor d'information sur l'éducation jugée du point de vue canadien. Se recommande par la qualité des collaborateurs et par la valeur des articles, également par la modicité du prix: $2.00 par année pour un volume d'environ 600 pages de grand format.

Adresser toute correspondance à M. l'abbé Arthur Maheux, Université Laval, Québec.

Les effets du krach financier

La baisse importante des cours de Bourse à New-York, à Montréal et sur les autres places de l'Amérique du Nord ne peut trouver son explication dans la situation économique. La violence de la liquidation a été en rapport avec l'intensité de la spéculation et de l'inflation qui y sévissaient. Il est difficile de déterminer dans quelle mesure et pendant combien de temps la marche générale des affaires aux Etats-Unis et, à un degré moindre, au Canada, en sera affectée.

L'évanouissement des bénéfices spéculatifs et, dans certains cas, les pertes subies affecteront sans doute les industries de luxe qu'auraient alimentées largement des spéculateurs heureux. C'est là la conséquence habituelle des brusques revers de fortune. La récente crise ne diffère que par son ampleur de celles qui se sont produites dans le passé. La spéculation en Bourse était considérée naguère comme un jeu dangereux, réservé aux professionnels et à un nombre relativement restreint d'hommes d'argent. Lorsque la cote s'affaissait, plusieurs en étaient affectés, mais le grand public n'en souffrait pas. La situation n'est plus tout à fait la même aujourd'hui. Depuis quelques années, comme on sait, la spéculation avait attiré une multitude de personnes dont la plupart ne disposaient pas de ressources financières suffisantes pour en assumer les risques. C'est pourquoi la liquidation des dernières semaines, qui aura été pour une foule de gens une cause d'appauvrissement, pourrait avoir des répercussions sensibles sur le commerce et l'industrie. Ne sera-t-elle pas susceptible d'avoir aussi un certain effet psychologique? Sans doute, les excès de spéculation des deux dernières années présentaient, du point de vue économique, beaucoup plus d'inconvénients que d'avantages, mais ils contribuaient peut-être à entretenir dans le pays l'optimisme, qui est un facteur de prospérité. Il est donc possible que les récents évènements modèrent un peu l'élan de l'esprit d'entreprise, d'autant plus que le ralentissement de l'activité économique, que nous faisions pressentir il y a un mois, s'est accusé davantage depuis ce temps-là.

Expositions internationales d'Anvers et de Liège

Pour commémorer le centenaire de son indépendance nationale, la Belgique tiendra l'an prochain à Anvers une grande Exposition Internationale qui promet de dépasser beaucoup en importance les deux expositions internationales qui ont déjà été tenues en cette même ville, en 1885 et en 1894. L'exposition de 1930, qui s'honore du patronage du roi et de la reine des Belges et qui est organisée sous les auspices du gouvernement, nous intéresse particulièrement, non seulement à cause de nos excellentes relations avec la Belgique, mais aussi parce que le Canada y prendra officiellement une part active.

L'exposition comprendra les sections suivantes: colonies, maritime, transports, agriculture et horticulture et art flamand ancien. Le programme se complète par l'organisation de plusieurs congrès internationaux, de conférences et d'un cycle de fêtes qui feront, qu'en permanence, l'attention de tous les pays sera sollicitée par l'Exposition et lui attireront des milliers de visiteurs.

Le "Naturaliste Canadien"

Québec. — Le Séminaire de Québec a reçu en legs de Mgr Huard, le "Naturaliste canadien", à condition que la revue reste autonome et qu'elle garde son nom. Il maintiendra cette publication fondée par M. l'abbé Léon Provencher, il y a une soixantaine d'années, et il a nommé à cette fin un bureau de direction, qui comprend M. l'abbé Arthur Robitaille, du Séminaire, et MM. Georges Maheux, entomologiste provincial, et Omer Caron, botaniste du parlement.

Troisième dimanche de l'Avent

(S. Jean, 19-28)

En ce temps-là, les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites vers Jean pour lui demander: Qui êtes-vous? Il déclara la vérité, et ne la nia point; il déclara qu'il n'était point le Christ. Qui donc? demandèrent-ils. Etes-vous Elie? Et il leur dit: Je ne le suis point. Etes-vous prophète? Et il leur répondit: Non. Qui êtes-vous donc, lui dirent-ils, afin que nous puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoyés? Que dites-vous de vous-même? Je suis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans le désert: Préparez les voies du Seigneur, comme a dit le Prophète Isaïe. Or ceux qu'on lui avait envoyés étaient des pharisiens, et ils lui firent encore cette question: Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni prophète? Jean leur répondit: Pour moi, je baptise dans l'eau; mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas: c'est lui qui doit venir après moi; il est au-dessus de moi, et je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa chaussure. Ceci se passa en Béthanie, au delà du Jourdain, où Jean baptisait.

Calendrier de la semaine

Jeudi 12 décembre — S. Constant.
Vendredi 13 — Ste Cécile.
Samedi 14 — S. Fortunat.
Dimanche 15 — IIIe de l'Avent.
Lundi 16 — S. Eusèbe.
Mardi 17 — S. Lazare.
Mercredi 18 — Quatre-Temps. S. Gatien.

GERMAINE ACREMENT

Ces Dames aux Chapeaux Verts

Feuilleton de la "Liberté" No 2

(Suite)

Tout en papotant ainsi, ces demoiselles Davernis sont arrivées devant leur maison. Ernestine est à la porte. Elle tend une casserole en terre jaunie, dans laquelle une laitière verse pour dix sous de lait...

Mlle Clémentine Chotard prend congé et s'éloigne à petits pas sur le trottoir cahoteux. Elle disparaît dans la première rue à gauche. A combien de gens rapportera-t-elle aujourd'hui l'histoire fameuse des chaises disparues?

Pour l'instant, Telcide entreprend de la raconter à Ernestine.

Lorsqu'elle descend à neuf heures du matin, Arlette trouve ses quatre cousines dans la salle à manger, chacune devant sa table à ouvrage.

De même que le soleil a commencé à se lever, le calme est rentré dans les esprits de Telcide. Non pas que celle-ci ait abandonné son projet de réclamer des sanctions contre des termes excessifs pour clamer son indignation:

— Bonjour, ma cousine Telcide, bonjour, ma cousine Rosalie, bonjour, ma cousine Jeanne, bonjour, ma cousine Marie, bonjour Ernestine...

Arlette ne sait si elle doit ajouter "Bonjour, Perette, bonjour, Blanchette..." Elle est si désireuse de faire toutes les concessions nécessaires qu'elle ne reculera devant aucun sacrifice!

— Avez-vous bien dormi, lui demande Rosalie?

— Parfaitement!... Je vous remercie... Et vous aussi, j'espère, mes cousines?

— Oh! nous! nous!...

Telcide a beau être calmée, l'occasion est trop belle pour qu'elle n'en profite pas.

— Nous! s'écrie-t-elle, nous avons eu ce matin l'aventure la plus invraisemblable qu'on puisse imaginer. Depuis huit ans, je n'avais pas été si fort courroucée!

— Huit ans? ma cousine, que s'est-il passé, il y a huit ans?

— Une scène terrible... Nous avions demandé à notre propriétaire, M. de Fleurville, de faire réparer notre cochère...

— Votre?

— Autrement dit la gouttière de notre grenier. Il avait eu l'audace de nous le refuser.

— C'est inimaginable!

— N'est-ce pas?... Mais, dans une entrevue, qui demeurera célèbre parmi nous, je ne me suis pas gênée pour lui dire comment j'appréciais sa conduite... Je lui ai signifié nettement notre colère...

— Il a compris?

— Je ne sais pas. Toujours est-il que, depuis ce temps-là, elle fuit.

— La cochère?

— Oui... L'eau répand de longues taches noires sur le mur. Heureusement c'est du côté de la cour. Mais c'est tout de même fort désagréable! Ce M. de Fleurville, je le déteste!... Or, figurez-vous que ce matin, à la cathédrale...

L'histoire terminée, Arlette est assez adroite pour affirmer que certainement M. le Grand Doyen sévira avec la dernière énergie contre les coupables.

Cela lui vaut enfin un regard sympathique de Telcide et une phrase aimable, lorsqu'elle sollicite l'autorisation d'écrire une lettre à son frère.

— Vous direz à notre cousin que nous lui souhaitons de réussir promptement dans ses affaires.

— Je n'y manquerai pas, ma cousine.

Arlette, sur un coin de la table de la salle à manger, rédige alors la lettre suivante:

Mon cher,

Marque sur tes tablettes cet événement sensationnel! Hier soir, à neuf heures quarante-cinq, j'ai fait mon entrée dans le bocal des dames aux chapeaux verts. Je ne prétends pas te donner dès aujourd'hui mon impression définitive. Mais voici à peu près ce que j'ai cru distinguer.

Je ne te décrirai pas la vieille cité, qui aura l'honneur dorénavant d'abriter mes jours. Tu sais que jalousement elle garde, en les bordant de gazon, les pavés les plus inégaux du Pas-de-Calais.

Je te dirai seulement que j'habite dans l'ombre de la fameuse cathédrale. C'est le quartier le plus silencieux de la ville. On n'y voit passer que des prêtres, des religieuses et des "jeunesses prolongées". On n'y entend que le bruit des cloches. Les maisons, qui bordent l'enclos Notre-Dame, sont basses. Il paraît que jusqu'en 1806 elles furent habitées par des chanoines. Elles ont encore audessus de leurs portes des médaillons et des sculptures décoratives. Ernestine m'a déjà fait remarquer tout cela de ma fenêtre. Ernestine, c'est notre larbine, une bonne fille aux gros bras rouges, qui m'a confié des tas de secrets: ainsi, quand elle mange du poisson, il lui arrive d'avoir de "l'antiquaire". Quand il fait du vent, elle ne sort pas, car elle déteste d'être "éventrée"...

Ma chambre est petite, avec une seule fenêtre, mais convenable, sauf qu'une odeur de renfermé y rôde en permanence.

Je t'annonce que mes honorables cousines ne portent plus le chapeau vert avec capote de satin miroitant et bride de velours perroquet, qui leur a valu un surnom de la part de leurs concitoyens. Elles n'en sont pas moins ridicules. Avec elles, je me fais l'effet d'être dans une ménagerie, sauf que mes fauves sont de vieilles fauvettes! Pourtant, seule Telcide m'a paru méchante. Est-elle vexée d'avoir déjà cinquante-cinq ans? Je l'ignore. En tout cas elle aurait tort de m'en rendre responsable... Je t'assure que je n'y suis pour rien... Il faut voir avec quelle rudesse elle traite sa plus jeune soeur, Marie. Celle-ci, qui est la résignation personnifiée, n'ose même pas protester. Parce qu'elle n'a que trente-cinq ans, Telcide la considère comme une petite fille. C'est tordant!

Jeanne et Rosalie, dans toute la mesure de leurs moyens, m'ont fait bon accueil.

J'ai suivi jusqu'ici les conseils que tu m'as donnés. Jamais une phrase inconvenante, un mot désagréable ne sort de mes lèvres. Je suis tout miel. Et pourtant lorsque je vois, comme maintenant, mes quatre cousines avec quatre voilettes identiques, quatre gestes semblables, enfoncer avec quatre grimaces, quatre aiguilles dans quatre bouts de tapisserie, il me faut une certaine force pour ne pas éclater de rire.

J'attends une longue lettre de toi me racontant ton voyage. Je t'embrasse très tendrement.

Ta petite,

ARLETTE.

Cette lettre mise sous enveloppe et cachetée, pourquoi Arlette en écrit-elle une seconde, qu'elle adresse également à son frère et qui est ainsi conçue:

Mon cher Jean,

Je t'annonce que je suis arrivée à bon port chez mes chères cousines Davernis. Je suis déjà toute habituée dans leur maison, qui est un véritable sanctuaire où le calme s'unit au recueillement et à la piété. Mes cousines sont si bonnes que je trouverai près d'elles le réconfort, dont j'ai tant besoin. Ma cousine Telcide, dont tu connais la grande âme, m'a accueillie avec toute son affection. Ma cousine Rosalie ... été ...

Si Arlette rédige ainsi quatre longues pages, c'est qu'elle veut pouvoir dire:

— Ma cousine Telcide désirez-vous lire la lettre que j'adresse à mon frère?

— Volontiers, mon enfant.

Sans inconvénient elle a le loisir de la lui remettre.

Tour à tour, Telcide, Rosalie, Jeanne et Marie lisent. A leurs mines, on peut voir qu'elles sont satisfaites.

Elles le sont à ce point que Telcide envoie aussitôt à la poste Ernestine. Mais à celle-ci, Arlette remet la première des deux lettres. Elle s'empresse de jeter la seconde dans le fourneau de la cuisine...

CHAPITRE IV

Arlette consacre le reste de la matinée au rangement de ses affaires dans les armoires mises à sa disposition.

De la malle d'osier, elle tire un à un tous les souvenirs qu'elle a pu emporter. Il y a là des bibelots, des photographies, un portrait au pastel, qui la représente en toilette de bal. Avant que d'assigner à chacune de ces choses sa place définitive, elle les pose sur le lit, les chaises, la cheminée...

De temps en temps, Ernestine passe le nez à la porte:

— Avez-vous bien tout ce que vous désirez?

Elle semble pleine de prévenances. En réalité, elle est surtout curieuse.

Les livres, les albums, les coffrets s'entassent sur un fauteuil, lorsque soudain paraissent Telcide, Rosalie, Jeanne et Marie. La bonne les a prévenues qu'Arlette possède un tableau magnifique. Elles viennent l'admirer.

Mais Telcide n'a pas plus tôt fait un pas dans la chambre qu'elle dresse le nez dans tous les sens et renifle en murmurant:

— Quelle étrange odeur!

— Oh! la jolie peinture! s'exclame Marie en considérant le pastel.

— Jolie peut-être, rectifie Telcide, mais bien inconvenante. De mon temps jamais une jeune fille n'eût consenti à poser demi-nue devant un artiste...

Arlette essaie d'expliquer qu'elle a été prise en toilette de soirée. Sa cousine ne l'écoute pas. Elle flaire, dans les coins, l'odeur qui l'intrigue.

Rosalie et Jeanne, qui préfèrent fureter, avisent dans un cadre d'argent la photographie d'un jeune homme en tenue de sport, les manches relevées et la chemise ouverte sur la poitrine:

— Votre frère sans doute?... comme il vous ressemble... disent-elles appartenant à cette catégorie de gens qui ont la manie de découvrir partout des ressemblances.

— Non... C'est Tommy, un Américain, qui avait des bras et des jambes admirables... un athlète complet...

— Oh! Arlette!

— Nous jouions ensemble au tennis.

Rosalie et Jeanne voudraient bien quelques renseignements complémentaires. Mais Telcide intervient:

— Mon enfant, il y a dans votre chambre une odeur que je ne reconnais pas. Est-ce que vous vous parfumeriez?

— Oh! non, ma cousine. Mais j'ai fumé tout à l'heure une cigarette égyptienne, dont le parfum persiste longtemps. N'est-ce pas que c'est agréable?

— Comment? comment? dit Telcide, qui manque de suffoquer. C'est de la fumée de cigarette que vous nous faites respirer? Malédiction!... Ouvrez la fenêtre... Agitez des mouchoirs... Qu'on aère au plus vite!...

Furieuse, elle sort. Rosalie et Jeanne la suivent.

— Cette petite me rendra folle, leur crie-t-elle.

Marie, demeurée seule avec Arlette, lui conseille doucement, pour éviter de déplorables conflits, de cacher dans un tiroir le pastel lumineux, la photo de Tommy et la petite boîte de cigarettes égyptiennes... Après quoi elle se met en mesure d'aider la jeune fille.

On imagine ses hésitations et ses gestes craintifs devant les fines chemises, les combinaisons brodées et les pantalons de soie. Ses mains, sèches et jaunes, habituées aux toiles rudes, ont mille précautions pour saisir les linons soyeux et les mousselines caressantes.

Lorsque Arlette dispose son nécessaire de toilette sur le lavabo, timidement elle lui demande à quoi servent ces brosses de tailles différentes, ces limes luisantes, ces polissoirs, ... la peau est si douce, et ces tubes de verre qui contiennent des pâtes de diverses couleurs...

A midi Rosalie vient prévenir sa jeune soeur Marie que le dîner est servi.

Pauvre Rosalie! elle glisse dans l'antichambre sur le ramasse-poussière d'Ernestine. On la relève. Non seulement elle a les jambes faibles mais encore elle a cette manie, tout en ..., d'emmêler sur un petit ... en forme de losanges des ... compliqués.

Lorsqu'on lui demande ce que signifie cette dentelle, tout en minaudant, elle répond:

— C'est ma petite frivolité...

Le dîner des demoiselles Davernis est simple et rapide: la "soupe", un plat de viande avec des légumes, du fromage, un biscuit. Telcide, Rosalie et Marie prennent du café. Jeanne se contente d'un morceau de sucre trempé dans la tasse de l'une de ses soeurs...

Arlette est anxieuse de savoir comment se passera l'après-midi. Elle ressent déjà son exil de Paris! et il n'y a pas encore vingt-quatre heures qu'elle est là!...

Après le dîner, afin de faciliter, par un repos, leur digestion, ces demoiselles ont l'habitude de s'asseoir devant les fenêtres qui donnent sur la rue. Pour ne pas trahir leur présence, elles ne déplacent aucun des rideaux. Mais des glaces, appelées judas, sont fixées à l'extérieur avec un angle tel qu'elles y peuvent voir, sans bouger, tout ce qui se passe au dehors:

— Tiens! le chanoine Boulanger a fait mettre des rideaux propres dans son salon, constate Jeanne.

Il faut dire que le chanoine Boulanger est leur voisin.

Durant une heure, ces demoiselles discutent ainsi des sujets les plus passionnants. Arlette, avec une patience dont elle ne se serait pas crue capable, les écoute jusqu'au moment où on lui dit:

— Habillez-vous... Nous allons rendre visite aux demoiselles Lerouge...

En grande hâte, elle met son manteau et son chapeau. Marie, en lui prenant le bras, commence de lui expliquer:

— Les demoiselles Lerouge sont des personnes fort respectables. Elles comptent parmi nos meilleures amies. Nous les voyons fréquemment. L'aînée, Félicité, boite depuis qu'elle a eu une atteinte. Elle vous amusera. Sur le devant de la bouche, elle n'a plus qu'une dent, qui s'agite chaque fois qu'elle parle.

— On a toujours peur de la voir tomber, ajoute Rosalie en riant comme une petite folle.

— Ajoutez qu'elle porte aux oreilles deux longues larmes de corail, qui sont en perpétuel mouvement. Nous aimons bien nous moquer d'elle, entre nous!

— Sa soeur Caroline est la plus mauvaise langue de la ville. Il n'y a pas un potin qu'elle ne connaisse. Vous remarquerez qu'elle a de faux cheveux, qui ne sont pas de la même couleur que ses cheveux véritables...

Arlette ne répond rien, mais elle pense:

— Quel étrange besoin ont ces femmes de chercher les ridicules de leurs amies, alors que celles-ci leur ressemblent comme des soeurs!...

La maison des demoiselles Lerouge est toute proche. On y vient en voisins.

Marie a à peine tiré le cordon de la sonnette que la porte s'ouvre. Pour être si prompte, Mlle Caroline devait être à l'affût derrière son judas. Mlle Félicité s'empresse. Elle glapit:

— Bonjour... bonjour... la voilà donc cette petite Parisienne. En son honneur, entrez dans le salon. On va pousser les persiennes...

— Non, non, intervient Telcide... Vous avez l'habitude de nous recevoir dans la cuisine... Cette enfant n'est pas plus difficile que nous...

Par un long couloir étroit, aux carreaux noirs et blancs, Arlette arrive dans une cuisine largement éclairée, où, sur des planches en étagères, des vieux plats de cuivre et d'étain sont disposés par rang de taille.

Mlle Félicité lui présente une chaise de paille:

— Avez-vous fait bon voyage?

— Oui, mademoiselle.

— Je suis sûre que vous avez été bien heureuse de trouver vos excellentes cousines...

— Oh! oui!...

Arlette s'était formellement promis de ne trouver drôles ni la dent, ni les larmes de corail, ni les faux cheveux des demoiselles Lerouge. Mais réellement le tremblement de cette dent, l'agitation frénétique de ces larmes, le contraste de ses cheveux étaient trop extraordinaires pour qu'elle n'en fût pas distraite. C'est à peine si elle entend Mlle Caroline lui dire:

— Je connais beaucoup Paris. C'est une ville dont j'aime l'activité... On donne au Palais-Royal des fêtes admirables! Ah! le Palais-Royal! C'est le rendez-vous de toutes les élégantes. C'est là que sont les plus riches magasins.

Après une heure de conversation inutile et de potins, Telcide rappelle qu'elle a décidé de présenter Arlette, ce jour même, à M. le Grand Doyen:

— Allons, mon enfant, dites au revoir à mesdemoiselles Lerouge et remerciez-les de leur aimable réception.

Dès qu'elles sont dehors, Rosalie, Jeane et Marie demandent en même temps à leur jeune cousine.

— Eh bien! comment les trouvez-vous?

— Très sincèrement, répond Arlette, ces demoiselles Lerouge appartiennent pour moi à la catégorie des gens "moches"...

— Des gens moches? qu'entendez-vous par là?

Telcide, qui s'est approchée, s'inquiète d'un ton acerbe. Arlette brusquement regrette d'avoir formulé de façon aussi nette sa pensée. Elle sait que sa redoutable cousine est capable de se fâcher. Heureusement elle a vite fait de s'en tirer:

— Ma chère cousine, "moche" est un mot nouveau, qui signifie à la fois indulgent et modeste...

— Ah! bien... oui, dans ce cas, ces demoiselles Lerouge sont vraiment moches...

C'est à la cathédrale, après le salut, qu'on rencontre le plus facilement M. le Grand Doyen. Par une des petites portes des bas côtés, les dames aux chapeaux verts entrent dans l'église où elles ont la joie de constater que leurs chaises sont bien à l'endroit où elles les avaient laissées.

Ces chaises sont de véritables meubles. Elles ont double siège, dont l'un de velours se soulève à volonté. Sous leur planche, où s'appuient leurs coudes, une boîte fermée à clef contient une bibliothèque de livres de prières: Gros Formulaire, Imitation de Jésus-Christ, Imitation de la Vierge, le Guide de la jeune fille chrétienne, la Vie des saints... et quelques opuscules de moindre importance...

Le salut est commencé.

En s'agenouillant, Arlette fait cette constatation qu'il est dans le destin des grandes églises de ne pouvoir servir de cadre qu'à de grandes cérémonies. Les cathédrales exigent les orgues somptueuses, les lumières radieuses en pyramides, en guirlandes, en buissons, les voix profondes des chantres, la foule des fidèles dans l'immense nef, la foule des ecclésiastiques, chanoines, diacres et sous-diacres en surplis avec pèlerines dans les stalles, la foule des officiants chargés d'ors et de dentelles, la foule des enfants de choeur, qui essuient de leurs jupes rouges les marches de marbre de l'autel... Un salut ordinaire, avec huit malheureux cierges, qui coulent devant quatre ou cinq vieilles dames, est, dans une cathédrale, la chose la plus pitoyable du monde. Le prêtre semble opérer dans une toute petite oasis de clarté au milieu d'un désert de ténèbres où un bedeau est toujours occupé à remuer des chaises...

— Venez, nous allons voir M. le Grand Doyen...

Le salut est terminé. On entraîne Arlette dans la sacristie, encombrée d'ornements d'église, de chasubles rutilantes, de surplis fragiles, de rochets de mousseline, qui attendent d'être rangés en de hautes armoires de chêne.

M. le Grand Doyen reçoit avec une bonhomie patriarcale. Comme on sent qu'il y a loin de la religion de ce prêtre, intelligent et doux, à celle des "dévotes renforcées" de sa paroisse! Il y a, dans ses yeux, de la bonté et, dans son sourire, de l'indulgence. Il paraît avoir cinquante ans. Grand et fort, il a la poitrine large. Son front découvert est blanc sous ses cheveux gris. Sa main arrondie, aux doigts boudinés, est faite pour bénir.

Il sait à la suite de quelles circonstances Arlette est venue habiter chez ses cousines. Il y fait une discrète allusion et ajoute:

— J'espère que la vie austère de notre enclos ne vous paraîtra pas trop lourde. Ces demoiselles Davernis sauront s'appliquer à vous la rendre supportable...

Arlette a à peine le temps de répondre quelques paroles confuses. Telcide est pressée de raconter à M. le Grand Doyen l'incident des chaises. Mais celui-ci est déjà au courant.

— C'est une gaminerie! Ne soyons pas plus gamins que les gamins en exigeant d'eux un sérieux que nous n'avions pas à leur âge.

— Oui, mais M. le premier vicaire a dû vous faire part de mon irritation...

— En effet, il m'a fait part!... Mais il a ajouté qu'il ne doutait pas que vous fussiez calmée. A la réflexion, cet incident lui a paru de très minime importance. Or, vous pouvez avoir confiance dans le jugement de M. le premier vicaire. C'est un homme sérieux, très intelligent...

— Oh! oui, s'écrie Telcide, d'un ton décisif, M. le premier vicaire est tout à fait moche!...

CHAPITRE V

Voici l'heure de se coucher. Après un souper rapide, la prière dite en commun, Arlette est montée dans sa chambre. Elle n'est point triste, mais elle est lasse d'avoir fait, au cours de sa journée, tant de choses vaines. Son esprit est vide. Elle a l'impression d'être loin, très loin...

Pourtant il n'est que neuf heures. Elle ne peut tout de même pas se coucher aussi tôt.

Puisque ses affaires sont encore éparses sur les chaises, elle décide d'achever leur rangement. Elle en a tant que ses armoires ne seront pas trop grandes pour les contenir!

Or, en vidant un tiroir des fleurs artificielles, qui y traînent, rabougries, avec leurs calices de coton et leurs tiges de laiton prises dans des tuyaux de caoutchouc vert, que trouve-t-elle? une liasse de papiers.

Curieuse, elle les prend. Une couche de poussière glisse en nuage. Sur le premier feuillet, elle lit:

Ceci est mon journal.

Les papiers ont jauni. L'encre a pâli, comme anémiée par le temps:

— Tiens! tiens! murmure Arlette. Est-ce que par hasard j'aurais mis la main sur un trésor? Le journal d'une des demoiselles Davernis ne peut être qu'une chose précieuse! Comment devient-on vieille fille? me suis-je souvent demandé. Quels sentiments éprouve-t-on à mesure qu'on voit le monde se resserrer autour de soi et qu'on assiste à la mort lamentable de tous ses rêves, tombant un à un comme tombent les roses d'un jardin? Ce manuscrit va me renseigner. Et tout d'abord quel en est l'auteur?...

Est-ce Telcide? est-ce Rosalie? est-ce Jeanne? est-ce Marie?

A cet égard, l'écriture est peu significative. Elle est petite, nette, régulière, très couchée. Pas une jeune fille, sortant d'un couvent, n'écrivait autrement jadis.

Et aucune signature!

— Bah! se dit Arlette. Lisons. J'aurai vite fait de reconnaître celle de mes honorables cousines qui fut assez romanesque pour confier ses secrets à ce vilain papier écolier...

CECI EST MON JOURNAL

3 août.

Petit cahier, c'est à toi qu'aujourd'hui, jour de ma sortie de pension, je décide de confier mes impressions quotidiennes. L'honneur que je te réserve est grand. J'espère que tu l'apprécieras. Puisses-tu demeurer toujours le plus discret de mes amis!

Je ne te cacherai rien... Si je te dis quelquefois des choses... des choses... Tant pis pour toi! Tu ne les répéteras à personne...

Et tout d'abord je te préviens que je crois être une jeune fille de caractère.

J'ai dix-huit ans et j'ai décidé de réaliser, de gré ou de force, les projets admirables qu'au long des heures d'étude j'ai eu le temps d'élaborer sous l'oeil indulgent de mes surveillantes.

Projets admirables! ai-je écrit. Projets uniques!...

Soeur tourière, en m'ouvrant vos grilles, vous ne savez pas quel bel horizon vous avez ouvert devant moi.

Soeur Athanase, vous ignorez quel carillon de joie a sonné dans mon coeur, lorsqu'en agitant le trousseau de vos clefs, vous m'avez susurré: "Eh bien! mon enfant, vous allez entrer dans le monde..."

Et vous, madame la Prieure, qui avez pleuré lorsque je vous ai adressé mes adieux, ne m'en veuillez pas si je n'ai pas mêlé mes larmes aux vôtres. Je ne suis pas une ingrate. Mais j'étais si heureuse! Finies les classes au tableau noir! fini, le réfectoire avec la haute chaire! fini, le dortoir avec la veilleuse tremblante! fini, le parloir avec le tableau d'honneur!

Ah! si mon père avait vécu, jamais on ne m'aurait mise en pension. Comme la plupart de mes camarades, j'aurais été externe. Chaque soir je serais revenue à la maison.

Il m'aimait bien, papa. C'est à moi qu'il réservait toujours des surprises. J'étais sa préférée.

Oh! il était gai, papa!

Il était jeune, papa!

Il était élégant, papa!

S'il avait vécu, notre maison serait plus amusante. Maman est une excellente femme. Je la vénère. Elle n'a que de bonnes intentions.

Mais elle n'est pas gaie, maman!

Elle n'est pas jeune, maman!

Elle n'est pas élégante, maman!

Oh! je l'aime bien tout de même... Mais je déplore que chez nous, tout soit sombre. Les tapisseries, avec leurs couleurs foncées, sont laides.

Dans le salon, on ne retire les housses des fauteuils qu'au premier janvier pour recevoir trois visites. Les pendules sont toutes de style Empire. Je préfère le Louis XV. Et toutes sont sous globe, comme des melons, avec une chenille rouge!

Pourquoi notre beau lustre est-il enfermé dans un sac de toile gommée? On croirait une montgolfière. C'est si amusant, quand on entre brusquement dans une pièce, d'entendre la vibration sonore des bâtons de cristal!...

10 août.

A quel âge cesse-t-on d'être grondée par ses parents?

Ce matin maman m'a reproché d'avoir changé de place un meuble dans ma chambre.

J'estime que ce meuble est beaucoup mieux là où je l'ai placé. J'ai voulu le démontrer à maman:

— C'est possible, m'a-t-elle répondu. Mais ce meuble était là depuis quarante ans, vous n'aviez pas le droit d'y toucher...

13 août.

Maman m'a dit:

— J'ai l'intention de vous offrir un cadeau... Réfléchissez... et voyez quel souvenir vous fera le plus grand plaisir...

Je n'ai pas voulu répondre aussitôt, mais depuis longtemps mon choix est fait. J'aime les bijoux: les bracelets, les broches, les bagues, les médaillons, les breloques.

Oh! ma première bague! l'ai-je assez vue en rêve! ce sera une perle très blanche avec des reflets mauves. Je la sens déjà à mon doigt. Je cligne des yeux et je la vois. Il me semble qu'elle rend ma main plus fine...

Et mon premier bracelet! une simple chaîne d'or, qui glisse sur le bras à chaque mouvement...

Et ma broche! un trèfle d'or avec une bordure de rubis... ou une barrette avec des perles et des brillants...

Mais il est convenable que je laisse à maman le soin de désigner l'objet; sans préciser davantage, je lui dirai:

— Puisque vous voulez bien m'offrir un cadeau, offrez-moi un bijou et je serai la plus heureuse des femmes.

Maman m'a répondu:

— Bien, mon enfant...

Sera-ce une bague, un bracelet ou une broche?...

15 août.

Depuis avant-hier, je ne vivais plus, j'attendais le bijou promis.

Maman vient de m'offrir une montre en argent avec un cordon noir:

— Tu la porteras suspendue à ton cou, m'a-t-elle dit. Qu'elle te soit un souvenir durable et utile de ma bonté!

C'est à peine si j'ai eu la force de remercier...

Je suis triste.

Maman m'a rappelée pour me faire remarquer que la montre est à remontoir...

4 septembre.

Impossible de sortir!... Voici quatre jours que la pluie incessante frappe aux carreaux... une pluie régulière, monotone...

Quand je serai mariée, j'habiterai une maison rose, dont les tapisseries seront pittoresques et les meubles pimpants. Aux rideaux, je nouerai des rubans clairs avec de larges coques.

Chaque semaine, de parti pris, je changerai de place les guéridons, les fauteuils, les tables, les buffets et même le piano. Lorsqu'on demeure au milieu de choses fixes, il me semble qu'on doit vieillir plus vite.

Dans mon jardin je n'aurai surtout pas la grosse boule de verre qu'on rencontre sur son trépied de fonte dans tous les presbytères et chez les vieilles demoiselles.

Mais je ferai construire, en forme de châteaux forts, des cages où chanteront des oiseaux au poitrail rouge et aux ailes dorées.

Même quand il pleuvra durant quatre jours, ma maison sera gaie...

15 septembre.

Grande nouvelle! événement considérable! Maman m'a dit ce matin:

— Il va falloir songer à nos toilettes d'hiver...

Je sais quels modèles je prendrai. J'ai su regarder autour de moi. J'ai consulté les catalogues.

Comme je ne suis pas très grande, il ne me faut rien de compliqué. Peu de garnitures, mais de la souplesse et surtout de la ligne...

Mes idées sont particulièrement précises en ce qui concerne la robe de soirée. Je compte faire mon entrée dans le monde cet hiver. Il importe qu'en me voyant on dise sous les éventails:

— Oh! oh! elle est gentille, la petite Davernis!

Du succès que j'aurai, dépendra mon mariage plus ou moins proche. Je ne dois pas cesser de me le répéter.

(A suivre)

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Saint-Jean-Baptiste

Percepteurs: MM. A. Granger, L. Marion, F. Tessier, G. Cartier, O. Matte, S. Marion, A. Roy, A. Ayotte, G. Bruneau, U. Marion et J.-A. Beaudette.

Albert Ayotte	$1.00
Mme Louis Ayotte	1.00
Mme Louis-P. Ayotte	1.00
Arthur Barnabé	1.00
Zotique Barnabé	1.00
J.-A. Beaudette	1.00
Rodolphe Beaudette	1.00
Eugène Benoit	1.00
Aimé Boiteau	1.00
Georges Cartier	1.00
Georges Carroll	1.00
Rosario Comeault	2.00
Napoléon Déry	5.00
Adélard Dupuis	1.00
Alphonse Dupuis	1.00
Ludger Duval	1.00
Wilfrid Duval	1.00
Louis Fillion	1.00
Louis-Paul Fillion	1.00
Hermas Grégoire	1.00
Arthur Guenette	1.00
Mlle Anna Hamel	1.00
Henri Hérie	1.00
Mlle Yvonne Lambert	1.00
Mlle Annette Lauzé	1.00
Zacharie Lemire	1.00
Albert Marion	1.00
Siméon Marion	1.00
Ulric Marion	1.00
Joseph Plouffe	1.00
Mlle Germaine Rajotte	2.00
RR. Frères de Marie	6.00
RR. SS. Jésus-Marie	15.00
Clovis Saint-Amant	1.00
Georges Saint-Amant	2.00
Henri Tessier	1.00
Zénon Touzin	1.00
V.-P. Vandal	1.00
Xavier Campeau	1.00
Omer Sabourin	1.00
Placide Sabourin	1.00
Mlle Hélène Vermette	1.00
Mme M. Vermette	1.00
Alexandre Ayotte	1.00
J.-B. Ayotte	1.00
Wilfrid Ayotte	1.00
Alexandre Baril	1.00
A. Barnabé	1.00
Lucien Beaubien	2.00
Edouard Bellemare	1.00
Odilon Bellemare	1.00
Ludger Bruneau	1.00
Emile Brunet	1.00
M. l'abbé C.-A. Chamberland	5.00
Edouard Comeault	2.00
Edmond Desautels	1.00
Donat Dupas	1.00
Wilfrid Dupuis	1.00
Henri Duval	1.00
M. l'abbé J.-M. Desrosiers, curé	5.00
Adonias Fillion	1.00
Mathias Fillion	1.00
Louis Fredette	1.00
Georges Guertin	2.00
William Hébert	1.00
Paul Labelle	1.00
Omer Lafond	1.00
Joseph Lauzé	2.00
Antoine Lavallée	1.00
Frédéric Marion	1.00
Romuald Marion	1.00
Mlle Yvonne Marion	2.00
Omer Matte	1.00
Dr Almanzor Roy	2.00
Achille Roy	2.00
Ildége Sabourin	1.00
Léonard Sabourin	1.00
Joseph Saint-Vincent	1.00
Flavien Tessier	1.00
Mlle Lucia Touzin	1.00
Elias Trudeau	2.00
Arthur Granger	1.00
Joseph Sabourin	1.00
Adélard Vermette	1.00
A. Vermette	1.00
Victor Vermette	1.00
Autres contributions	32.20
Total	$160.20

Lorette

Percepteurs: MM. L. Desmarais, S. Mireault, M. Gendron, Art. Turcot, Al. Manaigre, Os. Desorcy, A. Belisle, I. Dugas, Frs Mondor.

Alp. Grégoire	$5.00
Mme G. Manaigre	2.00
Osman Desorcy	1.00
Emile Gauthier	1.00
A. Gauthier	1.00
Wm Lagimodière	2.00
L. Lagimodière	1.00
Fred Cournoyer	1.00
Michel Lagimodière	2.00
M. Gendron	2.00
Blanche Gauthier	1.00
Léon Laurin	2.00
Alex. Laurin	1.00
Oscar Manaigre	1.00
H. Laurin	1.00
Mme Belakais	1.00
Jos. Grosman	1.00
O. Ferland	1.00
Georges Roy	1.00
Jos. Jeanson	1.00
Mme Vve McDougall	1.00
V. Trudeau	1.00
Raphaël Arpin	5.00
Armand Marcoux	1.00
V. Dufresne	1.00
Frs Grégoire	1.00
Ubald Desorcy	1.00
Alph. Therrien	1.00
William McDougall	1.00
Alex. Gauthier	1.00
R. Gendron	1.00
G. Henry	1.00
Oscar Dugas	1.00
F. Chaput	1.00
Mlle C. Gendron	1.00
Arthur Turcot	1.00
S. Mireault	1.25
Wilfrid Bissonnette	1.00
Arthur Laurin	2.00
Francis Desmarais	1.00
Jos. Grégoire	1.00
V. Arpin	1.00
M. Arpin	2.00
Japhet Manaigre	1.00
Eugène Dubuc	2.00
Dr Paul Royal	3.00
Jos. Landry	1.00
Léon Marcoux	1.00
Mme Vve Marcoux	1.00
M. l'abbé J.-C. Saint-Amant	5.75
RR. SS. de Saint-Joseph	5.00
Autres contributions	12.00
Total	$90.00

La Broquerie

M. l'abbé R.-A. Giroux, curé	$10.00
Roger Boily	2.00
Jos. Pelletier	2.00
Joseph Fabas	2.00
Alfred Dufresne	2.00
J.-B. Guenette	1.00
H. Guenette	1.00
L.-J. Granger	1.00
Narcisse Fournier	1.00
Alphée Kirouac	1.00
Hector Bédard	1.00
Frs Langlais	1.00
P.-Z. Boisjoli	1.00
Jos. Emond	1.00
Edouard Charlet	1.00
S. Jolicoeur	1.00
Alp. Lord	1.00
O. Balcaen	1.00
A. Mireault	1.00
C. Therrien	1.00
Al. Laurencelle	1.00
J.-B. Simard	1.00
Ph. et C. Laurencelle	1.00
G. Carrière	1.00
Engelbert Rocan	1.00
Noël Tétreault	1.00
Société Saint-Jean-Baptiste	5.00
RR. SS. Grises	5.00
Mme G. Normandeau	3.00
Ph. Savard	2.00
Jean Dégagné	2.00
H. Gagnon	2.00
Mlle Thérèse Trottier	2.00
Joseph Granger	1.00
Ernest Ouellette	1.00
Hervé Michaud	1.00
Louis Tétreault	1.00
P.-E. Boily	1.00
A. Normandeau	1.00
Omer Brisson	1.00
M. Klaponski	1.00
P.-A. Saint-Laurent	1.00
Eugène Simard	1.00
H. Savard	1.00
Charles Heid	1.00
S. Larivière	1.00
Frs Perrière	1.00
S. Saint-Laurent	1.00
P. Laramée	1.00
John McCarthy	1.00
N. Lafrance	1.00
Mme O. Boily	1.00
Mlle Eliza Taillefer	1.00
Mme Vve T. Boily	2.00
D.-N. Normandeau	2.00
Autres contributions	16.30
Total	$100.30

Le Cercle paroissial a fait la perception.

Saint-Léon

Dom M.-Antoine Straub, curé	$10.00
Charles Leblanc	1.00
Thomas Labossière	1.00
Rodrigue Lussier	1.00
André Colbe	1.00
Georges Labossière	1.00
Alfred Labossière	1.00
T.-E. Hébert	1.00
Tél. Rondeau	1.00
Eudias Payette	2.00
Octavien Bergeron	1.00
Théodore Fraser	1.50
Omer Leblanc	2.00
Narcisse Jubinville	1.00
Cléophas Major	1.00
RR. SS. Chanoinesses	5.00
Azarie Labossière	3.00
Raymond Leblanc	1.00
Nazaire Labossière	1.00
Adrien Grenier	1.00
Théobald Labossière	1.00
Hervé Rondeau	1.50
Félix Grenier	1.00
Louis Colbe	1.00
Arthur Gareau	1.00
J.-Adélard Labossière	1.00
Ovila Gareau	2.50
Xavier Rondeau	1.00
Henry Payette	1.00
Georges Rondeau	1.00
Autres contributions	2.30
Total	$51.80

Saint-Adolphe

Percepteurs: MM. T.-H. Leclaire, E. Lagassé, F. Legal, P. Aubin et Euc. Berriault.

Octave Leclaire	$5.00
Ed. Levêque	1.00
Alex. Delorme	1.00
E. Pierson	1.00
Noël Laramée	1.00
O. Leblanc	1.00
J. Chausse	1.00
Armand Landry	1.00
W. Carrière	1.50
Ed. Delorme	1.00
Couvent de Saint-Adolphe	5.00
L.-A. Tougas	2.00
François Legal	2.00
François Gauthier	1.00
Euclide Berriault	1.00
Amédée Lagassé	1.00
Gabriel Leclaire	1.00
Marc Leclaire	1.00
A. Chaput	1.00
Flavien Baril	2.00
Ed. Brodeur	3.00
P. Lagassé	1.00
U. Bolduc	1.00
E. Landry	5.00
D. Delorme	2.00
J. Gagnon	1.00
M. l'abbé Laurin, curé	5.00
Jean Proteau	1.00
Clovis Joyal	1.00
Emile Aubin	1.00
Mme B. Dupuis	1.00
Mme J. Dupuis	1.00
Autres contributions	7.80
Total	$62.35

Bruxelles

Percepteurs: MM. Jean-L. Hacault et A. Doyon.

M. l'abbé H. Heynen, curé	$5.00
Léon Mangin	1.00
A. De Pape	1.00
A. Potvin	1.00
N. Dubuc	4.00
Jean Hacault	1.00
Albert Mangin	1.00
Charles Fifi	1.00
A. Doyon	1.00
RR. SS. Ursulines	2.00
Jos. Mangin	1.00
Nap. Gaboury	1.00
Mme E. Mangin	1.00
H. Kentziger	1.00
G. Faille	1.00
John Fraser	1.00
Josaphat Doyon	3.00
Autres contributions	7.70
Total	$34.70

Sainte-Elisabeth

Percepteurs: MM. R. Dupuis, O. Gratton et Geo. Alarie.

M. l'abbé Mireault, curé	$5.00
O. Desaulniers	5.00
P. Lacharité	1.00
Ed. Lussier	1.00
A. Lussier	1.00
A. Saint-Godard	1.00
O. Gratton	1.00
Amédée Marion	1.00
Octavien Bérard	1.00
Jos. Collette	1.00
Arthur Demers	1.00
Hector Sarasin	2.00
F.-X. Sarasin	2.00
J.-B. Rivard	1.00
Geo. Alarie	1.00
Henri Fontaine	2.00
Léo Gélinas	1.00
Paul Marion	1.00
P.-H. Dupuis	1.00
Edmond Lussier	1.00
P. Duprey	1.00
E. Desaulniers	1.00
Gaspard Bérard	2.00
Rosario Dupuis	1.00
N. Saint-Godard	1.00
E. Guenette	1.00
J.-A. Rivard	1.00
S. Alarie	1.00
Alfred Rivard	1.00
Autres contributions	2.75
Total	$43.75

Calendrier bolchevik

73 semaines de cinq jours: telle est désormais la composition de l'année russe, aux termes du nouveau calendrier soviétique.

Plus de dimanche! Plus de jours fériés pour commémorer les fêtes religieuses! Trois dates, seules, ont trouvé grâce devant l'oeil de Moscou: le 1er mai, fête du travail; le 7 novembre, jour anniversaire de la révolution russe, et le 22 janvier, jour anniversaire de la mort de Lénine.

Dans leur manie de couper ainsi toutes les attaches avec la tradition les dirigeants soviétiques vont devoir changer aussi sans doute les noms des jours de la semaine.

Pour être logiques, ils doivent aussi partir de l'an I: ce qui irait assez bien à ce régime barbare qui n'est allé guère plus loin que le zéro en fait de civilisation.

Ce nouveau calendrier n'aura pas plus de succès que celui de Fabre d'Eglantine.

Etre bon, ce n'est pas assez, il faut l'être avec bonheur. — Barratin.

